

L'asile

du Nord

CAMILLE



Carine Paquin

Carine Paquin

L'asile du Nord

 boomerang

OceanofPDF.com

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Paquin, Carine, 1982-, auteure

Camille

(L'asile du Nord)

Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89709-311-2

ISBN EPUB 978-2-89709-339-6

I. Titre.

PS8631.A683C35 2018 JC843'.6 C2018-942117-7

PS9631.A683C35 2018

© 2019 Boomerang éditeur jeunesse inc..

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être copiée ou reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission de Copibec.

Écrit par Carine Paquin

Couverture et graphisme: Karine Côté

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du
Québec, 1^{er} trimestre 2019

ISBN 978-2-89709-311-2

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Boomerang éditeur jeunesse remercie la SODEC
pour l'aide accordée à son programme éditorial.

Imprimé au Canada

Financé par le
gouvernement
du Canada

| **Canada**

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

OceanofPDF.com

*Aux finissants de l'année 1999-2000
qui ont vécu, comme moi,
toutes ces choses...*

*À mon père,
qui m'a tout raconté.*

OceanofPDF.com

MOT DE L'ÉDITEUR

Il a été difficile de convaincre madame Carine Paquin d'écrire cette série. Comme cette dernière est connue en tant qu'auteure jeunesse, elle craignait qu'écrire ces histoires basées sur des faits vécus nuise à sa carrière. Il est donc important pour nous de vous informer que l'auteure se dissocie de toutes ces légendes. Elle n'est que le vaisseau qui sert à les faire voyager et elle n'en porte aucunement la responsabilité. Elle n'a qu'été témoin, malgré elle, d'une réalité jusqu'à maintenant inconnue. Mais nous sommes d'avis que vous avez le droit de savoir, vous aussi...

HISTOIRE BASÉE SUR UN FAIT VÉCU

Toutes les histoires de la série *L'asile* se déroulent à Malartic, une petite ville de l'Abitibi, dans le nord du Québec. Cette municipalité est réputée pour son hôpital psychiatrique et pour les histoires d'horreur qui s'y sont déroulées.

Il faut dire que la distance qui sépare cette ville du reste du monde a permis de cacher bien des atrocités. Je le sais parce que j'ai habité Malartic toute mon enfance. J'ai entendu et vu des choses inimaginables. Mais les habitants de cet endroit gardent le silence, non pas parce qu'ils y sont obligés, mais parce qu'ils le veulent bien, par fierté, par solidarité, par stupidité peut-être, ou par déni, tout simplement. Depuis que j'ai quitté ma ville natale, je réalise à quel point ce qui se passe là-bas n'est pas normal. On l'appelait à

l'époque «la ville des fous»... et je comprends pourquoi aujourd'hui.

Mon père a travaillé à l'hôpital psychiatrique de la ville pendant plusieurs années. Lui aussi a vu, entendu et lu des choses impensables. Et c'est ce que je vais vous raconter en effectuant un retour dans le temps. Ce sera comme si vous y étiez, vous aussi. Comme si tout ça était arrivé chez vous. Encore aujourd'hui, ces histoires m'habitent, et j'espère qu'en les écrivant je m'en libérerai.

Si je sors du silence aujourd'hui, c'est aussi pour révéler à tous que le monde tel qu'on le connaît n'est en réalité qu'une illusion. La vérité est beaucoup plus nuancée que ce qu'on nous laisse croire... Mais le chaos n'est jamais loin, et il est plus facile de vivre dans un mensonge rassurant que dans une vérité déroutante.

Cette série est destinée à ceux et celles qui en ont assez de l'ignorance et qui sont suffisamment futés pour savoir qu'en réalité, ils ne savent rien.

Carine

** P.-S.: Il faut savoir que l'hôpital n'est pas la cause des problèmes de ma ville natale; il en est plutôt le résultat. Afin de découvrir pourquoi cette ville est aux prises avec une force malveillante, lisez la préface de ce livre.*

OceanofPDF.com

TABLE DES MATIÈRES

[PRÉFACE](#)

[NOTE DE L'AUTEURE](#)

[PARTIE 1](#)

[CHAPITRE 1:JUSTE UN JEU](#)

[CHAPITRE 2:LES FUNÉRAILLES](#)

[CHAPITRE 3:LE RÊVE](#)

[CHAPITRE 4:LA RENAISSANCE](#)

[CHAPITRE 5:LE NOUVEAU COUPLE](#)

[CHAPITRE 6:CONSULTATION](#)

[CHAPITRE 7:LE DÉNI](#)

[CHAPITRE 8:LES COMITÉS](#)

[CHAPITRE 9:L'APPEL](#)

[CHAPITRE 10:LA CRISE](#)

[CHAPITRE 11:LE PASSÉ](#)

CHAPITRE 12:INTERPRÉTATIONS

CHAPITRE 13:LA NUIT

CHAPITRE 14:L'ENGAGEMENT

PARTIE 2

CHAPITRE 15:L'AUTRE EXPLICATION

CHAPITRE 16:L'ACCEPTION

CHAPITRE 17:LES QUESTIONS

CHAPITRE 18:LA RENCONTRE

CHAPITRE 19:L'EXORCISME

CHAPITRE 20:L'ABANDON

CHAPITRE 21:LE MESSAGE

OceanofPDF.com

PRÉFACE

PRÉFACE

Le 24 avril 1947, un feu éclate à mille pieds sous terre, dans la mine East Malartic. Au cours de l'incendie incontrôlable, plusieurs équipes de secours sont envoyées de Val-d'Or, de Noranda, et même de l'Ontario, mais elles ne parviennent jamais au puits numéro quatre, où se trouve une équipe de douze mineurs prisonniers sous terre. Il s'agit d'Héliodore Aubin, Albert Beaupré, Marcel Chabot, Prosper Cossette, Angela Dontigny, Gérard Dubé, Edgard Lacroix, Traïan Lucaci, John Gunn MacDonald, Fernand Morel, Robert Poitras et Jean-Charles Rheault.

Pour mettre fin à ce cauchemar, l'incendie faisant rage sans discontinuer, les propriétaires de la mine prennent la décision d'inonder les canaux sous terre, malgré les familles qui attendent à la barrière, témoins de ce drame. Beaucoup de personnes croient encore aujourd'hui que les hommes n'étaient pas morts quand la décision d'inonder le sous-sol a été prise, même si l'enquête du coroner a confirmé que les mineurs sont morts asphyxiés au monoxyde de carbone.



Source: www.museevirtuel.ca/community-stories_histoires-de-chez-nous/ruees-vers-lor-malartic_gold-rush/histoire/premiere-ruee-vers-lor-tragedie-a-east-malartic-gold-mines-limited-1947/

Cet événement reste, à ce jour, la plus grande tragédie minière du 20^e siècle au Québec.

Comble de malheur, six mois plus tard, soit le 7 octobre 1947, un bris d'ascenseur entraîne la chute de la cage sur mille pieds, causant la mort de quatre autres mineurs.

Cette deuxième tragédie porte à seize le nombre de décès de mineurs à Malartic en moins de six mois. En réponse à ces drames, la minière canadienne décide simplement d'ajuster ses normes de sécurité. Puis, on n'en entend plus jamais parler.

On raconte que l'âme de ces travailleurs frustrés n'a jamais quitté le sol de Malartic. Et depuis, des phénomènes étranges et inexplicables se produisent dans cette petite ville en apparence normale, ce qui a forcé une compagnie minière à ouvrir l'hôpital en 1967, puis à le transformer rapidement en institution psychiatrique.

Un monument a même été érigé en 2011 sur le terrain du musée minéralogique de l'Abitibi-Témiscamingue afin de calmer la colère des morts...

Et pourtant, à l'heure actuelle, rien ne garantit que l'enfer des Malarticois soit réellement chose du passé...



Cortège funèbre des mineurs

Source: <http://grandquebec.com/villes-quebec/malartic/>

*Une partie de ce récit a été rédigée à partir
du journal intime de Camille Turcotte.
Les lettres incluses dans ce livre sont les écrits
originaux de la jeune fille. Certains noms
de personnes ou de lieux qui figurent dans
le récit ont été modifiés afin de préserver l'anonymat
des habitants de la ville, car ces histoires sont
racontées sans l'accord officiel de toutes
les personnes concernées. Nous vous demandons
de respecter le droit à la vie privée de ces gens
et de leurs descendants, et de ne pas tenter d'entrer
en contact avec eux par quelque moyen que ce soit.*

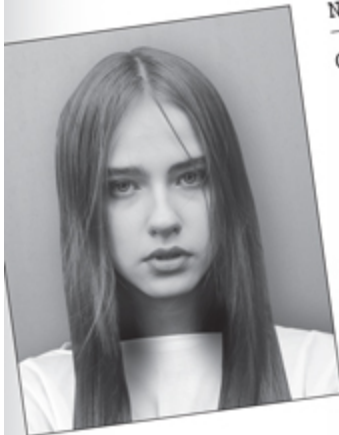
Merci, l'équipe d'édition

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

HÔPITAL PSYCHIATRIQUE DE MALARTIC



Nom de la patiente:

Camille Turcotte

Date d'internement:

Avril 2000

Numéro de chambre:

329

Nom du médecin:

Souriya Nguyen

Diagnostic:

Schizophrénie paranoïde

CAMILLE TURCOTTE

NOTE DE L'AUTEURE

Durant ma jeunesse, Camille était une de mes amies proches. Nous devions obtenir notre diplôme la même année. Je dis bien «devions», car elle n'a jamais obtenu le sien. Elle a été internée à l'hôpital psychiatrique avant de terminer sa cinquième secondaire. Remontons donc dans le temps pour revenir en septembre 1999, alors que le groupe de musique Aerosmith joue sur les ondes de toutes les radios populaires de la ville, c'est-à-dire sur les deux seules chaînes disponibles! Cette année-là, la terre entière est plongée dans la folie entourant le bogue de l'an 2000; tout le monde en parle! Selon les prédictions les plus pessimistes, le 1^{er} janvier de l'an 2000, les ordinateurs vont s'arrêter, les comptes de banque, se vider, les avions, s'écraser... Bref, la Terre va carrément s'arrêter de tourner! Mais finalement, le fameux bogue de l'an 2000 se révèle n'être qu'une peur irrationnelle montée en épingle par certains journalistes, et la Terre ne s'arrête pas de tourner... sauf pour Camille, mais ça, ça n'a pas fait la une des journaux...



CHAPITRE



JUSTE UN JEU

Camille est une adolescente qui rêve d'une grande carrière, qui passe beaucoup de temps avec ses copines, qui peste parfois contre ses profs, qui tient souvent tête à son père, Daniel, et qui angoisse de plus en plus à l'idée de finir l'école secondaire. Elle est aussi cinéphile et se passionne pour les films d'horreur, qu'elle a tous vus, d'ailleurs, et qui ne lui ont jamais vraiment fait peur. C'est ce qui lui a donné envie d'étudier en cinéma: tourner des films à son tour, du genre de ceux qui donnent réellement froid dans le dos. Mais ça, elle n'en parle qu'à sa meilleure amie, Virginie, parce qu'aspirer à devenir réalisatrice de films d'horreur, à seize ans, ce n'est pas ce qu'il y a de plus branché. C'est même un peu bizarre et, en général, les personnes bizarres ne sont pas les plus populaires. Non pas que Camille rêve de popularité; elle préfère être considérée comme une personne... normale, juste normale.

Seuls les soirs d'Halloween et les vendredis 13 lui permettent de vivre sa passion au grand jour. Mais ce vendredi, c'est spécial, car les filles ont décidé d'organiser un party de peur... même si ce n'est pas un vendredi 13! Au programme: souper pizza entre copines, visionnement du film *L'exorciste*¹ (un classique), partie de Ouija (un autre classique) et toutes sortes d'histoires de peur, qu'elles se raconteront autour d'une chandelle maladroitement placée au centre de la table pour créer de l'ambiance. C'est toujours Camille qui a les meilleures histoires, comme si elle connaissait tout ce qui s'est passé d'étrange dans cette ville depuis sa fondation!

La soirée se déroulera chez Sophie. En fait, toutes les soirées se passent chez Sophie, puisque ses parents n'ont jamais d'objection à ce qu'elle invite des amis, filles comme garçons, fête ou pas!

Bien installée sur le plancher de sa chambre, Camille termine sa table de Ouija² faite maison avant de se rendre chez son amie. Elle prend une vieille boîte de carton qu'elle découpe grossièrement et, avec un crayon noir, elle y inscrit les lettres de l'alphabet et les chiffres de zéro à neuf. Tout en bas, elle écrit les mots «oui», «non» et «au revoir», comme elle l'a vu faire sur Internet. Ne lui reste plus qu'à trouver un objet pour fabriquer la planchette, qui doit pouvoir se déplacer. Un couvercle de pot de beurre d'arachides troué en son centre sera parfait. Pour le rendre plus esthétique, Camille décide de le recouvrir de papier d'aluminium. C'est plus joli et ça fait plus sérieux! Aussi sérieux que peut l'être un couvercle de pot de beurre d'arachides... Une fois le tout terminé, Camille se couche sur son lit. Sa petite chambre, située sous le pignon de la maison, possède une lucarne par laquelle pénètrent les derniers rayons du soleil, qui éclairent la pièce; dehors, les oiseaux gazouillent. Les oiseaux chantent toujours chez Camille, puisqu'elle habite à la lisière de la forêt. L'été, leurs chants vont jusqu'à la réveiller, surtout ceux des corneilles... et le soir, ce sont les plaintes des grenouilles qui l'endorment. L'hiver, c'est le calme plat dans le règne animal; il fait beaucoup trop froid, et les grenouilles qui ont chanté tout l'été hibernent, congelées! C'est plutôt le bruit des motoneiges qui perce le silence. Pour certains, la ville de Malartic est un havre de paix, et pour d'autres, elle est d'un ennui mortel!

L'opinion de Camille à ce sujet est nuancée. Elle aime bien sa petite ville, où tous les enfants circulent librement dans les rues dès leurs premiers pas. Mais d'un autre côté, elle voudrait qu'il y ait plus d'action! Quand elle regarde le bulletin de nouvelles de la région à la télévision, elle a l'impression que tout se passe toujours ailleurs: les émissions, les galas, les spectacles! Chez elle, il n'y a que les accidents de la route et les soupers spaghetti qui attirent l'attention... Camille sait qu'elle quittera sa ville natale pour aller vivre à Montréal l'été prochain, après sa cinquième secondaire. Parce qu'étudier dans le domaine du cinéma en Abitibi, c'est comme étudier la foresterie dans le désert... Mais pour le moment, septembre vient à peine de se terminer et elle est bien loin, la fin de l'année!

Un petit caillou rebondit sur la fenêtre. Camille se lève: c'est le signal du départ. Elle saisit son sac à dos, y range sa table de Ouija, descend le petit escalier, salue son père et saute sur son vélo pour rejoindre son amie. Tout en pédalant, Virginie annonce à Camille:

— Les gars ont dit qu'ils viendraient peut-être faire un tour ce soir!

Ah non! Une soirée de peur avec des garçons, ce n'est pas pareil. Camille se dit avec dépit qu'ils vont tout gâcher... et elle n'a peut-être pas complètement tort.

Virginie, quant à elle, semble plutôt excitée par cette nouvelle. Elle estime que toutes les activités du monde sont plus amusantes quand son amoureux est avec elle. Yuri et elle sont ensemble depuis la troisième secondaire, et rien ne semble devoir les séparer.

Camille avoue à son amie:

— J'aurais préféré une soirée de filles, moi...

— T'es certaine? Parce que Victor viendra peut-être...

Vic? Non! C'est encore pire! Camille sera gênée avec Victor. Amoureuse de lui depuis toujours, elle ne lui a pourtant jamais révélé ses sentiments. Elle ne se les avoue pas à elle-même non plus, d'ailleurs. Ce qu'elle ne sait pas, c'est que Victor l'aime tout autant. Donc, pour assouvir leur besoin l'un de l'autre, Roméo et Juliette se cachent derrière une prétendue amitié, et ils sont bien les seuls à ne pas remarquer l'amour dans le regard de l'autre!

Mais en cette soirée de soirée de peur, bien que Victor soit son «meilleur ami», Camille n'a nullement envie de le voir! Heureusement pour elle, à leur arrivée, les deux amies sont accueillies par Sophie et Geneviève; aucun garçon à l'horizon. Une bonne chose!

Ce qui est bien chez Sophie, c'est qu'elle est enfant unique et qu'elle a tout le sous-sol pour elle, avec sa propre entrée indépendante! Ses parents ne sont presque jamais là, ce qui transforme le sous-sol de Sophie en un endroit parfait pour les partys, les soirées de filles ou le cinéma maison, pendant lequel les amoureux peuvent s'embrasser plus qu'ils ne regardent le film...

Peu de temps après leur arrivée, les filles s'installent devant la télé, pizza à la main, le film *L'exorciste* dans le lecteur DVD. Camille connaît si bien l'histoire qu'elle ne détourne même plus le regard devant les scènes les plus horribles. Tandis que ses amies se cachent nerveusement le visage derrière les coussins du divan, Camille, elle, cherche les erreurs de tournage. Il y a toujours des petits détails qui échappent au monteur. À la fin du film, Sophie, Geneviève et Virginie sont déjà hyper stressées et apeurées. Camille aurait préféré des copines un peu moins trouillardes, car elle compte bien communiquer avec les esprits ce soir.

Elle sort sa planche de Ouija. Malgré leur peur, toutes sont ravies, sauf peut-être Geneviève, qui n'est pas du genre à aimer les émotions fortes. C'est plutôt le style de fille qui ne rit jamais trop, qui ne verse pas de larmes, qui n'est généralement ni fâchée ni joyeuse, bref... une fille assez tranquille. Mais c'est connu, toute bonne gang d'amies a son membre monotone, qui assure l'équilibre de la troupe.

En installant la planche sur la petite table devant le divan, Camille annonce:

— Je vais peut-être arriver à communiquer avec ma mère!

La mère biologique de Camille est décédée dans un accident de voiture (enfin, c'est ce qu'on lui a raconté) alors que Camille n'était encore qu'un bébé. Le désir de connaître sa vraie mère l'habite depuis très longtemps. Elle avait quatre ans quand son père s'est remis en couple avec une femme malheureusement infertile: Nicole. Même si Camille ne l'a jamais appelée maman, elle la considère comme telle. Enfant unique, Camille ne peut compter que sur son chat obèse complètement antisocial pour combler son besoin d'avoir une véritable fratrie.

Geneviève, plutôt sceptique, l'interroge:

— Tu penses vraiment que ce truc-là va te permettre de communiquer avec ta mère? Et tu vas lui dire quoi?

Sophie sort une bouteille du petit réfrigérateur d'appoint.

— Elle va lui dire: «Non, maman, ne me chicane pas! Ce n'est pas du vin, c'est du jus de pomme!»

Toutes les filles éclatent de rire. Sophie, encouragée, continue:

— Depuis que j'ai découvert cette sorte de vin là, boire est devenu le fun... Vous allez voir, c'est cent fois meilleur que la bière!

Geneviève approuve:

**— Ouais, je connais! C’est vrai que c’est bon!
Et puis, de toute façon, ma pisse serait
meilleure que de la bière...**

Les filles s’esclaffent; Geneviève, la pince-sans-rire redoutable, reste sans émotion. Il n’y a que ses amies proches qui ne ressentent pas de malaise devant ses supposées blagues, dont elle ne rit d’ailleurs jamais elle-même.

Camille n’est pas certaine que ce soit une bonne idée de boire avant de communiquer avec les morts. Mais il semblerait qu’elle soit la seule à espérer que le Ouija soit plus qu’un simple jeu. Elle se laisse quand même tenter. Une ou deux coupes de vin plus tard, les quatre filles ont les doigts posés sur le couvercle de beurre d’arachides déguisé.

Les yeux fermés, Camille commence:

— Esprit, esprit, es-tu là?

Ses trois comparses pouffent de rire (même Geneviève, cette fois).

— Allez, arrêtez de niaiser, les filles!

Camille se dit qu’elle n’arrivera à rien avec ses copines qui n’arrêtent pas de rigoler et qui ne prennent absolument pas cette soirée au sérieux, alors elle décide de leur jouer un tour. Délicatement, elle se met à déplacer la planchette sur le jeu...

OUI

Virginie est amusée:

— Hooo! Ça fonctionne, les filles!

Geneviève est sceptique:

— Naaah... Qui fait bouger la planchette?

Camille essaie de détourner l'attention:

**— Arrête, Gen, ça fonctionne pour vrai! Allez!
On lui pose une question!**

Sophie enchaîne:

— Esprit, veux-tu une coupe de vin?

Toutes éclatent de rire, sauf Camille, qui cherche une question flippante pour captiver ses amies. Elle ferme les yeux, toujours avec l'intention de leur ficher la trouille:

— Maman, est-ce que c'est toi?

La planchette se déplace doucement vers le OUI.

Geneviève poursuit:

— Arrête, Camille, c'est toi qui la fais bouger.

Mais Camille ne renonce pas.

— Restez concentrées, les filles!

Elle referme les yeux et poursuit:

— Maman, si c'est bien toi, épelle ton nom.

La planchette se déplace de lettre en lettre pour former le mot:

S-Y-L-V-I-E

Virginie lâche la planchette et proteste, mi-apeurée, mi-offusquée:

— Camille, on sait que c’est toi qui fais bouger la planchette. Retire tes mains.

Pour rassurer son amie, Camille les enlève et continue de jouer le jeu:

— Je vous dis que ce n’est pas moi!

Même si Camille a ôté ses doigts, laissant Sophie et Geneviève aux commandes, la planchette continue de bouger, sélectionnant les lettres et formant un autre nom:

B-D-O-Y-O-N

Camille est estomaquée; elle parle rarement de sa mère et ne se souvient pas d’avoir révélé le nom de famille complet de celle-ci à Sophie et à Geneviève. Seule Virginie, dont elle est plus proche, connaît cette information. Elle est même certaine de n’avoir jamais parlé du B. devant Doyon.

Geneviève l’interroge:

— Est-ce que ta mère s’appelait Sylvie B. Doyon?

Camille acquiesce en lançant un regard inquisiteur à Virginie, qui semble tout aussi surprise qu’elle, puisque ni l’une ni l’autre n’avait les mains sur la planchette et qu’elles seules connaissent le nom de famille complet de sa mère.

Camille demande:

— Est-ce que je peux remettre mes doigts, maintenant?

Les autres acceptent, et Virginie se joint à elles.

Camille a toujours eu mille questions à poser à sa mère, mais maintenant qu'elle semble être en contact avec elle, elle ne sait plus quoi lui demander.

Sophie l'encourage:

— Allez, pose-lui une question!

La gorge de Camille se serre; Virginie, voyant la détresse de son amie, décide de mettre fin au jeu. Elle enlève ses doigts de la planchette en ordonnant:

— Ça suffit! On ne joue plus!

Les autres ôtent leurs doigts à leur tour, mais Camille ne bouge pas d'un poil. Elle a été séparée de sa mère depuis si longtemps! Elle ne veut pas la laisser partir. D'ailleurs, il semble que sa mère n'a pas non plus l'intention de la quitter, puisque même si elle voulait se retirer, Camille n'y arriverait pas, une force puissante la retenant à la planchette. Et voilà que sous l'influence de cette force hypnotique, la planchette se met à bouger en dessinant la forme d'un huit.

Sans s'en rendre compte, Camille entre dans un état de transe. En pensée, elle est encore immobile, mais en réalité, ses doigts suivent la planchette qui bouge de plus en plus vite en traçant un huit continu.

Virginie s'inquiète:

— Cam, arrête, ce n'est pas drôle.

Les yeux de Camille semblent vides.

Geneviève insiste à son tour:

— Camille, ce n'est pas drôle, arrête!

Sophie touche le bras de Camille et, aussitôt, la planchette est projetée contre le mur; Camille tombe sur le dos. Les filles poussent un cri de terreur et, au même moment, la porte extérieure s'ouvre! Toutes poussent un deuxième cri de terreur, qui leur revient en écho. Ce sont les garçons qui se moquent d'elles. Les filles sont soulagées de savoir que ce ne sont que les gars qui arrivent. Puis, elles entendent un rire en provenance du sol où Camille, encore couchée, rigole, les yeux fermés.

Craintive, Virginie demande:

— Ça va, Camille?

Camille ouvre les yeux et s'exclame en riant:

— Vous êtes trop naïves, les filles! C'est moi qui faisais bouger la planchette!

Sophie la tape au passage en s'écriant:

— Haaa! T'es conne! Tu m'as vraiment fait peur!

Camille se relève et voit devant elle Yuri, Victor et les frères jumeaux Tommy et Martin.

Yuri lui demande:

— Tu fais quoi, couchée par terre, Cam?

Martin lance à la blague:

— Elle rêve de toi, Vic!

Victor prend un ton cynique:

— Ha, ha! Très drôle!

Camille renchérit:

— Nah! Je m’amusais, c’est tout!

Tommy s’approche de la planche de Ouija:

— Houuuu... Vous appelez les esprits?

Camille se défend:

— C’est juste pour rire.

Sophie proteste, contrariée:

— Moi, je ne t’ai pas trouvée drôle! Tu as failli m’assommer avec la planchette!

Camille la regarde, étonnée:

— De quoi tu parles?

Sophie la dévisage à son tour, surprise et un peu irritée:

— Quand tu as lancé la planchette, elle est passée à ça de mon visage.

Camille ne comprend rien à ce que raconte Sophie; elle regarde autour d'elle et constate que le couvercle gît à l'autre bout de la pièce; il a même perdu son papier d'aluminium. L'impact a dû être drôlement fort. Pourtant, elle ne se rappelle pas du tout l'avoir lancé. Tout ce dont elle se souvient, c'est que les filles se sont retirées du jeu et qu'elle est restée un peu plus longtemps que les autres les doigts collés à la planchette. Cette curieuse histoire a sûrement un lien avec le vin qu'elle a bu plus tôt et qui lui est monté à la tête, on dirait!

Virginie est déjà sur le divan à embrasser Yuri avec fougue. Les jumeaux, eux, ont la tête dans la boîte de pizza, en quête de restes... Camille se dit que sa soirée du faux vendredi 13 est officiellement tombée à l'eau. Victor s'approche d'elle.

— C'est Yuri qui a insisté pour qu'on vienne.

Camille se tourne légèrement vers lui:

— Ça va. De toute façon, les filles sont trop trouillardes pour se faire une vraie soirée de peur.

Victor s'approche d'elle et la prend par le cou amicalement:

— Moi, je ne suis pas craintif; si tu veux, le prochain vrai vendredi 13, on le passera ensemble.

Camille rougit; une soirée de peur avec Victor... ce serait trop... bizarre, mais tellement parfait en même temps! Le téléphone sonne. Sophie répond: c'est Daniel, le père de Camille. Il lui demande de rentrer immédiatement³. L'estomac de la jeune fille se tord. L'homme n'a pas besoin d'en dire plus, Camille sait très bien de quoi il est question: sa grand-mère est très malade depuis quelque temps; la famille a même dû prendre la difficile décision de la placer dans un centre de soins palliatifs. Camille a manqué sa matinée

d'école pour être à ses côtés ce matin même, mais elle était loin de se douter qu'elle partirait aussi vite.

Camille a toujours habité avec sa grand-mère. Après la mort de sa mère, la vieille dame est venue s'installer chez eux pour aider son fils, le père de Camille, et elle n'est jamais repartie. Au fil des années, sa mère ayant gagné en âge, Daniel en est venu à prendre soin d'elle à son tour. C'est ce qu'on appelle le retour du balancier.

À la suite de cet appel, Camille se sent tout à l'envers. Elle est soulagée de savoir que sa grand-mère ne souffre plus, mais elle ressent aussi un vide immense à l'intérieur d'elle.

Camille regarde Victor et lui dit, la voix tremblante:

— Je dois rentrer, ma grand-mère vient de mourir.

D'un coup, un grand silence envahit la pièce. Les gars ont beau être envahissants par moments, ils sont quand même très sensibles aux autres. La gang d'amis de Camille est tissée serrée. Tous ceux qui en font partie se connaissent depuis l'école primaire, et ils ont toujours été présents les uns pour les autres, dans les meilleurs moments comme dans les pires. La jeune fille prend son sac et sort sans dire un mot, laissant un malaise s'installer. Plus personne n'a envie de faire la fête.

Virginie ordonne:

— Allez, Vic, va la rejoindre!

Victor, gêné, proteste:

— Mais là... Je ne sais pas quoi lui dire, je ne veux pas la déranger!

Sophie insiste:

**— Mais non, tu ne la dérangeras pas, voyons!
Propose-lui au moins d’aller la reconduire.**

Victor regarde Yuri, qui semble approuver les filles. Il ramasse son manteau et court rattraper sa meilleure amie.

— Cam, attends!

Camille se retourne, les yeux au bord du naufrage.

Victor lui dit:

— Je vais aller te reconduire.

La ville n’est pas grande, et l’adolescente aurait bien pu rentrer à vélo, mais l’idée d’être assise sur le trois-roues de Victor, bien collée contre lui, lui réchauffe le cœur. De toutes les personnes au monde, à ce moment-là, il est le seul qu’elle a envie de voir. Elle accepte donc son offre. Elle reviendra chercher son vélo un autre jour.

— Merci, c’est gentil.

Victor lui tend son casque; lui n’en portera pas pour cette fois. À ses yeux, la tête de Camille est bien plus précieuse que la sienne. Sentir les bras de sa meilleure amie s’enrouler autour de sa taille lui donne soudain très chaud. Heureusement, le vent frais de l’automne a tôt fait de lui remettre les idées en place. Dans cette petite ville du Nord, un véhicule tout-terrain qui sillonne les quartiers résidentiels, c’est assez commun, tout comme les motoneiges l’hiver.

En arrivant chez elle, Camille remercie Victor, prend une grande inspiration et entre dans la maison en se disant que sa vie vient de changer radicalement.

À l’intérieur règne une ambiance dramatique. Tout le monde a une mine épouvantable: son père, sa belle-mère Nicole, ses deux oncles et leur femme

respective... Quand ils entendent la porte se refermer, tous se retournent vers Camille.

La jeune fille se sent sur la défensive:

— Quoi?

Daniel s'avance vers elle. Elle sait très bien qu'il va lui annoncer que sa grand-mère est morte. Il ne l'a pas encore dit officiellement, mais ces choses-là se sentent. Son père n'arrive tout simplement pas à prononcer le mot «morte»; il se contente de dire:

— C'est fini, elle est partie.

Le père et la fille se serrent dans les bras l'un de l'autre, puis Camille fait l'accolade à ses oncles, dont elle est très proche. Pas de pleurs; dans cette famille, on ne pleure pas beaucoup. Il n'y a pas de raison précise, c'est comme ça: les larmes, ce n'est pas dans leurs gènes, apparemment.

Camille demande:

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant?

Daniel lui répond:

— On va aller au centre de soins palliatifs rejoindre ta tante Jeanne.

— Est-ce que grand-maman est encore là?

— Oui. Ça va prendre quelques heures avant qu'ils apportent le corps. C'est arrivé il y a moins d'une heure.

— J’aurais voulu lui dire au revoir.

— Tu as passé une bonne partie de la matinée avec elle, je suis certain qu’elle sentait ta présence.

— Est-ce que ma tante Jeanne était là quand elle est...

— Oui, elle était là.

Apprendre que sa grand-mère ne s’est pas éteinte toute seule, sans personne à ses côtés, réconforte Camille, qui prend une grande inspiration:

— OK, c’est bon, on y va.

Une fois à l’intérieur du centre de soins palliatifs, Camille se sent soudain étourdie. Elle n’a jamais côtoyé la mort d’aussi près. Savoir que sa grand-mère gît, inerte, de l’autre côté de la porte, lui met l’estomac à l’envers. Toutefois, Camille a toujours été convaincue que l’âme d’une personne mettait un certain temps à s’éloigner de son corps et à partir pour l’au-delà. Cette idée lui apporte un peu de réconfort. C’est ce que Camille compte faire le jour de son décès, en tout cas. Pourquoi se presser de partir quand on a toute l’éternité devant soi?

Elle se dit que sa grand-mère ne traînera probablement pas très longtemps dans les parages. Camille est persuadée que c’est comme ça: que l’esprit des personnes âgées s’envole plus vite que celui des plus jeunes, parce que les aînés ont eu le temps d’accomplir ce qu’ils voulaient dans leur vie et en ont assez d’être là. C’est différent pour les personnes qui meurent dans un accident. L’âme de ces gens-là reste parfois près de leur corps durant plusieurs jours et n’accepte de partir qu’après leurs funérailles. Enfin, c’est la théorie de l’adolescente, qui a souvent réfléchi à la question. Quand on

veut produire des films d'horreur, on réfléchit plus que la moyenne des gens à ce genre de choses.

Camille prend donc son courage à deux mains et demande à l'une des responsables si elle peut avoir un moment avec sa grand-mère. La femme regarde le père de Camille, en quête d'approbation. D'un hochement de tête, Daniel indique qu'il consent à la demande de sa fille.

Une fois seule dans la chambre, Camille devient plus calme. Elle peut presque sentir la présence de sa grand-mère. Un drap camoufle cette dernière jusqu'à la poitrine. Elle s'approche du corps et s'assoit sur la chaise tout près de la tête blanche. Doucement, la jeune fille avance sa main vers celle de la vieille dame. Elle tient à la toucher une dernière fois. Elle soulève la couverture qui recouvre sa main froissée; celle-ci est placée paume vers le haut, comme si elle attendait qu'on la prenne. Camille glisse sa main chaude dans celle de sa grand-mère, maintenant dure et froide.

Vide de toute émotion, l'adolescente se dit que ce doit être ça, la mort: la fin de toute sensibilité. Elle reste là quelques minutes tout au plus, le temps de chuchoter un dernier au revoir:

— J'aurais aimé être là quand tu es partie. J'espère que tu n'as pas souffert. Mourir, ce n'est pas une petite affaire; ça n'arrive qu'une fois dans la vie, alors il ne faut pas s'arranger pour tout rater...

Camille sourit, sachant que sa grand-mère aurait trouvé cette blague amusante.

— Tu vas me manquer, mamounette. Je t'aime.

Camille se relève pour aller rejoindre son père et, comme elle tire la couverture pour la remettre en place, elle aperçoit du rouge sur le dessus du bras de sa grand-mère. Elle le retourne, relève la manche et constate qu'il y

a une blessure fraîche en forme de huit sur l'intérieur de son poignet. «Bizarre, se dit Camille, la peau semble avoir été gravée ou grafignée. Qu'est-ce qui a bien pu lui arriver?»

L'adolescente sort de la chambre et se dirige vers sa tante pour lui demander si elle a remarqué la plaie sur le bras de la vieille dame. Mais Jeanne est en larmes et n'arrive pas à répondre clairement à Camille. Elle est l'exception à la règle familiale: c'est une sentimentale, qui s'émeut ou s'attriste pour un rien, qui pleure toutes les fois qu'elle assiste à un mariage et qui aime tous ses neveux et nièces comme ses propres enfants. Entre ses pleurs et ses reniflements, Camille entend vaguement sa réponse:

— C'est... elle... qui se... l'est infligée.

La jeune fille voudrait en savoir plus, mais elle réalise que ce n'est pas le moment de poser d'autres questions. Étourdie par la situation, elle se dirige vers les toilettes. Un peu d'eau fraîche lui fera du bien.

Debout devant le lavabo, elle passe ses mains sous l'eau glacée et s'en rafraîchit le front, les tempes, les joues et la nuque.

En relevant la tête, Camille sursaute à la vue de son propre reflet dans le miroir. Elle soupire, se trouvant ridicule. Puis, elle reste un moment à regarder son visage dans la glace. Elle repense à sa grand-mère, qui, en raison de la mort prématurée de sa mère, a pris une si grande place dans sa vie; bien plus qu'une grand-mère ordinaire. Son père lui a raconté que, bébé, elle n'arrêtait de pleurer que dans ses bras. Vers l'âge de deux ou trois ans, chaque nuit, elle allait rejoindre sa mamounette dans son lit, car il n'y avait qu'avec cette dernière qu'elle ne faisait pas de cauchemars. Aujourd'hui, son départ lui semble irréel, mais il s'est pourtant produit pour vrai...

Camille approche son visage du miroir et constate que ses pupilles sont très dilatées. Elle se sent d'ailleurs très fatiguée et décide de rentrer se reposer. Avec les funérailles à venir, les prochains jours risquent de ne pas être très reposants.

Avant de dormir, Camille prend son journal pour y rédiger quelques mots, une habitude qu'elle a depuis qu'elle a appris à écrire. Elle s'adresse à sa mère et lui raconte sa journée, comme si celle-ci était encore en vie.

Salut, maman,

Journée de merde aujourd'hui. Mais tu dois bien le savoir, t'as dû croiser grand-maman quelque part. C'est fait, elle est partie! Je ne sais pas si c'est normal, mais je ne suis pas triste, je me sens juste vide. Est-ce que c'est ça, la mort? Le vide?

Je me demande si c'était vraiment toi au jeu de Ouija ce soir ou si ce sont les filles qui me jouaient un tour... Bon, je sais, je délire! Mais d'un autre côté, je suis certaine que les filles ne connaissent pas ton nom de famille. Si c'était toi, tu pourrais me faire un signe?

Bonne nuit, maman; je t'aime.

xxx

Cam

1 *L'exorciste* est un film d'horreur américain réalisé par William Friedkin, sorti en 1973. Il s'agit de l'adaptation cinématographique du roman du même nom paru en 1971, écrit par William Peter Blatty.

2 Contrairement à ce qu'on pourrait croire, cette histoire n'est absolument pas liée au fait qu'une jeune adolescente a joué au Ouija. Le Ouija, c'est comme un jeu de Monopoly: c'est inoffensif... tant que le mal ne rôde pas autour! Et quand le mal rôde, eh bien, même le jeu de Monopoly peut devenir dangereux!

3 En 1999, aucun adolescent n'avait de téléphone cellulaire.

CHAPITRE



LES FUNÉRAILLES

Les obsèques, malgré leur tristesse, ont un avantage: elles sont rassembleuses. Depuis le matin, la maison fourmille de monde. Oncle Paul, tante Chantal, les cousins, les cousines: autant de personnes que Camille n'avait pas vues depuis une éternité. La raison funeste de leurs retrouvailles freine tout de même leurs élans joyeux. Tous se préparent en silence. D'habitude, le curé ne célèbre pas de funérailles le dimanche, mais pour madame Turcotte, il a fait une exception. Elle lui avait fait promettre à la confesse de l'enterrer rapidement et de ne pas faire attendre sa famille. Avec tout le bénévolat qu'elle a fait à l'église, il lui devait bien ça!

La grand-mère de Camille n'était pas comme les autres; c'était une véritable mère pour l'adolescente. Perdre une grand-mère, c'est dans l'ordre naturel des choses, mais perdre deux fois une mère, c'est injuste, et le prêtre s'est probablement senti redevable envers la famille pour tous les services reçus.

Les vêtements noirs sont de mise dans de telles circonstances, personne ne voulant attirer l'attention. Camille se conforme à cette convention et enfiler une tenue sobre et classique. Devant sa garde-robe, elle se désole de penser à ce qu'elle doit porter alors que sa grand-mère vient de rendre l'âme. La mort est si triste et banale à la fois ! La jeune fille n'a pas le cœur à coiffer ses cheveux. C'est un chignon fait à la va-vite qui va trôner sur sa tête pour les prochains jours.

Depuis deux jours, Camille envisageait la mort de sa grand-mère comme un concept, une abstraction. Elle savait que celle-ci n'était plus de ce monde, mais elle ne le réalisait pas complètement. En entrant au salon funéraire et en voyant le cercueil au fond de la pièce, la jeune fille reçoit donc une douche froide. Elle n'a jamais été à l'aise de pleurer en public et préfère vivre sa peine seule. C'est pourquoi elle n'a absolument pas l'intention d'aller se joindre au groupe devant le corps. Elle décide de feindre une envie pressante et, ainsi, arrive à éviter ce moment d'émotion et de malaise.

Quand elle ressort des toilettes, la voie est libre. Sa tante pleure, assise sur une chaise, et son père prépare des cafés dans une petite pièce adjacente à la salle d'exposition. Les autres membres de la famille et les amis sont à la fois partout et nulle part. Camille s'approche de la femme dans le cercueil, qui ne ressemble pas à sa grand-mère. Elle a l'air plus jeune. Ses lèvres sont trop serrées, comme si elle se retenait de parler. Elle qui aimait tant raconter des histoires ! Des vraies comme des moins vraies... En fait, elle aimait les potins. Il faut bien l'avouer, elle avait une vraie réputation de commère, madame Turcotte ! Quand on voulait répandre une nouvelle, ce n'est pas le journal local qu'il fallait contacter : mieux valait passer directement par elle !

À la pensée que sa grand-mère est désormais tenue au silence, comme ça lui est rarement arrivé de son vivant, Camille sourit. Elle chuchote :

— Pauvre mamounette... Ils t'ont cousu la bouche !

Un imposant parfum de fleurs monte vers Camille et lui donne des haut-le-cœur. Elle se met à genoux. Son père, dans le fond de la salle, la regarde du coin de l'œil. Il s'étonne de voir sa fille prier, elle qui se dit athée. En

réalité, la jeune fille est loin de la prière; aux prises avec des étourdissements probablement dus à la fatigue des derniers jours et à cette infecte odeur florale, elle n'en peut plus et sort prendre l'air.

Daniel regarde sa fille quitter la pièce; elle n'a pas l'air bien. D'un autre côté, il sait qu'elle n'aime pas montrer ses sentiments en public. Il regarde par la fenêtre et voit Victor qui arrive. Il se dit que l'adolescent saura probablement mieux que lui consoler sa Camille. Daniel connaît bien Victor; il travaille avec son père. Il sait que c'est un bon garçon et que Camille l'aime beaucoup plus que s'il n'était qu'un simple ami.

L'air frais fait du bien à Camille. Quand elle voit Victor qui vient la retrouver en compagnie de Virginie, elle se sent déjà mieux.

Virginie s'approche:

— Ça va, Cam?

La voix tremblante, Camille se concentre pour ne pas pleurer.

— Elle n'est plus là. Je ne la sens plus du tout.

Virginie la prend dans ses bras.

— Je suis tellement désolée...

Camille éclate. Elle sanglote enfin véritablement, comme elle aurait dû le faire depuis le début. Après de longues minutes, elle reprend son souffle. Virginie entre dans l'établissement funéraire pour aller chercher des mouchoirs.

Victor se retrouve seul avec sa meilleure amie et se sent complètement inutile. Il voudrait lui demander comment elle se sent, mais il est évident qu'elle ne va pas bien. Il ne peut pas non plus user de son humour habituel pour alléger la situation, ce serait déplacé. Il reste donc silencieux.

Soudain, Camille le regarde, le visage rouge, gonflé et inondé de larmes:

— Fais donc une blague!

Victor sourit:

— Tu connais celle de Pète et Répète?

Camille soupire et rigole.

Victor feint d'être offensé:

— Ben là! Attends au moins que je te raconte la blague avant de la rire!

— T'es con, Vic.

— Bah! C'est parce que j'essaie de te «consoler».

Camille pose sa tête sur l'épaule du gars le plus con et le plus chouette qu'elle connaisse. Il n'y a qu'avec lui qu'elle se sent moins vide.

Elle lui demande:

— Tu vas t'asseoir avec moi à l'église, tantôt? Je déteste les églises.

— Mais oui, c'est certain.

Virginie revient avec des mouchoirs. Il est temps de retourner à l'intérieur et d'en finir avec cette journée affreusement longue...

À la fin de l'après-midi, le prêtre se présente pour une dernière prière avant la fermeture du cercueil. Madame Turcotte avait demandé à être exposée et

enterrée le même jour. *«Comme ça, le monde va brailler juste une journée; après, ils pourront aller faire leurs commissions pis leur ménage»*, disait-elle.

Pendant toute la messe, Camille serre fort la main de Victor. Dans d'autres circonstances, Victor se sentirait légèrement excité, mais le moment est mal choisi pour ça. Camille est très tendue. Elle ne veut pas trop pleurer: elle a l'intention d'écouter attentivement ce qu'on raconte sur sa grand-mère, mais elle ne se sent pas bien sur les premiers bancs. Elle préférerait être derrière avec ses amis. Le regard des autres l'agresse.

Il y a cette vieille dame, plus loin, qui n'arrête pas de la fixer, tellement que la jeune fille a l'impression de sentir son regard derrière sa nuque. Qui est-elle? Probablement une amie de sa grand-mère; pourtant, cette vieille femme ne lui dit rien, et madame Turcotte n'avait pas l'habitude de garder ses amitiés secrètes. Camille connaissait tous ses proches, jusque dans les moindres détails de leur quotidien: monsieur Paquette et le sac qui lui sert de vessie; madame Vezeau qui éteint son appareil auditif quand son mari s'emporte; madame Jacob qui porte des couches; et monsieur Paquin qui fait souvent semblant de travailler dans son garage pour ne pas avoir à écouter sa femme se plaindre.

Victor sent que son amie est stressée. Elle est toute raide et gratte le banc du bout de son ongle. Il lui caresse la main pour la rassurer, mais le regard de Camille est loin, et elle ne semble pas s'adoucir sous ses caresses. À un moment, elle gratte le banc si fort que le garçon lui saisit le poignet pour qu'elle arrête. Elle a le bout du doigt en sang et le banc est tout grafigné. Sans s'en rendre compte, Camille y a gravé le chiffre huit. Troublé, Victor a mal pour elle; il voudrait tellement se substituer à celle qu'il aime et subir sa peine à sa place!

À la fin de la messe, le père de Camille s'avance pour porter le cercueil, avec d'autres membres de la famille, et remonter l'allée jusqu'à l'extérieur de l'église, où attend un corbillard. La jeune fille suit derrière, les yeux baissés. Pas question qu'elle croise ne serait-ce qu'une seule paire d'yeux. Si tout cela peut finir, qu'elle rentre enfin chez elle! En marchant, elle aperçoit son doigt. Mais qu'est-il arrivé à son ongle? Elle le porte à sa bouche, pensant l'avoir accroché quelque part sans s'en rendre compte.

Après la sortie de l'église, toutes les voitures se suivent jusqu'au cimetière. Généralement, le cimetière est tout près de l'église, mais pas dans cette petite ville. Au contraire, il en est très éloigné et se trouve à l'extérieur de la ville. D'ailleurs, Camille s'est toujours dit que Malartic tenait ses morts loin du paradis. Elle se le dit de façon ironique, bien sûr, puisqu'elle ne croit absolument pas au paradis!

Une pelletée de terre jetée sur le cercueil marque la fin officielle de mamounette. Une dernière fleur lancée dans le trou, et tout est terminé.



Église de Malartic.

Référence photo: <http://grandquebec.com/villes-quebec/malartic/>

Normalement, Camille devrait se joindre au rassemblement à la salle communautaire, où tous sont invités à manger, mais l'adolescente est trop épuisée pour s'y rendre. Malgré les demandes de sa famille, qui tente de la convaincre que ça lui fera du bien, elle préfère rentrer chez elle.

Victor lui propose donc de la reconduire et la fait monter derrière lui sur son trois-roues. Le bruit de l'engin fait du bien à Camille, qui n'en peut plus de tout ce silence entrecoupé de reniflements. À leur arrivée dans la cour, le jeune homme éteint le moteur. Il voudrait rester, mais il n'ose pas s'imposer. De son côté, Camille aurait envie de l'inviter à entrer, puis de l'emmener dans sa chambre ou sur le divan et de se coucher contre lui pour ne plus bouger. Mais ce n'est pas le type de rapports qu'ils ont l'habitude d'avoir. Camille aimerait que Victor propose de l'accompagner à l'intérieur, voire qu'il s'invite carrément, plutôt que d'avoir à le faire elle-même.

Victor se penche pour serrer sa meilleure amie dans ses bras; du haut de son 1,80 mètre, il la soulève toujours de terre quand il lui fait l'accolade. Camille le serre si fort que le message est clair. Victor demande:

— Tu préfères que je reste avec toi ou que je te laisse seule?

Sans hésitation, Camille répond:

— Reste.

Si elle le pouvait, la jeune fille se collerait à son meilleur ami comme un petit morceau de velcro fixé si solidement à son opposé qu'on n'arriverait plus à les séparer. Son odeur la calme, sa chaleur la réchauffe, son souffle l'apaise. Ils entrent dans la maison en silence, montent dans la chambre de Camille; Victor s'assoit sur le lit, et son amie se glisse immédiatement dans ses bras. Le cœur du garçon menace de s'arrêter ou d'exploser, la nuance n'étant pas évidente à saisir. Une chose est certaine: sentir Camille contre lui le fait totalement vibrer!

Après quelques minutes pendant lesquelles elle se sent en sécurité, bien collée contre celui qu'elle aime, Camille s'endort.

OceanofPDF.com

CHAPITRE



LE RÊVE

Dans son rêve, Camille court dans la rue derrière sa grand-mère, qui avance d'un pas anormalement rapide pour une personne de son âge. Quand elle réussit enfin à la rattraper, elle lui met une main sur l'épaule pour qu'elle se retourne, mais chaque fois que le corps de la femme se tourne vers elle, c'est à nouveau le derrière de sa tête que Camille aperçoit. Affolée, la jeune fille essaie tant bien que mal de voir le visage de sa grand-mère... sans succès. La vieille se remet à courir en boitant de la jambe droite, ses épaules se balançant de gauche à droite comme si elles se démembraient. À bout de souffle à force d'avoir trop pleuré, Camille tente d'essuyer ses larmes, mais elle n'y arrive pas. Ses yeux restent embrouillés. Elle passe sa main sur ceux-ci une fois, puis deux et trois fois, et finit par toucher un bout de tissu avec lequel elle arrive à éponger son visage inondé.

Quand elle parvient enfin à voir, elle reconnaît le tissu avec lequel elle vient de se sécher: c'est la chemise de Victor. Elle relève la tête et aperçoit le garçon devant elle, torse nu. D'un coup, le corps de Camille s'enflamme, et

elle l'agrippe. Victor la saisit par les épaules et la pousse contre le mur de sa chambre, où ils atterrissent soudainement, comme par magie. Toujours dans son rêve, le jeune homme l'embrasse dans le cou intensément. Camille se sent presque aspirée, complètement envoûtée; elle l'agrippe, l'enlace et presse son corps contre lui. Dans son rêve, Camille gémit.

Le vrai Victor, lui, est couché sur le lit de Camille et la regarde dormir dans ses bras. Il voudrait que le temps s'arrête. Tout son corps s'engourdit sous le poids de son amie, mais jamais il n'oserait la déranger dans son sommeil. Il souhaiterait que cette proximité soit encore plus amoureuse et sensuelle, mais il sait que ce n'est pas le moment. Profiter de la peine de Camille serait très déplacé de sa part. Et après tout, aux dernières nouvelles, elle n'était que sa meilleure amie, et ce n'est pas le genre de choses qu'on fait avec une amie! Certaines personnes, oui, mais pas Victor. En tout cas, pas avec Camille. Il estime qu'avoir une relation complète avec celle qu'il aime secrètement et sincèrement sans qu'elle soit sa blonde serait très irrespectueux.

À un moment, toujours endormie, Camille s'agite. Elle se tortille et fait bouger son bassin, tellement que Victor se demande si elle est réveillée. Est-elle en train de lui faire des avances? Il chuchote son nom pour s'en assurer. Elle ne répond pas. Elle dort! L'adolescente l'agrippe fermement, si bien que Victor ressent une douleur à la cuisse. Il essaie de retirer sa main, mais le corps de Camille devient raide, comme à l'église quelques heures plus tôt. Puis, elle se met à gratter avec son ongle, sur Victor, cette fois. Ce dernier, la croyant en plein cauchemar, lui caresse le dos:

— Camille, Camille, réveille-toi, tu fais un cauchemar.

Camille se met à pousser de drôles de soupirs. Victor lève le ton. La situation commence à le rendre mal à l'aise. Le garçon secoue doucement son amie, puis plus fermement, pour enfin arriver à la réveiller. Elle lève la tête vers lui et le fixe d'un regard vide, puis, après quelques clignements d'yeux, il la sent revenue avec lui.

— Tu faisais un cauchemar, je pense.

Camille se sent très confuse. Elle s'assoit sur son lit, se gratte les cheveux et défait son chignon. Elle a des images très claires de son rêve, mais jamais elle n'oserait en parler à Victor.

Victor, quant à lui, profite de l'occasion pour se redresser et pour poser ses jambes sur le sol, question de faire circuler le sang à nouveau.

— Est-ce que j'ai dormi longtemps?

— Hum... pas trop, juste assez pour m'amputer les deux jambes.

— Oh! Je m'excuse, t'aurais dû me tasser.

— Jamais.

Camille sourit et baisse les yeux; son cœur veut remonter jusque dans sa gorge. Ce silence la rend mal à l'aise, et elle s'élance pour donner une bonne claque sur la jambe de Victor. Ce dernier laisse échapper un cri de douleur. Camille rigole.

— Tu vois bien que t'as encore tes jambes!

— T'as raison... alors je peux me défendre!

Victor saute sur Camille et la maîtrise en quelques secondes. Elle n'est pas de taille contre lui. Il pourrait profiter de l'occasion pour l'embrasser... mais non. Il se contente de la regarder se débattre, puis la relâche en riant.

Au même moment, ils entendent une porte se refermer au rez-de-chaussée. Le père de Camille est de retour; Victor décide de s'en aller, mais avant, il demande à Camille:

— Est-ce qu'on va se voir à l'école demain?

— Ouais, sûrement.

Un jour sans voir Victor, c'est un jour de trop. Malgré sa peine, Camille a bien l'intention d'aller à l'école le lendemain. De toute façon, sa grand-mère avait insisté pour que la vie continue après son départ, et Camille compte respecter son souhait.

Salut, maman,

C'est aujourd'hui qu'avaient lieu les funérailles de grand-maman. C'était long, triste et fatigant. Est-ce que c'était pareil pour toi ? J'étais trop jeune, je ne me souviens de rien. J'aimerais avoir des souvenirs de toi plus précis que de vagues sensations enfouies dans ma mémoire, que je confonds probablement avec les photos que j'ai regardées des milliers de fois...

Une chance que Victor était avec moi aujourd'hui. Tantôt, j'ai fait un cauchemar... Ça faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé. Elle me manque... Toi aussi, tu me manques. Je ne sais pas comment je vais faire pour continuer à avancer sans vous deux !

xxx Cam

CHAPITRE

4

LA RENAISSANCE

Se réveiller après les funérailles d'une personne qui nous est chère, c'est probablement comme survivre à un tsunami. La vie continue, mais elle n'est plus pareille. C'est exactement ce que Camille est en train de se dire quand la voix de son père la sort de ses pensées.

— Camille! Dépêche-toi si tu veux que je te reconduise à l'école!

Debout dans la salle de bain, Camille réalise qu'elle a la main en sang. Elle la passe sous le jet d'eau du robinet et constate que c'est le bout de son index qui est complètement mutilé. La jeune fille n'a aucune idée de ce qui a pu lui arriver; elle se demande même si le stress ne lui ferait pas se ronger les ongles pendant son sommeil. Comme son père s'impatiente et qu'il est déjà assis dans la voiture, Camille ne perd pas une minute de plus. Elle panse son doigt et court le rejoindre.

Le trajet se passe en silence. De toute façon, y a-t-il vraiment quelque chose à dire? Camille ne peut pas se plaindre de l'injustice de la situation, car elle n'est pas vraiment injuste... Chaque jour, des grands-mères et des grands-pères meurent. C'est rassurant et inquiétant à la fois de savoir que l'ordre des choses est respecté. Le père de Camille, quant à lui, voudrait bien rassurer sa fille, lui garantir que tout va bien aller, mais il n'en est pas convaincu. Il n'a jamais affronté la moindre épreuve sans sa mère, alors comment savoir s'il en sera capable? Il ne le montre pas, mais il est terrorisé.

La cloche a déjà sonné quand Camille arrive à l'école. Elle peste à l'idée de devoir entrer après le début du cours et d'attirer l'attention sur elle. Elle se dépêche d'aller porter son manteau à son casier et réussit finalement à rejoindre deux autres retardataires. Être pris en faute à plusieurs, c'est toujours moins gênant!



École secondaire de Camille Turcotte

Référence photo: <http://www.iheartradio.ca/energie/energie-rouyn/nouvelles/le-tremplin-de-malartic-serait-la-meilleure-ecole-secondaire-dans-la-region-1.3429312>

Tout au long du cours de français, Camille a du mal à suivre. Elle n'écoute pas. Elle ne se sent pas bien du tout. Son doigt saigne encore et lui fait de plus en plus mal. Ce qu'elle ignore, c'est que pendant une bonne partie du cours, elle a tracé des huit sur son pupitre en fixant droit devant elle. Virginie l'a remarqué. Pendant la pause, elle va voir sa meilleure amie dans les toilettes pour s'assurer que tout va bien.

— Ça va, Cam?

— J'ai connu de meilleurs jours, mais ça va.

— Qu'est-ce que tu faisais tantôt, pendant le cours?

— Comment ça, qu'est-ce que je faisais? Je ne faisais rien de spécial...

Virginie regarde le doigt de Camille, qu'elle fait tremper sous le jet d'eau froide.

— Qu'est-ce qu'il a, ton doigt?

— Je ne sais pas trop; j'ai dû le ronger pendant la nuit, je dois être trop stressée.

— Peut-être que ça aiderait si tu arrêtais de gratter partout...

— Quoi?

— Pendant le cours... tu n'as pas arrêté de gratter ton bureau...

— Je grattais mon bureau avec mon doigt? Je ne m'en suis pas rendu compte. Je n'étais vraiment pas concentrée.

À ce moment-là, si Camille s'était regardée dans la glace, elle aurait vu ses pupilles se dilater et l'expression de son visage changer pour devenir froide et dure.

— Et toi, qu'est-ce que tu avais à me regarder?

— Ben rien, je me demandais juste si tu allais bien.

— Je vais très bien, Virginie! J'irais encore mieux si tu arrêtais de me poser toutes ces questions!

Sur cette phrase légèrement méprisante, Camille tourne brutalement les talons et sort des toilettes, pour tomber nez à nez avec Victor.

— Ah! T'es là! Je me demandais si tu étais venue à l'école aujourd'hui.

— T'as quoi comme cours, maintenant?

— Je m'en vais en art dramatique... dans le même cours que toi, Cam!

— Ah! Ben oui! T'as le goût qu'on rentre?

Victor ne saisit pas le sens de cette question. Qu'ils rentrent dans la salle de bain en face de lui? Dans la classe où a lieu le cours d'art dramatique? Ou alors, qu'ils rentrent à la maison? Camille n'a pas l'habitude de manquer l'école.

— Qu'on rentre?

— Je n'ai pas le goût de rester ici. Je me suis trompée, j'ai besoin d'une journée de repos, mais je ne veux pas être toute seule.

Victor regarde Camille et remarque qu'elle se gratte le bras, comme à l'église. Elle n'a pas l'air bien. Il préfère quitter l'école et assumer les conséquences de cette absence que de la laisser partir seule chez elle. Il lui prend la main et dit:

— Vos désirs sont des ordres, madame!

Il sent que Camille se détend. Ça le calme lui aussi. La jeune fille passe à son casier récupérer son manteau. En ouvrant la porte de métal, elle a un drôle de sentiment, une intuition qu'il se passe quelque chose d'anormal. En réalité, Camille a l'impression de ne pas avoir vu son reflet dans le miroir aimanté à la porte du casier. Elle ramène la porte vers elle pour vérifier. Tout est normal. Elle rigole, se trouvant bête. Certains ont peur de leur ombre, et elle, c'est de son reflet qu'elle a eu peur ou plutôt, de l'absence de son reflet! «Ça y est, je me transforme en vampire!» pense-t-elle. Elle sourit, cadenas le casier et rejoint Victor.

Sur la route de l'école buissonnière, Camille n'arrive toujours pas à comprendre quelle idée lui est passée par la tête. Manquer l'école... Son père sera sûrement furieux! Il est trop tard pour changer d'idée, de toute façon; ils sont arrivés chez elle, elle doit maintenant assumer.

Arrivés dans la chambre de Camille, les deux amis s'installent sur le lit, couchés l'un à côté de l'autre, à écouter leur groupe de musique préféré. Puis, sans que Camille leur en donne l'ordre, ses doigts glissent sur la

cuisse de Victor, comme si une pulsion la poussait à agir, le désir étant plus fort que tout. Victor n'a pas besoin de se faire tirer l'oreille bien longtemps; en sentant Camille le caresser, il se dit que ça y est... Il a la confirmation qu'elle s'intéresse à lui comme petit ami, parce que ce n'est pas son genre de courtiser un garçon juste pour l'attirer dans son lit. Elle a toujours été catégorique sur ce point: pas de sexualité sans amour!

Sous la ferme caresse de la main de Camille, le jeune garçon sent tout son corps s'enfoncer dans le lit. Puis, sans prévenir, cette main se fige entre les deux jambes de Victor. Il en a le souffle coupé et de la difficulté à respirer. Est-ce bien Camille à ses côtés? Cette dernière le chevauche d'un bond! Pas de doute, c'est bien elle. Elle regarde son meilleur ami d'un air sensuel qui le rend fou. Il ne sait pas ce qu'il lui prend, mais il adore ça!

Camille retire son chandail tout en fixant le regard du garçon qu'elle désire. Elle a envie de lui d'une manière démesurée. Elle l'embrasse enfin pour la première fois de sa vie sur la bouche. C'est tellement bon qu'elle l'avalerait complètement si elle le pouvait. Puis, elle lui retire son chandail. Le corps de la jeune fille veut exploser. Elle enlève son pantalon, puis celui de Victor. Il n'y a plus que leurs sous-vêtements qui les séparent.

Victor fait basculer Camille et se retrouve sur elle. Le garçon lui demande à l'oreille si elle a des condoms. Camille ronronne qu'elle prend la pilule et ne perd pas une minute pour retirer ses sous-vêtements, puis ceux de Victor, pour passer à l'acte. Couchée sur le dos, Camille cambre son corps et tourne sa tête sur le côté. Elle aperçoit son reflet dans le miroir. Elle voit la scène qui se déroule, sans réellement saisir qu'il s'agit bien d'elle et de Victor. Elle ne se reconnaît pas. Oui, c'est elle, mais son reflet ne semble pas obéir à ses gestes. Alors qu'elle est convaincue d'être toujours couchée sur le lit et habillée, elle se voit sous Victor en train de se caresser et de lécher les lèvres de son ami. Elle s'entend même gémir, elle qui a l'habitude d'être plutôt silencieuse et réservée. Cette scène se transforme sous ses yeux, comme un rêve qu'elle ne maîtriserait plus. Une scène vulgaire dont elle est grossièrement spectatrice et presque offusquée.

De son côté, Victor vit le plus beau moment de son existence. Il ne pensait pas que Camille était aussi entreprenante. Il l'imaginait plus réservée. Ce qu'il vit avec elle est digne d'un excellent film pour adultes. Après avoir

donné tout ce qu'ils ont d'énergie, les deux adolescents épuisés s'endorment l'un contre l'autre.

C'est le son de la voix de Daniel qui réveille Camille. Pendant un moment, elle croit avoir imaginé tout ce qui vient de se passer. Quand elle ouvre les yeux, elle voit une petite note sur sa table de chevet:

*Je t'aime xxx
Vic
P.-S. T'es trop belle quand tu dors.*

L'adolescente réalise qu'elle est nue sous sa couverture. C'était donc réel! Elle vient vraiment d'avoir une relation avec son ami, qui, de toute évidence, est devenu son petit ami! Ses idées sont confuses; elle ne sait pas ce qu'elle a réellement fait ou pas. Elle s'est bien vue dans le miroir, mais elle croyait que c'était son imagination qui lui jouait des tours. De toute façon, ses idées sont trop mélangées pour qu'elle arrive à se rappeler la scène. Tout à coup, une question lui vient en tête: ont-ils utilisé un préservatif? Comment peut-elle ne pas s'en souvenir?

Camille n'arrive pas à croire ce qui lui arrive. Elle a couché avec Victor et ne se souvient de presque rien! Et il semble qu'il n'ait pas mis de condom, car elle ne voit rien dans la poubelle! Appeler Victor pour le lui demander serait plutôt stupide. Comment lui expliquer qu'elle ne se souvient de rien? Elle-même n'y comprend rien.

Camille regarde son calendrier afin de vérifier son cycle menstruel. Heureusement, elle n'est pas dans une période où elle risquerait de devenir enceinte. Elle se dit qu'il serait tout de même temps pour elle de prendre la pilule contraceptive...

Trois coups à la porte la font sursauter. Son père s'adresse à elle:

— Camille? Tu es là? J'ai reçu un message de l'école pour m'informer que tu n'étais pas à tes cours aujourd'hui, est-ce que ça va?

**— Je viens de me réveiller; ça va mieux, papa.
J'étais trop fatiguée.**

— Je comprends, c'est normal.

Le père de Camille n'est pas fâché; il ne s'attendait même pas à ce que sa fille aille à l'école à la suite des événements de la veille.

— Tu veux qu'on commande de la pizza pour souper?

— OK.

Ce qu'ils vont manger pour souper est bien le dernier des soucis de Camille, occupée à répondre au téléphone qui sonne dans sa chambre.

— Allô?

— Tu dormais encore?

C'est Victor.

— Non, je suis réveillée...

— T'as fait de beaux rêves?

Camille rigole, mais ne répond pas.

— Tu ne regrettes pas, j'espère?

Camille prend une voix espiègle:

— Je devrais?

— Non! Alors, c'est fait?

— Quoi, ça?

— On sort ensemble? À moins que tu m'aies seulement violé...

Camille tente de rire pour cacher qu'elle est mal à l'aise.

— Aux dernières nouvelles, tu étais consentant!

— Tu n'as pas répondu à ma question...

— Quelle question, déjà?

— On sort ensemble?

— Je pense bien que oui... Si c'est ce que tu veux?

— C'est ce que j'ai toujours voulu! Bon ben... à demain... ma blonde!

Camille rit et raccroche le téléphone, les mains moites, les joues rouges, les aisselles trempées. Une inspiration, puis elle prend son journal intime: elle doit tout raconter à sa mère.

Salut, maman,

J'imagine que si tu étais encore là, je n'aurais absolument pas envie que tu saches ça... mais j'ai couché avec Victor. Oui, oui, Victor, mon meilleur ami! Ce n'est plus mon meilleur ami, d'ailleurs! Ce qui est bizarre, c'est que je ne me souviens pas très bien de ce moment... Pendant qu'on le faisait, j'avais l'impression de ne plus être dans mon corps et de regarder une autre personne agir à ma place. C'est normal, tu penses? C'est la première fois que ça me fait ça avec un garçon. Victor doit être bon, j'imagine! Ha! Ha! Ha! Je ne peux pas croire que je te parle de ça!

Je t'aime, maman! ♥
Cam xxx

CHAPITRE

5

LE NOUVEAU COUPLE

Le premier matin d'école avec un nouveau chum, c'est toujours gênant. Camille ne sait pas si elle doit aller vers Victor ou s'il vaut mieux le laisser venir à elle. Elle a à la fois envie et peur de le croiser en entrant dans l'école. En poussant la porte, elle le trouve là, en train de parler avec les jumeaux. À leur regard, Camille comprend que Victor a vendu la mèche. Tommy assène un coup de poing amical sur l'épaule de Victor, qui s'avance vers elle, le regard fuyant et le sourire aux lèvres. Les deux adolescents se saluent et s'embrassent brièvement, car tout le monde les regarde.

Camille trouve cette situation trop bizarre! Hier encore, Victor était son meilleur ami, et là, il est son amoureux. Même si c'est ce qu'elle attendait secrètement depuis longtemps, la jeune fille ne sait pas pourquoi, mais elle n'est plus certaine d'aimer Vic de cette façon. Oui, elle l'aime... En fait, elle vit peut-être trop d'émotions en même temps pour avoir les idées claires. Comment pourrait-elle se réjouir d'avoir un chum alors que sa grand-mère vient à peine de mourir?

La jeune fille serre la main de Victor et enlace fermement ses doigts. Ils marchent ensemble en direction de son casier. Après avoir rangé son sac, Camille se regarde quelques secondes dans le miroir aimanté de son casier, question de s'assurer qu'elle n'a rien qui cloche avant de commencer sa journée.

Les yeux fixés sur son reflet, la jeune fille ne se sent plus du tout timide. Victor est son amoureux et, étrangement, elle veut que toute l'école le sache. Elle ferme la porte de son casier et saute au cou du jeune homme pour l'embrasser longuement et passionnément.

De loin, les amis de Camille et de Victor les regardent en se disant qu'il était temps qu'ils deviennent un couple, ces deux-là.

Yuri commente en riant:

— Mais elle va l'avaler ou quoi?

Tommy lui répond en le narguant:

— Tu peux bien parler! Virg et toi, vous êtes pareils.

Virginie, dans les bras de Yuri, rectifie:

— On n'est pas si intenses que ça, quand même! On dirait qu'elle va le déshabiller sur place.

Tout le monde regarde le nouveau couple s'enlacer passionnément. Martin est sous le choc:

— Merde... je ne pensais pas que Cam était une fille comme ça...

Virginie acquiesce:

— Moi non plus...

Martin continue:

— Avoir su, je lui aurais demandé de sortir avec moi avant!

Virginie lui envoie un coup de pied dans le vide:

— Maudit pervers!

Le comportement si passionné des nouveaux amoureux attire le surveillant, qui s'approche pour les avertir de se calmer. Tout le monde autour rigole. Et les paris sont ouverts: combien de temps va durer cette passion? Un mois? Six mois? Toute l'année scolaire? L'avenir le dira. Mais Geneviève, en regardant ses amis sans rien dire, est certaine que ces deux-là, ça ne durera pas longtemps. Le grand amour, quand on le rencontre trop jeune, nous effraie et se brise. Du moins, c'est sa théorie.

La journée passe plutôt lentement. Les cours sont interminables, et les pauses, pas assez longues. Chaque fois qu'ils se retrouvent, Camille et Victor s'étreignent comme si c'était leur dernier adieu. Camille se sent d'humeur assez moche quand Vic n'est pas là. Elle répond sèchement à ses amies et dévisage n'importe quelle personne qui la regarde. Les gens restent patients avec elle, sachant bien que la perte de sa grand-mère l'affecte beaucoup.

C'est ainsi que la semaine entière se passe, Camille roucoulant autour de Vic et grognant à l'approche de ses amies. Même les discussions concernant le bal ne l'intéressent plus, alors que Virginie, elle, n'a qu'une chose en tête: sa robe!

En ce vendredi matin, la bande n'en pouvant plus de cette ambiance tendue, Sophie décide d'organiser un party. (Elle en aurait probablement prévu un,

que la semaine se soit bien passée ou pas, mais disons que d'avoir une raison pour faire la fête, c'est toujours plus amusant!)

La cloche sonne la fin de la semaine. Camille et Victor s'échangent un très long baiser.

— Tu veux que je passe te chercher pour aller chez Sophie tantôt?

— Si ça ne te dérange pas... oui!

— Ça me fait plaisir! À tantôt, ma puce!

Victor démarre sur son trois-roues, et Camille marche pour rentrer à la maison avec Virginie. En chemin, les deux meilleures amies sont assez silencieuses. Avant, Camille parlait sans arrêt, mais plus maintenant. Elle fixe le sol et marche nerveusement.

— T'es certaine que tu vas bien, Cam?

— Oui, pourquoi?

— Je ne sais pas... t'es pas comme d'habitude. Et tu n'arrêtes pas de gratter partout avec ton doigt.

Virginie saisit la main de Camille pour regarder le doigt mutilé.

— Ouache! Cam! T'as même plus d'ongle! Faut que t'arrêtes de faire ça. Ça va s'infecter, ton affaire.

— Je ne m’en rends pas compte, c’est comme un tic nerveux.

— Sérieux... C’est pas normal...

— C’est ça, je ne suis pas normale!

— Non! Ce n’est pas ce que je veux dire... Je m’inquiète pour toi, c’est tout.

— Tu n’as pas besoin de t’en faire. Je vais bien! Plein de gens ont des tics nerveux... On ne capotera pas avec ça!

Les filles arrivent devant la maison de Virginie.

— Si tu le dis... Tu veux que je passe te chercher ce soir pour aller chez So?

— Non, Vic va venir!

— OK! À plus!

Virginie ne reconnaît plus sa meilleure amie. Elle a constamment l’impression de l’offusquer, alors que Camille est d’habitude l’une des filles les moins susceptibles de la gang. En regardant son amie poursuivre sa route vers chez elle, Virginie se demande ce qu’elle pourrait bien faire pour l’aider.

Camille entre chez elle, dépose son sac d’école dans l’entrée, enlace son gros chat et monte dans sa chambre pour faire une petite sieste avant la fête du soir.

Pendant son sommeil, la jeune fille rêve de sa grand-mère, qui essaie de lui parler. Mais Camille ne comprend pas ce qu'elle dit. Elle s'approche tout près de son visage pour mieux l'entendre, quand tout à coup une intense douleur envahit son dos. Camille se tourne et reconnaît sa mère, un couteau à la main, qui vient de la poignarder. Blessée, elle s'effondre dans les bras de sa grand-mère, qui n'est plus qu'un cadavre tout froid.

C'est dans un cri de terreur que l'adolescente se réveille. Elle se prend la tête à deux mains, encore étourdie par son cauchemar. Elle regarde l'heure: déjà 19 h! Victor devrait arriver d'une minute à l'autre. En se levant de son lit, pendant une seconde, elle jurerait voir sa mère derrière elle, dans le miroir. Une illusion assez réelle pour la faire sursauter et crier. Le cœur de Camille bat la chamade; elle se trouve stupide d'être aussi nerveuse, mais, d'un autre côté, elle n'a pas le courage de regarder dans le miroir pour vérifier que ce n'est qu'une illusion. Les yeux vers le plancher, elle compte dans sa tête: 1-2-3... Sa petite voix lui dit qu'elle aura peur, que ce n'est pas une hallucination et que sa mère est réellement là dans le miroir et la dévisage.

La sonnerie du téléphone donne à Camille l'impression que son cœur se fend en deux. Elle décroche le combiné.

— Allô?

— Salut, ma puce! Je m'en viens te chercher.

Il n'en faut pas plus à Camille pour retrouver son courage. Elle raccroche et lève la tête vers le miroir. Il n'y a personne, évidemment! Seulement son reflet un peu moche à cause du mascara qui a coulé. Camille s'empresse de se refaire un semblant de beauté. Quelques minutes plus tard, elle entend le bruit du moteur du trois-roues de Victor qui arrive. Elle dévale les escaliers, passe à la cuisine pour prendre une pizza pochette dans le congélateur et traverse le salon en lançant à son père:

— Je passe la soirée chez Sophie; je vais peut-être dormir là, je t'appelle plus tard!

Le père de Camille n'a pas le temps de placer un mot que déjà la porte d'entrée s'est refermée et que sa fille file sur le trois-roues de son petit ami.

Pour aller chez Sophie, Camille et Victor peuvent traverser la ville au complet ou passer par la forêt. Victor préfère le deuxième itinéraire. Il est conscient que le bruit de son moteur dérange et il ne veut pas attirer l'attention des policiers. Même s'ils sont indulgents la plupart du temps, on peut tomber à l'occasion sur un petit nouveau fraîchement arrivé de la ville qui ne comprend rien à la vie rurale.

Une fois dans la forêt, le garçon décide de prendre la longue route, celle qui traverse le terrain de la vieille mine abandonnée. Il gravit la «slam⁴» à toute allure et s'arrête au sommet. De là, on peut voir toute la ville. Si l'endroit n'était pas constitué d'une montagne de déchets miniers, il pourrait être romantique. Victor coupe le moteur et retire son casque. Camille fait comme lui et demande:

— Qu'est-ce que tu fais?

— On n'est pas si pressés d'aller chez Sophie, non?

Bien qu'il fasse nuit et que tout soit noir, Camille n'a pas peur. Elle a grandi dans cette forêt. Elle en connaît tous les recoins par cœur. Elle s'approche et embrasse son amoureux. Ça lui semble encore très étrange de pouvoir le faire quand elle en a envie... Victor la prend dans ses bras, les jambes de chaque côté de son corps. Camille se sent toute petite et légère. Son homme n'a aucun mal à la soulever, il pourrait la tenir ainsi pendant des heures. Le sol sale et boueux ne leur permet pas de s'étendre, mais c'est bien ce qu'ils aimeraient faire.

— Mes parents sont partis pour la fin de semaine, et mon frère dort chez sa blonde... si jamais tu veux venir dormir à la maison tantôt.

Voilà une proposition plus qu'intéressante! Passer une nuit complète avec Victor... Camille ne peut pas refuser.

Le temps avançant, les amoureux décident de se rendre au party avant que les autres s'inquiètent. Dans une petite ville comme la leur, ça ne prend pas beaucoup de temps pour alerter les gens.

En arrivant devant la maison de Sophie, on peut déjà entendre la musique résonner depuis le sous-sol. À l'intérieur, tout le monde se divertit comme il peut. Quelques-uns s'affrontent à des courses de Mario Kart sur la PlayStation; d'autres jouent à des jeux d'alcool. Il y a Yuri et Martin qui semblent faire une compétition pour savoir qui des deux peut faire tenir le plus longtemps une cuillère sur son nez. Bref, chacun a trouvé un jeu à la hauteur de ses facultés mentales, comme dirait Camille.

Victor saute par-dessus le divan et se réserve une place dans la prochaine course de Mario.

Camille, de son côté, se dirige vers Virginie et Sophie, qui sont en train de concocter un punch. Virginie, c'est la reine du punch. Elle a une grande sœur de dix-neuf ans qui peut lui acheter de l'alcool, et comme aucune des trois filles n'aime la bière, Virginie prépare toujours un punch bien sucré, bien alcoolisé! D'ailleurs, chacune des filles a déjà été malade au moins une fois parce qu'elle en avait trop bu, et certains gars aussi!

Le punch est bon, la vie est belle. L'espace d'un moment, Camille se sent comme avant, sans angoisses, sans impressions étranges. Jusqu'à ce que quelqu'un propose de jouer aux Schtroumpfs. La règle est simple: on doit regarder un épisode des petits bonshommes bleus et, chaque fois qu'on entend le mot «schtroumpf», il faut boire une gorgée de son verre. C'est «schtroumpfement» plaisant, comme jeu! Après trente minutes d'émission, on reconnaît ceux qui ne tolèrent pas bien l'alcool!

C'est en se levant pour aller à la salle de bain que Camille ressent l'effet de l'alcool. Elle est surprise de constater à quel point elle doit se concentrer pour marcher sans trébucher et consacre le peu d'énergie qu'il lui reste à se rendre à destination. Pas question que ses amis se moquent d'elle en disant qu'elle ne sait pas boire! Camille n'est pas le genre de fille qui aime finir

ses soirées penchée au-dessus de la cuvette de toilette. Elle trouve d'ailleurs un peu stupides les personnes qui agissent de la sorte.

Après avoir refermé la porte et s'être assise sur la toilette, Camille en vient à la conclusion qu'elle est saoule. Son corps est engourdi; elle ne sent même plus sa langue dans sa bouche. De peine et de misère, la jeune fille remonte son pantalon et va au lavabo se laver les mains et boire un peu d'eau. Le corps en déséquilibre, Camille essaie de mettre sa tête sous le robinet pour boire.

Elle s'appuie contre le mur pour ne pas tomber et, sans le vouloir, accroche l'interrupteur de la lumière de la salle de bain. La pièce est plongée dans le noir. Pendant un instant, Camille peste contre la personne qui a fermé la lumière, avant de se rendre compte qu'elle l'a fait elle-même. Et soudain, elle distingue, dans la lueur que produit le lampadaire à l'extérieur en éclairant légèrement la pièce, un visage connu qui la regarde dans le miroir, mais qui n'est pas le sien. Le cœur de Camille s'arrête de battre.

— Maman?

Sa mère lui fait signe de garder le silence et de s'approcher davantage. Camille a peur, mais sa curiosité l'emporte. Est-ce bien sa mère qui est là devant elle, dans le miroir? Elle s'approche en retenant son souffle. Puis, sa mère trace avec son doigt ensanglanté un huit sur le miroir, dans un mouvement qu'elle répète encore et encore et encore...

— Pourquoi fais-tu ça, maman?

Le visage de la mère de Camille est vide d'émotions, pâle et placide. Son regard, lui, est fixe et éteint. La femme n'a rien à voir avec l'image de la mère aimante et chaleureuse. On dirait plutôt une mère morte.

À force de la regarder, Camille commence à distinguer les traits cadavériques de sa mère.

— Maman! Arrête!

Le reflet dans le miroir refuse d'entrer en contact avec Camille et répète encore et toujours le même geste, traçant des huit. Cette fois, Camille crie presque:

— MAMAN! ARRÊTE!

Quelqu'un cogne à la porte.

— Cam, est-ce que tout va bien?

C'est Victor. Malgré la musique dans l'autre pièce, tout le monde a entendu Camille hurler dans la salle de bain. De l'autre côté de la porte, Victor répète sa question, mais Camille crie sans arrêt.

— ARRÊTE!

Victor ne perd pas une minute et, d'un coup d'épaule, il défonce la porte. Il retrouve Camille assise par terre dans le noir, le visage caché dans ses mains.

— Qu'est-ce qui se passe, Cam?

Victor ouvre la lumière et voit un huit tracé dans le miroir avec du sang.

— Mais qu'est-ce que tu fais?

Il prend les mains de Camille entre les siennes: elles sont ensanglantées. Encore son doigt... Camille pleure et a le visage maculé de sang.

— Mais qu'est-ce que tu fais, Camille? Allez! Relève-toi, je vais t'aider à te laver.

Victor voit bien que sa blonde est saoule. Elle a de la difficulté à se lever et à lui expliquer ce qui ne va pas. Quand il la questionne sur ce qui s'est passé, elle bafouille et marmonne des paroles incompréhensibles. Elle

rigole et essaie de l'embrasser. Ça ne fait pas de doute, Camille a abusé du punch.

Victor cherche dans la pharmacie de quoi panser le doigt blessé de sa bien-aimée. Il n'arrive pas à comprendre pourquoi elle fait ça, mais il se dit qu'elle doit se débarrasser de ce tic nerveux. Cette plaie doit être terriblement douloureuse. Mais comme Camille est sous l'effet de l'alcool, elle ne ressent rien.

— Aimerais-tu qu'on rentre, Cam?

Camille s'accroche au cou de Victor et tente d'articuler:

— Oh, oui! Je veux aller dormir chez toi.

Le garçon lave le miroir et réussit avec peine à sortir Camille de la salle de bain. Sous le regard de tous leurs amis, plutôt surpris de voir Camille dans cet état, Victor annonce leur départ.

Certains s'inquiètent pour Camille, qui n'est pas du genre à boire trop d'alcool, mais d'autres, comme les jumeaux, sont d'avis que ça ne peut que lui faire du bien de lâcher son fou.

Virginie, quant à elle, n'aime pas voir son amie comme ça. Elle décide donc de sortir dehors avec Victor et Camille pour vérifier que tout va bien et que le jeune homme s'en occupe du mieux qu'il peut. Ce n'est pas qu'elle doute de lui, mais elle préfère s'en assurer par elle-même.

— Est-ce que tu vas être correct, Vic?

— Ouin, ben, je ne crois pas qu'elle va être capable de se tenir droite sur le trois-roues. Je pense qu'on va rentrer à pied.

— Bonne idée, ça va lui faire du bien de marcher.

Virginie regarde son amie qui titube sur le trottoir. Elle l'a rarement vue dans cet état.

Victor saisit Camille et quitte le party pour retourner chez lui. Après quelques minutes de marche, l'air frais semble faire du bien à Camille, car elle retrouve un peu son état normal. Elle marche d'un pas plus assuré, et son langage devient plus compréhensible.

— On va être tout seuls chez toi, c'est ça?

— Ah! Tiens! T'as l'air d'aller mieux, toi.

— Ouais, je pense que j'ai bu un peu trop vite tantôt, mais là, je me sens mieux.

— Pourquoi t'as fait ça dans le miroir?

— Fait quoi?

— Ben... tracer un huit avec ton sang...

L'image du huit remonte à l'esprit de Camille, qui se rappelle très bien que ce n'est pas elle qui l'a dessiné... mais sa mère, de l'autre côté du miroir. La jeune fille était certaine qu'il s'agissait d'une espèce d'hallucination vécue sous l'effet de l'alcool. Mais si c'était une hallucination, comment se fait-il que Victor ait vu la même chose qu'elle?

— Cam, regarde ton doigt... Depuis que ta grand-mère est morte, t'as ce tic nerveux de

gratter partout. Mais tu te blesses... Tu ne t'en rends pas compte quand tu fais ça?

Camille retire le pansement de son doigt. Ark! La plaie est horrible. Elle lève les yeux vers Victor:

— Non...

Camille est confuse. C'est probablement elle qui a gratté le miroir, et sa mère n'était qu'une hallucination... Mais, pour le moment, elle ne veut plus penser à ça... Elle s'en va dormir chez Victor, voilà tout ce qui occupe ses pensées.

Camille remet son pansement en place et rassure son copain:

— Je vais m'arranger pour arrêter de faire ça.

Et elle saisit le bras de Victor pour se coller contre lui tout en marchant jusque chez lui.

À peine entrée dans la maison, Camille s'empresse d'embrasser son copain, l'alcool la rendant beaucoup moins timide qu'à son habitude. Rapidement, les deux tourtereaux passent dans la chambre de Victor, et la tension devient incontrôlable. Ils s'embrassent avec fougue tout en retirant leurs vêtements.

Les portes miroirs de la garde-robe de Victor permettent à Camille d'observer discrètement leurs ébats sous plusieurs angles; elle peut à la fois admirer le beau visage carré de son amoureux et son dos musclé, parfaitement découpé. Elle trouve ça super sexy!

Il y a deux types de garçons musclés à l'école: les joueurs de hockey et les gars travaillants. Camille se tient plutôt loin des sportifs, qui ont mauvaise réputation, surtout avec les filles! Victor est musclé parce qu'il travaille physiquement dans le garage de son grand-père, ainsi qu'à la mine durant l'été.

Enhardi, Victor soulève Camille, la dépose sur le lit et l'embrasse dans le cou, puis sur la poitrine. La jeune fille tourne la tête. Ce qu'elle voit ensuite dans le miroir, c'est, se dit-elle, un mélange de la réalité et de son imagination. Elle serait beaucoup trop gênée pour faire en vrai ce qu'elle croit voir là!

De son côté, Victor est ravi de trouver sa copine aussi ouverte et pleine d'initiative. Elle l'agrippe sauvagement et intensément, à tel point qu'il en vient à se demander s'il aime ça ou non.

N'ayant eu qu'une autre partenaire dans sa vie, il ne prétend pas s'y connaître beaucoup, mais il est quand même persuadé que Camille est plus intense que la moyenne des filles. Tellement qu'il n'a pas le choix de reconnaître qu'elle a sûrement plus d'expérience que lui, ce qui l'excite et l'énerve tout à la fois.

Heureusement pour elle, la scène prend fin très vite, et Camille s'endort aussitôt profondément, assommée par l'alcool.

Ce n'est que vers 10 h le lendemain que Victor se réveille pour préparer le petit déjeuner. C'est, selon lui, ce qu'un gars doit faire quand il invite sa copine à dormir chez lui. Au programme: des œufs, du bacon, du pain doré, des fruits frais et du yogourt, bref, la totale. Après avoir terminé la préparation du repas, l'adolescent va retrouver Camille, qui dort encore. Victor n'ose pas la réveiller... mais comme le déjeuner risque de refroidir, il choisit de le manger tout de suite en se disant qu'il en cuisinera un autre pour elle quand elle se réveillera, car il est trop affamé. À midi, comme Camille dort encore profondément, il décide de prendre une douche pour briser l'ennui.

Sous le jet d'eau chaude, Victor repense à sa soirée de la veille avec Camille, en se disant que sa blonde est de loin la plus *hot* des filles qu'il connaisse. Victor ne sait pas comment qualifier le comportement et les gestes de Camille au lit, mais il est bien décidé à n'en parler à personne, même pas à Yuri; si la rumeur que Camille est bonne au lit se répand, il risque de se faire voler sa petite amie par un plus vieux. Perdu dans ses pensées, le garçon ne réalise pas qu'il est sous la douche depuis un long moment.

Entre-temps, Camille s'est réveillée. Elle a mal au cœur et à la tête. Elle n'a pas beaucoup de souvenirs de sa soirée de la veille, mais en réalisant qu'elle est nue, elle imagine sans peine qu'elle a dû passer une nuit animée... Elle est toutefois un peu déçue de ne pas se la rappeler (encore). Elle se dit qu'elle doit vraiment être stressée avec Vic parce que les deux fois où ils ont eu des rapports sexuels, elle n'en a gardé presque aucun souvenir. Encore une fois, elle ne sait pas s'ils ont utilisé un condom... Ça ne peut pas continuer comme ça... Camille se dit qu'elle doit parler à son amoureux.

Au même moment, Victor entre dans la chambre, une serviette enroulée autour de la taille. Camille sursaute; elle n'a pas fini de s'habiller. Elle pousse un cri de surprise et, rapidement, Victor referme la porte en s'excusant.

La main encore sur la poignée, le garçon hésite, confus et étonné de la soudaine pudeur de Camille.

— Ça va, tu peux entrer, maintenant.

Camille s'assoit sur le lit. Elle est gênée.

— Ça va? T'as bien dormi?

— Ouais, mais j'ai un peu mal au cœur. Je crois que j'ai trop bu hier. Je ne me souviens de rien.

— Pour vrai?

— Ouais...

— Tu ne te souviens plus de ce que tu as fait chez Sophie ou de ce qu'on a fait ensemble?

— Je ne me souviens de rien. Je me rappelle que je me suis levée pour aller à la salle de bain... et après, plus rien, jusqu'à ce matin.

La déception se lit sur le visage de Victor. Il aurait aimé que Camille se rappelle leur nuit ensemble.

— Est-ce que je peux te poser une question, Vic?

— Oui...

— Est-ce qu'on s'est protégés, hier?

Victor n'arrive pas à comprendre pourquoi Camille lui demande ça. C'est elle-même qui lui a dit l'autre fois qu'elle prenait la pilule et qu'il n'avait pas besoin de condom!

— Ben... non...

Camille se lève d'un bond:

— NON? Mais t'es fou! Pourquoi?

— Parce que tu prends la pilule...

— Qui t'a dit ça?

Son amoureuse est en colère, et Victor n'y comprend rien. Il n'a quand même pas inventé ça... Il se souvient très bien de leur première fois. D'ailleurs, il semble bien être le seul à tout se rappeler...

— C’est toi qui me l’as dit... la première fois qu’on l’a fait.

Choquée, Camille n’arrive pas à croire ce que son amoureux lui raconte. Impossible qu’elle lui ait dit ça. Mais d’un autre côté, pourquoi lui mentirait-il?

Les mains sur les hanches, les épaules basses, Camille plisse le front.

— J’ai dit ça?

— Mais oui...

L’esprit de Camille roule à cent milles à l’heure. Elle ne se souvient pas d’avoir mentionné qu’elle prenait la pilule, d’autant plus qu’elle ne la prend pas! Si elle lui avoue la vérité, Victor va s’énerver et la traiter de folle. Elle voit bien dans les yeux du garçon qu’il panique et qu’il se sent complètement confus.

Ne sachant quel parti prendre, la jeune fille décide de le rassurer:

— Mais oui, c’est vrai... Je ne me rappelais plus te l’avoir dit... C’est juste que la pilule ne protège pas contre les MTS⁵... J’ai paniqué, je suis un peu maganée ce matin.

Camille se dit que ce n’est qu’un demi-mensonge, parce que, dès lundi, elle ira à l’hôpital pour se faire prescrire la pilule contraceptive. Virginie lui a dit qu’un des médecins de l’urgence acceptait de le faire sans examen gynécologique.

— Ne t’en fais pas, je n’ai aucune maladie... T’es ma deuxième, et je me suis toujours

protégé avec l'autre. En fait, je me suis protégé une seule fois, parce qu'on ne l'a fait qu'une fois...

— Avec Marie-Claude?

— Non! Je n'ai jamais couché avec elle, elle n'était pas prête... C'était avec Catherine.

Camille n'est pas certaine de savoir de quelle Catherine parle Victor.

— Catherine...

— Catherine Bouchard.

— Catherine Bouchard? La sœur de Dave?

— Ben oui...

— Qui est au cégep?

Victor rougit; il voit bien que Camille ne semble pas ravie de cette nouvelle, mais il préfère la vexer en lui révélant la vérité plutôt que de la reconforter avec un mensonge.

Ce trop-plein d'émotion fait tourner la tête de Camille, qui sent son mal de cœur empirer. Ne pouvant plus se retenir, elle s'élance vers la salle de bain pour vomir. La tête dans la cuvette, elle n'a que deux idées à l'esprit: la première, c'est qu'elle ne boira plus jamais d'alcool, et la deuxième, c'est qu'elle veut rentrer chez elle immédiatement.

4 La «slam» est un monticule de résidus miniers glaiseux parfois secs, parfois humides ou marécageux, sur lequel poussent quelques herbes et arbustes. À Malartic, à cette époque, il y avait deux slams, la grise et la jaune, baptisées ainsi en référence à la couleur du minerai qui les constituait. La slam grise était celle qui se trouvait près de chez Camille à l'époque, c'est-à-dire près de la mine East Malartic.

5 Dans les années 1990, le terme «MTS» désignait les «maladies transmissibles sexuellement»; aujourd'hui, on parle d'ITS, soit d'«infections transmissibles sexuellement».

CHAPITRE



CONSULTATION

Camille passe toute la fin de semaine au lit. Elle ne se sent pas bien; elle est aux prises avec des maux de cœur et de la fatigue. Elle se dit que la fête de vendredi a été dure et décide d'appeler Virginie pour savoir ce qu'elle a mis exactement dans le punch, se demandant même si quelqu'un ne lui aurait pas fait prendre de la drogue à son insu... Chose totalement improbable, puisqu'il n'y avait que des amis proches de Camille au party et que ceux-ci ne consomment pas de drogue. L'image de Catherine Bouchard avec son chum la hante également. Comment Victor et elle ont-ils pu se retrouver dans le même lit? Dans quelles circonstances? Ils ne sont même jamais sortis ensemble!

En bas, dans la cuisine, le père de Camille commence à s'inquiéter pour sa fille. Elle n'a pas l'air bien physiquement, pas plus que mentalement, d'ailleurs. Elle a souvent des absences pendant les repas, durant lesquelles elle fixe le vide et ne répond pas aux questions qu'on lui pose. En plus, son humeur est très changeante. Daniel reconnaît bien ces symptômes: sa

femme a eu les mêmes seize ans plus tôt. Pas question de tergiverser: il compte amener Camille consulter.

Bien décidé à accompagner sa fille chez un médecin, le père de Camille monte la rejoindre et frappe trois petits coups à sa porte. Comme elle ne répond pas, il frappe encore, et c'est une voix endormie qui lui répond:

— Oui?

— Est-ce que je peux entrer?

— Pourquoi?

— J'aimerais te parler...

Camille soupire et va ouvrir la porte à son père. Ce dernier n'a pas fait deux pas dans la chambre que déjà il demande:

— Comment ça va?

— Correct... Je faisais une sieste.

— Je m'inquiète pour toi. Depuis la mort de grand-maman, j'ai l'impression que tu ne vas pas très bien. Aimerais-tu en parler?

— Non, pas vraiment.

Puis, Daniel tourne la tête et voit que Camille a décroché son miroir et qu'elle l'a déposé à l'envers contre le mur.

— Pourquoi as-tu enlevé le miroir?

— Je n’aime pas ça; quand la lumière est éteinte, ça déforme mon visage et je fais toujours un saut la nuit en voyant mon reflet.

Le père de Camille sait très bien que sa fille lui ment. Il a l’impression de revivre le passé. Il n’est pas question que Camille subisse le même sort que sa femme. Bien décidé à ne pas laisser sa fille sombrer dans ces terribles difficultés, il quitte la chambre pour aller passer un coup de fil.

Pendant ce temps, Camille se lève et décide de se rendre à l’hôpital dans l’espoir d’obtenir une place à la clinique sans rendez-vous et d’y trouver le médecin dont Virginie lui a parlé. Pourquoi attendre à lundi si elle peut y aller maintenant? Elle doit prendre la pilule rapidement.

Avec peine, la jeune fille enfourche son vélo et se rend au centre hospitalier en quelques minutes, puisque, dans cette ville, rien n’est jamais vraiment loin. Camille a de la chance: le médecin qui accepte de prescrire la pilule sans examen gynécologique est de garde ce dimanche. Elle s’inscrit à la réception et va s’asseoir dans la salle d’attente pour feuilleter les revues à potins en attendant son tour. Trente minutes s’écoulent, puis Camille entend son nom. Elle lève la tête; c’est une femme qui se trouve devant elle.

— Oui?

— Tu peux venir me voir, je suis prête à te recevoir.

— Mais je devais voir le docteur Dargis...

— Nous sommes deux pour le sans rendez-vous, aujourd’hui. Viens!

Camille se lève sans dire un mot. Elle ne connaît pas cette médecin, mais elle espère qu’elle acceptera de lui prescrire la pilule.

Une fois dans le bureau, la médecin l'invite à s'asseoir sur la table d'examen.

— Quelle est la raison de ta venue?

Camille avale un peu de travers. Elle a les mains moites et se sent nerveuse. Embarrassée, elle ne trouve pas les mots pour s'exprimer, mais la femme ajoute:

— C'est pour ton doigt?

— Mon doigt?

— Je vois que tu as un pansement ensanglanté, j'imagine que tu viens pour ça...

Camille baisse la tête et constate qu'en effet son doigt saigne encore.

— Oui, c'est ça... C'est pour mon doigt.

L'adolescente profite de la diversion pour chercher le courage de lui parler de la pilule.

La femme retire le pansement.

— Oh! Mais qu'est-ce qui t'est arrivé?

— Je ne sais pas trop... C'est comme un tic nerveux. Je ne peux m'empêcher de gratter avec mon doigt sans m'en rendre compte. Vendredi dernier, j'ai fait le party et je pense que j'ai gratté un peu trop fort.

— Mais tu as complètement perdu ton ongle! Et ta plaie est très infectée... Ça doit être douloureux?

— Bah... un peu...

— Je vais devoir te prescrire des antibiotiques. On va aussi faire des prélèvements; ça peut être très dangereux, ce genre d'infection. Tu as entendu parler de Lucien Bouchard⁶?

— Le politicien amputé d'une jambe?

— Oui, c'est ça! Il a perdu sa jambe à cause d'une infection. Tu ne voudrais pas qu'il t'arrive la même chose avec ta main?

— Ark! Non!

— On ne doit jamais laisser une plaie s'infecter.

Camille est sous le choc. Ce que cette médecin lui dit la renverse. Elle ne voudrait pas se faire amputer à cause d'un stupide tic nerveux!

Pendant que la docteure procède à des manipulations médicales sur son doigt, Camille se décide à poser la question:

— Je me demandais si vous pouviez me prescrire la pilule.

— La pilule contraceptive?

— Oui...

— Bien sûr! Je vais finir de traiter ton doigt, et après, je te ferai un examen gynécologique. Si tout est en ordre, je pourrai te prescrire la pilule. As-tu commencé à avoir des rapports sexuels?

Camille regrette déjà sa question.

— Hum... ouin...

— Et quel type de protection utilises-tu présentement?

— Bah... le condom.

— C'est bien. Vous l'utilisez chaque fois? Il ne vous est jamais arrivé de l'oublier?

Mais qu'est-ce qu'elle a, cette médecin, à poser ce genre de question? Ce n'est pas de ses affaires. Malheureusement, Camille n'est pas douée pour les mensonges, et la femme voit bien dans son regard que, oui, il lui est arrivé de l'oublier.

— Je ne suis pas là pour te juger... Je fais seulement mon travail de médecin. Nous allons te faire un examen complet pour vérifier que

tout est correct. Les MTS ne sont pas toujours visibles, tu sais. Est-ce que tu connaissais bien ton ou tes partenaires?

Camille est dans tous ses états. Elle n'a pas de MTS, Victor non plus, c'est certain.

— Oui.

Même si elle répond oui, Camille ne peut s'empêcher de penser qu'en fait la réponse est peut-être non, puisqu'elle ne sait rien de Catherine Bouchard. Soudainement, elle a peur. Elle ne sait pas de quoi, mais elle a peur. Elle accepte tout de même l'examen. Une fois couchée sur le dos, alors que la médecin la touche entre les jambes, Camille n'arrive presque plus à respirer. Elle tourne la tête et se regarde dans le petit miroir sur le comptoir. Tout à coup, dans le reflet du miroir, elle aperçoit la médecin qui lève des mains pleines de sang.

Camille se redresse vivement en poussant un cri.

— Qu'est-ce qu'il y a, je t'ai fait mal?

La femme est devant elle, les mains levées, sans aucune trace de sang. Camille est confuse. Elle ne sait pas comment expliquer sa panique.

— Je pensais avoir vu vos mains dans le miroir... Non, ce n'est rien... une fausse impression. Je m'excuse.

— Ça va. Personne n'aime ça, les examens gynécologiques. Tu vas venir avec moi; nous

allons nous rendre au centre de prélèvements pour faire une prise de sang.

Camille se rhabille et suit la femme. Dans le corridor, un homme en robe de chambre et en pantoufles achète une canette de boisson gazeuse en insérant des pièces dans la machine distributrice. C'est un des patients de l'aile psychiatrique. Les gens ont l'habitude de les côtoyer. Ils ne sont pas tous dangereux, contrairement à ce qu'on pourrait croire. Certains ont seulement besoin d'encadrement et peuvent circuler librement dans l'hôpital.

La médecin pousse une porte et entre dans la salle des prélèvements avec Camille. Elle lui montre une chaise, sur laquelle l'adolescente prend place, un peu nerveuse. Une infirmière pique une aiguille dans son bras et récolte le sang dont elle a besoin. Les aiguilles n'effraient pas Camille; c'est bien plus l'idée d'avoir contracté une infection qui lui donne le vertige... L'infirmière lui demande:

— Es-tu la fille de Sylvie?

Camille a l'habitude de se faire poser la question. Dans une petite ville comme la sienne, tout le monde cherche constamment à établir la lignée généalogique des gens. De toute façon, elle ressemble tellement à sa mère que tous ceux qui ont connu Sylvie la reconnaissent en Camille.

— Oui, vous la connaissiez?

— Bien sûr... J'étais l'infirmière de nuit qui s'occupait d'elle.

— Quand elle a eu son accident?

L'infirmière a un léger sursaut. Puis, comprenant que Camille ne sait pas ce qui s'est réellement passé, elle décide de mettre fin à cette conversation délicate en acquiesçant de la tête, tout simplement.

Camille sort ensuite de la petite salle pour retourner dans le cabinet de la médecin, mais en tournant le coin du corridor, elle tombe nez à nez avec son père.

— Camille!

— Papa!

— Mais qu'est-ce que tu fais là?

Camille réfléchit à cent milles à l'heure, puis elle montre son doigt à son père.

— Je me suis blessée au doigt. Et toi?

Le père de Camille est en compagnie d'un autre médecin, le Dr Souriya Nguyen, psychiatre, d'après son badge.

— Je suis venu rencontrer le Dr Nguyen... On est de vieux amis.

— OK. Bon ben, à plus tard.

Camille sent son cœur battre très vite dans sa poitrine. Cette coïncidence est trop embarrassante! Quelques minutes plus tard, elle quitte l'hôpital, sans pilule, dans l'attente de ses résultats, qui devraient arriver dans quelques jours. Comme elle se sent un peu mieux, elle décide de passer devant la maison de Victor, au cas où elle le croiserait. Elle l'aperçoit dans la cour avec son père. Elle est un peu gênée: elle ne se sent pas prête à ce que Vic la présente comme sa blonde. Malheureusement, ce dernier la voit avant qu'elle ait le temps de pédaler en sens inverse pour s'enfuir.

— Hé! Cam!

Camille freine et s'adresse à Victor:

— Salut! Je pensais que tu serais dans le bois, mais j’ai tenté ma chance.

Dans cette petite ville québécoise, la chasse est presque une religion. Cette période de l’année est sacrée pour beaucoup d’hommes et de femmes, qui portent pendant plusieurs jours l’habit de chasse aux motifs de camouflage et la veste orange fluorescente. Chaque année, Camille se fait la même réflexion, à savoir que choisir un vêtement pour passer inaperçu et le recouvrir d’un bout de tissu orange fluo est assez ridicule... Mais ici, c’est la norme! Elle n’a jamais vraiment aimé la chasse, mais elle adore passer du temps en pleine nature.

— On est sortis après le dîner. Je suis content de te voir, t’as l’air d’aller mieux.

— Oui, ça va mieux.

— On a fini de décharger la camionnette, est-ce que tu veux entrer?

Victor regarde Camille au plus profond des yeux. Comment pourrait-elle refuser?

— OK!

Les deux adolescents entrent dans la maison. Camille salue le père de Victor au passage. Au salon, son frère regarde une émission de télé, nonchalamment étendu de tout son long sur le divan dont il dépasse de tous les côtés. La mère des garçons prépare le souper; elle salue Camille chaleureusement, comme toujours. Les deux amoureux descendent au sous-sol, dans la chambre de Victor.

— Est-ce que tes parents savent pour nous deux?

— Ouais...

— Qu'est-ce qu'ils ont dit?

— Bah! Qu'ils le savaient et qu'ils avaient hâte que ça se fasse.

Camille éclate de rire.

— Pour vrai?

Victor ne répond pas à cette question. Il prend plutôt les mains de Camille entre les siennes en l'attirant vers lui.

— Viens par ici... Je me suis ennuyé, moi...

Et il l'embrasse doucement. Puis, il la prend dans ses bras et la dépose sur son lit.

— As-tu le goût qu'on regarde un film?

Regarder la télévision, collée sur son amoureux... Camille accepte sans hésiter. Pendant toute la durée du film, les tourtereaux restent imbriqués l'un dans l'autre comme si leurs corps étaient faits pour être fusionnés. À la fin, Camille s'assoit et s'étire. Comme ce film est le préféré de Vic, elle ne veut pas lui avouer qu'elle a dormi durant une bonne partie du visionnement... Il est l'heure de rentrer chez elle, mais pas question de partir avant de faire provision de baisers!

Le garçon doit se retenir pour ne pas littéralement sauter sur sa blonde. Il l'aime tellement! Sa beauté le rend fou. Il a toujours envie de l'embrasser et

de se coller contre elle. Tout en l’embrassant, il la fait basculer pour qu’elle se couche sur le lit et fait passer ses jambes de chaque côté des siennes. Si ses parents n’étaient pas à la maison, il ne résisterait pas à la tentation de lui retirer son chandail.

Victor passe la main sous le chandail de son amoureuse pour mieux sentir sa peau, mais Camille est fatiguée et n’a pas envie de se faire toucher. Surtout avec les parents de Victor à côté... Elle retient la main baladeuse et tente de se relever.

— Je dois rentrer.

Victor est déçu, même s’il sait bien que le moment est mal choisi pour ce qu’il a en tête. Il se lève et prend la main de Camille pour l’aider à se relever à son tour, puis va la reconduire à la porte d’entrée.

— À demain!

— À demain!

Les deux adolescents se regardent avec complicité, mais ne s’embrassent pas. Le frère de Victor les espionne du coin de l’œil et n’attend que ça: pas question de lui offrir un spectacle gratuit! Camille rentre souper chez elle.

6 Lucien Bouchard était le chef du Parti québécois et le premier ministre du Québec en

1999.

OceanofPDF.com

CHAPITRE



LE DÉTI

En entrant dans la maison, Camille constate que la table est mise et sent une délicieuse odeur de lasagne, son repas préféré. Elle remarque alors l'absence de sa belle-mère.

— Nicole ne mange pas avec nous?

— Non, elle a une réunion pour le marché aux puces.

Camille s'installe à table avec son père. Tout à coup, sans prévenir, celui-ci lui lance:

— Est-ce que ça t'arrive de voir des choses dans les miroirs?

Camille est surprise par la question. Pourquoi son père lui demande-t-il ça? Mais surtout, comment se fait-il qu'il soit au courant? Et puis, elle y pense, ce doit être la médecin qui lui en a parlé plus tôt, à l'hôpital! Mais comme elle n'en est pas certaine, l'adolescente préfère vérifier d'abord.

— Pourquoi me demandes-tu ça?

Sans répondre, le père de Camille se lève, va dans sa chambre et revient avec un album photo. Camille le reconnaît: c'est son album de bébé. Elle le regardait souvent quand elle était petite. C'est tout ce qu'il lui reste de sa mère.

Le père de Camille ouvre l'album et le pose devant sa fille, qui baisse les yeux pour voir: il lui désigne une photo d'elle dans les bras de sa mère, qui lui donne le biberon, alors qu'elle n'a que quelques mois. Camille saisit mal où son père veut en venir avec cette photo.

— C'est maman et moi...

— Regarde derrière vous.

Camille porte son attention sur la pièce à l'arrière-plan. Elles sont dans une chambre et... C'est à ce moment que la jeune fille voit une chose qui lui donne froid dans le dos. Le miroir, sur le mur, est caché par un drap.



Camille regarde son père.

— **Qui a mis ça sur le miroir?**

— **C'est ta mère...**

— **Pourquoi elle a fait ça?**

— **Parce qu'elle voyait des choses... et ça lui faisait peur.**

Camille referme brusquement l'album photo, perturbée.

— **Pourquoi tu me montres ça?**

— Camille, je ne t’ai pas tout dit sur ta mère quand tu étais petite, mais maintenant, tu dois savoir qu’elle n’allait pas bien. Elle était malade. Et je m’inquiète pour toi...

Camille est troublée.

— Malade de quoi?

Son père s’assoit à la table et prend une grande inspiration.

— Ta mère souffrait de schizophrénie.

Camille sait ce qu’est la schizophrénie. Quand tu habites une ville où il y a un hôpital psychiatrique, tu apprends vite à connaître les maladies mentales et leurs symptômes.

— Maman avait des hallucinations?

— Oui... Ça a commencé tranquillement, un peu avant qu’elle soit enceinte de toi. Rien d’inquiétant. Mais après ta naissance, elle a fait des crises de paranoïa aiguë. Et comme c’est quelque chose qui peut être héréditaire, j’aimerais que tu consultes un médecin rapidement... tu comprends?

Le choc est dur à encaisser pour Camille. Elle apprend tout à la fois que sa mère avait une maladie mentale et qu’en plus, elle en a peut-être hérité...

— Est-ce que ma mère était folle?

— Non! Pas du tout! C’était une femme extraordinaire. La maladie mentale, c’est comme une maladie physique: ça nous envahit, mais ça ne change pas ce que nous sommes.

Camille tente de réfléchir à ce qui se passe. Elle ne veut pas inquiéter son père et ne veut pas non plus qu’on croie qu’elle est malade. Si c’est le cas, trop de choses risquent de changer, et Camille ne le souhaite surtout pas. Elle ne veut pas perdre Victor ni ses amis, et surtout, elle ne veut pas qu’une rumeur selon laquelle elle serait folle commence à circuler.

— Je vais bien, papa, je n’ai pas d’hallucinations. Je te l’ai dit, je n’aime pas me voir dans mon miroir le soir, parce que ça déforme mon visage et ça me fait peur. C’est tout.

— Si tu le dis. Mais promets-moi qu’au premier signe d’événements ou de visions bizarres, tu me le diras.

— Ne t’inquiète pas, papa.

— Tu n’as pas promis, Cam.

— Mais oui, je te le promets! On la mange, cette lasagne?

Pendant le souper, Camille parle de tout et de rien sans discontinuer: de la robe de bal qu’elle doit acheter, du trois-roues de Victor que ce dernier a

complètement remis à neuf, du chien de Virginie qui n'arrête pas de «zigner» tout le monde... Bref, elle parle de tout ce qui lui passe par la tête pour être certaine de ne pas avoir à revenir sur le sujet de sa mère. Sa dernière bouchée avalée, elle s'empresse de se lever en lançant:

— Je vais aller prendre ma douche! Tu peux me laisser la vaisselle, si tu veux.

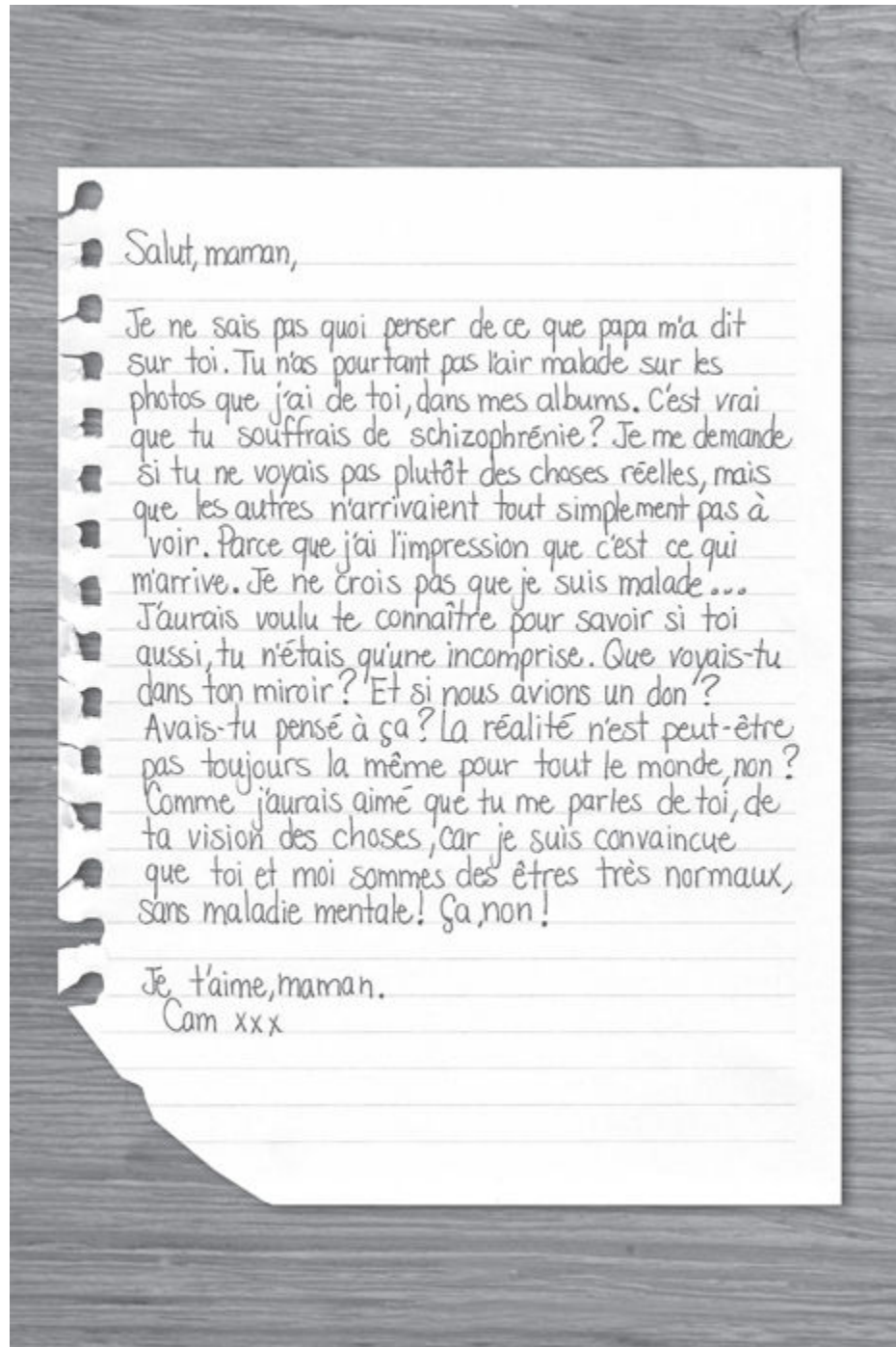
Puis, elle se sauve enfin vers sa chambre pour digérer tout ce qu'elle vient de manger... et d'apprendre.

Ce que Camille ne sait pas, c'est que son père ne lui a pas encore tout dit sur sa mère. Il estime que, pour Camille, mieux vaut apprendre la vérité petit à petit, afin d'encaisser le choc tranquillement. De plus, il compte bien lui faire voir un médecin avant de tout lui raconter, car il sait que les conséquences de ses révélations seront lourdes.

Il y a toutes sortes de façons de réagir à une nouvelle choquante: on peut se sentir menacé, faire preuve de déni, encaisser... Camille, elle, se réfugie dans le déni. Elle se dit qu'il arrive à tout le monde d'avoir de drôles d'impressions, comme celles de se sentir suivi alors qu'on est seul dans la rue, d'entendre une voix nous appeler lorsqu'on est sous la douche ou de croire que le téléphone sonne quand on se sèche les cheveux au séchoir. Tout le monde a déjà vécu ça! Camille est fatiguée, ces temps-ci, c'est normal, considérant le deuil qu'elle est en train de vivre, et puis elle a l'imagination si fertile... Elle croit voir des trucs, mais ce sont loin d'être des hallucinations sérieuses.

Et puis, sa mère ne devait pas être si malade que ça: elle a l'air bien, sur les photos... Camille a même de courtes vidéos d'elle où elle semble radieuse. Sa mère n'était pas une folle comme on en voit à l'hôpital; elle devait seulement avoir une imagination fertile comme la sienne. Les artistes sont souvent incompris. Camille réussit même à se convaincre que sa mère n'était qu'une peintre incomprise et que son père lui manque de respect en salissant ainsi sa mémoire.

Avant de se coucher, sentant le besoin de remettre de l'ordre dans ses idées, Camille sort son journal.



La nuit tombe et, enfin, Camille s'endort comme un bébé, sans faire un seul rêve étrange; la preuve qu'elle est une fille normale!

Le lundi matin, elle se sent parfaitement reposée et de très bonne humeur. Elle remet son miroir en place en se disant qu'elle a été stupide d'avoir peur de son propre reflet, puis elle se prépare pour l'école en attendant Virginie, qui doit passer la chercher pour se rendre en classe avec elle.

Comme d'habitude, Virginie se pointe pile à l'heure. Camille salue son père et sort avec son amie.

— T'as l'air de bien aller, ce matin!

— Je vais super bien! Je suis passée par une période de déprime à cause de ma grand-mère, mais là, ça va mieux! Après une fin de semaine à dormir, je suis pleine d'énergie!

— Tant mieux! Je suis contente de retrouver ma meilleure amie!

— Ben voyons, tu ne m'as jamais perdue...

— C'est une façon de parler... Pis, comment ça va entre Victor et toi?

— Super bien... Je suis allée à l'hôpital hier pour me faire prescrire la pilule.

— Oh! C'est du sérieux!

— Bah... C'est Vic, là...

— Je suis certaine que vous allez rester ensemble pour toujours, vous deux.

— Tu penses?

— Ouais...

Le cœur de Camille fait trois tours. Est-ce possible que Victor soit le bon, le gars avec qui elle aura une famille et tout? C'est ce qu'elle souhaite, et elle compte déjà les jours jusqu'au moment où ils pourront vivre ensemble. D'ailleurs, avec le cégep l'année prochaine, ils pourraient très bien envisager de prendre un appartement. Ce serait trop génial! Un klaxon de voiture fait sursauter la jeune fille perdue dans ses rêveries. Elle se retourne; c'est Victor, dans la voiture de ses parents. Il baisse la fenêtre.

— Je vous dépose, les filles?

Les deux amies montent dans la voiture. Camille prend place à l'avant. Elle a l'impression d'avoir un petit aperçu du futur: Victor et elle, deux adultes amoureux allant reconduire leur fille à l'école. Camille sourit; elle se trouve drôle d'imaginer que Virg puisse être sa fille.

Une fois qu'ils sont arrivés, Virginie sort seule de la voiture. Victor et Camille profitent des quelques minutes de tranquillité qu'il leur reste pour s'embrasser avant le début des classes. Puis, ils se dépêchent d'entrer juste avant que la cloche sonne. Chaque fois qu'ils se quittent, c'est comme s'ils se disaient adieu pour toujours. Les minutes qu'ils ne passent pas ensemble sont des minutes de trop.

Dans le cours de maths, l'enseignant donne aux élèves la permission de former des équipes. Sophie et Camille décident de travailler ensemble. Virginie et Victor, quant à eux, sont dans le cours de maths fortes. Camille n'a jamais été bonne en mathématiques: elle a un esprit artistique qui prend le dessus sur ses capacités de logique et d'analyse. Durant la période consacrée aux exercices, Sophie confesse à Camille:

— Je pense que Vic et toi, vous allez gagner le prix du couple de l'année.

— Le couple de l'année?

— Oui, c'est moi qui m'occupe des Méritas qui seront remis le soir du bal. On va faire des catégories du style «le ou la plus drôle», «le ou la plus perdu(e)»... Tu vois le genre. Et j'avais pensé créer la catégorie «le couple de l'année». Mais je sais déjà que vous allez gagner.

— Ben voyons! Virg et Yuri sont ensemble depuis plus longtemps que nous, et c'est niaiseux de voter pour un couple.

— Ouais, mais ils sont moins *cutes* que Vic et toi.

— Comment ça, moins *cutes*?

— Je ne sais pas...

— Voyons, c'est n'importe quoi!

— Pis on est juste au début de l'année... Peut-être que Virg et Yuri, ça ne durera pas.

— Tant qu'à ça, c'est la même chose pour Victor et moi...

— Non... Vous deux, c'est jusqu'à la mort!

Camille fait comme si ce que Sophie disait était insensé, mais en réalité il y a des feux d'artifice dans sa tête. Si ça pouvait être vrai! Ce serait simplement... parfait! Oui, juste parfait.

Après le cours de maths, c'est le cours de français. L'enseignant vient à peine de commencer à parler que Camille ressent de fortes douleurs au ventre. Ça y est, elle est certaine que ses règles commencent. Pas question qu'elle reste ici sur sa chaise sans rien faire et qu'elle subisse l'humiliation suprême du fond de culotte rouge. C'est arrivé à une fille l'an dernier, et tout le monde en parle encore comme si c'était hier. Les élèves de l'école ont même baptisé la pauvre fille «jus de tomate». Sans perdre une minute, Camille se lève pour sortir. Son enseignant l'arrête:

— Ça va, Camille?

Camille se sent forcée de mentir:

— Je pense que je vais vomir...

Toute la classe éclate de rire alors qu'elle sort en courant. C'est la meilleure excuse qu'elle ait trouvée, à brûle-pourpoint comme ça. Camille fonce vers les toilettes, baisse son pantalon, mais rien.

Aucune trace de sang. Fausse alerte. Pourtant, elle a encore très mal au ventre. Certaine que ce n'est qu'une question de temps, elle décide de mettre une serviette hygiénique pour s'assurer de ne pas tacher son pantalon. Puis, elle en profite pour se refaire une petite beauté devant le miroir. Après tout, elle verra sûrement Victor à la pause et elle veut être parfaite.

Camille passe les doigts sous ses yeux pour enlever les traces noires de son mascara bas de gamme qui a coulé et remet un peu de fond de teint pour cacher ses petits boutons sur le front. Tout à coup, elle aperçoit le reflet d'une fille dans le coin de la salle des toilettes. Camille sursaute. Elle tourne la tête pour la regarder en face, mais il n'y a personne. Elle redirige son regard vers le miroir; la fille est là de nouveau. Elle se tient debout, bien droite. Camille la reconnaît... C'est sa mère, mais en plus jeune. Sa mère au même âge qu'elle, environ. Cette scène devrait faire frémir de peur l'adolescente, mais étrangement il n'en est rien. Camille est calme et elle chuchote:

— **Maman?**

Sans dire un mot, la fille met les mains sur son ventre. Camille interprète ce geste comme un signe d'empathie maternelle.

— **Je m'ennuie de toi, maman.**

Une forte crampe abdominale force Camille à fermer les yeux afin de combattre la douleur. Quand elle redresse la tête pour regarder à nouveau sa mère, il n'y a plus personne. Camille en est maintenant convaincue, elle peut communiquer avec sa mère décédée! Et elle est loin d'avoir des hallucinations: il s'agit plutôt d'un don!

CHAPITRE



LES COMITÉS

Quand Camille sort enfin des toilettes, la cloche sonne le début de la pause. Elle va chercher ses livres en classe et se dépêche d'aller rejoindre ses amis dans leur coin habituel, près de la radio étudiante. Sophie s'inquiète pour elle.

— **Ça va, Cam? As-tu été malade?**

— **Non, ça a passé, finalement.**

Virginie arrive en sautillant.

— **Qui veut faire partie du comité pour la cérémonie de remise des diplômes avec moi?**

Camille s'informe:

— Lequel? Il y en a mille, des comités: pour l'album, pour le spectacle de financement, pour l'organisation de la soirée, pour l'animation...

— Pour le spectacle! J'ai déjà une idée de concept. On pourrait créer un énorme bogue de l'an 2000!

— Un énorme bogue de l'an 2000?

— Oui, avec des sketches qui voyagent dans le temps.

— Ouais, ça pourrait être une bonne idée. J'embarque avec toi pour l'écriture des sketches, mais ne compte pas sur moi pour monter sur scène!

— Ha! Ha! Je m'en doutais! Cool!

Victor arrive par-derrière et enlace Camille en demandant:

— Tu embarques dans quoi, au juste?

— Dans le comité d'organisation du spectacle de financement pour la remise des diplômes.

— Ça me tente, moi aussi!

— Sérieux? Ça serait trop le fun qu'on soit dans le même comité!

— En plus, je suis quand même bon en ce qui concerne la technique, je pourrais vous aider pour les effets spéciaux!

Virginie, très enthousiaste, s'exclame:

— Génial! Ça va vraiment être le fun! On se fait une petite réunion ce midi au café étudiant?

Elle n'a pas terminé sa phrase que Camille et Victor sont déjà en train de s'embrasser fougueusement. Virginie réalise qu'elle a l'air d'une vraie dinde à côté d'eux et fait quelques pas de côté pour les laisser s'avalier, maintenant moins convaincue que siéger à un comité avec ces deux amoureux sera une si bonne chose.

Le reste de la matinée se déroule, somme toute, normalement. Camille a toujours mal au ventre, mais elle a l'habitude de souffrir durant ses menstruations. Selon une de ses amies, les douleurs sont beaucoup plus modérées quand on prend la pilule. C'est une bien bonne chose, selon Camille, qui devrait commencer à la prendre bientôt elle aussi.

Durant l'heure du lunch, le comité du spectacle se rencontre donc pour échanger quelques idées. Virginie est super motivée et trouve plein de bonnes idées. Même si Camille n'est pas la personne la plus à l'aise sur scène, elle aime tout ce qui concerne la production; quant à Virginie, elle est vraiment *show off*, si bien qu'elles forment à elles deux une équipe parfaite! D'ailleurs, Virginie et Camille font équipe depuis des années pour réaliser

toutes sortes de projets. Elles font rarement les choses séparément. Leurs différences les unissent, et leurs ressemblances les soudent!

Du côté des différences, on peut noter le côté extraverti, l'humour exubérant, les bonnes notes et le goût pour la mode collégienne⁷ de Virginie, qui s'opposent à la nature introvertie, au sens de la rationalité, aux notes passables et à l'habillement plutôt *grunge*⁸ de Camille.

En ce qui concerne leurs ressemblances, les filles ont toutes les deux le sens de l'engagement, le goût du risque, un sens de l'humour absurde et un grand intérêt pour les arts, sans oublier que ce sont deux amoureuses de la nature.

Pendant la réunion, Camille repense à sa mère qui tente d'entrer en communication avec elle. Elle aimerait en parler à Virginie, mais avec ce que son père lui a avoué, il serait plus sage de garder cette information pour elle si elle ne veut pas attirer l'attention.

— Camille? Camille?

Camille tourne la tête vers Virginie.

— Tu en penses quoi, toi, de cette idée?

Heureusement, Camille est très habile quand il s'agit de faire deux choses en même temps. Même si elle n'écoutait pas vraiment, elle a entendu que le comité proposait de faire passer des auditions aux personnes désirant présenter un numéro durant le spectacle.

— Je pense que c'est la meilleure chose à faire!

Le son de la cloche met fin à la rencontre, et Camille retourne en classe pour le trop long après-midi à venir. Quand les cours se terminent enfin, Camille ne pense qu'à une chose: rentrer chez elle, prendre une pilule antidouleur pour soulager ses crampes menstruelles et se coucher en petite boule dans son lit. Victor propose d'aller la reconduire en voiture, une offre qu'elle accepte avec reconnaissance. En route, Camille demande à son

amoureux de s'arrêter quelques minutes à la pharmacie, où elle veut acheter la crème antibiotique que la médecin lui a prescrite pour son doigt. Puis, Victor la ramène chez elle. Le garçon aimerait bien que sa petite amie l'invite à entrer, mais en arrivant dans la cour, Camille l'embrasse et lui dit: «À demain!» Le message est clair.

Une fois dans son lit, Camille se recroqueville en attendant que la pilule fasse effet. L'adolescente finit par s'endormir et se met à rêver. Elle est à l'église pour l'enterrement de sa grand-mère. Il y a cette vieille dame à l'arrière qui la fixe. Lorsqu'elle remonte l'allée en suivant le cercueil, elle sent une main qui agrippe la sienne. C'est celle de la vieille dame. La femme lui serre si fort le poignet que ses doigts s'enfoncent dans sa chair. Camille crie pour la forcer à relâcher son étreinte, mais la femme n'en fait rien. Elle se contente de marmonner des mots incompréhensibles.

Camille tire très fort pour se détacher d'elle et s'enfuit en courant. Une fois à l'extérieur de l'église, elle s'arrête pour reprendre son souffle et constate avec horreur que la femme lui a arraché la main. Camille se réveille en hurlant, puis s'empresse de regarder sa main. Celle-ci est bien en place. Ce n'était qu'un cauchemar. Par contre, le pansement sur son doigt s'est défait, et Camille réalise qu'elle a gratté son matelas pendant son sommeil. Son drap est taché de sang, et son doigt est extrêmement douloureux. Camille ne sait plus quoi faire pour s'empêcher de gratter. Elle applique sa crème antibiotique et refait son pansement.

Peu à peu, les idées de l'adolescente s'éclaircissent, elle se sent moins endormie et commence à se rappeler son rêve. Cette vieille femme à l'église, elle ne sait toujours pas qui c'est. La porte de la maison s'ouvre et se referme, Daniel vient de rentrer. Camille descend pour lui dire bonjour et en profite pour le questionner sur cette dame inconnue.

— Il y avait une madame aux funérailles de grand-maman, à l'église, que je ne connais pas... Celle qui était assise une dizaine de bancs derrière nous avec de drôles de barrettes

dans les cheveux. Elle n'arrêtait pas de me fixer. Est-ce que tu sais qui c'est?

— Madame Langelier?

— Je ne sais pas, je ne la connais pas...

— Elle avait les cheveux noirs coupés courts et un collet de fourrure?

— Oui, c'est ça!

— C'est bien madame Langelier.

— J'ai rêvé d'elle...

— Quand ça?

— Tantôt, pendant ma sieste.

— T'es sûre que c'était elle?

— Ben oui, pourquoi? C'est juste un rêve... C'était une amie de grand-maman?

— Oui et non. Elle est un peu folle...

— Folle?

— Bah! C’est une sorte de voyante... C’était la voisine de grand-maman quand elle était petite, mais ce n’était pas vraiment son amie.

— Une voyante qui prédit l’avenir, genre?

— Plutôt une voleuse d’argent, à mon avis.

Camille rigole; elle est du même avis que son père. Si les gens pouvaient réellement lire l’avenir, les gros lots de la loterie seraient toujours remportés par des voyants, le résultat des élections ne serait jamais une surprise, et les ambulanciers se présenteraient sur les lieux des accidents cinq minutes à l’avance.

— Elle habite où, elle? Je ne l’avais jamais vue avant.

D’instinct, son père lui ment:

— Je n’en suis pas certain; pendant un temps, elle a habité avec son fils, mais quand il est mort, la maison a été vendue. Je ne sais pas où elle est allée ensuite.

— Son fils est mort de quoi?

— Accident de voiture sur la 117, dans le «croche» de la mine.

— Le croche de la mort?

— Ouais, exactement là...

— À la même place que maman?

Daniel devient tout à coup mal à l'aise et rappelle à Camille qu'il ne faut pas parler de ça. Camille s'excuse et retourne dans sa chambre. Depuis qu'elle est toute petite, son père lui demande de ne jamais parler de la mort de sa mère parce que ça lui fait trop de peine. Camille sait que sa mère a eu un accident et qu'elle est restée longtemps à l'hôpital, mais qu'elle a finalement succombé à ses blessures. Elle n'a jamais eu plus de détails que ça, et son père a toujours insisté sur le fait qu'il ne fallait pas en parler, parce que ça rendait les gens mal à l'aise. Selon lui, une jeune mère qui perd la vie alors que son bébé n'a que quelques mois, personne ne veut se souvenir de ça.

Une fois dans sa chambre, Camille reprend l'album photo de sa jeunesse et regarde encore chacune des photographies, en portant attention aux images derrière les sujets. Les meubles en tissu brun et orange, les planchers en prélat, les murs en préfini, tout sort d'une autre époque, celle de sa mère qu'elle n'a jamais connue.

Et puis, tout à coup, Camille remarque quelque chose qu'elle n'avait jamais vu auparavant: Sylvie est enceinte de Camille; elle est assise dans le gazon avec un large sourire... et elle a un pansement au doigt.

7 En 1995, le film *Les collégiennes de Beverly Hills* (*Clueless* en version originale) a initié une

mode (dont s'inspire ici Virginie) qui faisait damner les enseignants soucieux de faire respecter le code vestimentaire de leur école.

8 Le grunge est une mode apparue dans les années 1980 en réaction à l'industrie de la mode. Ce style débraillé, voire négligé, a plu à beaucoup d'adolescents, marginaux ou pas.

OceanofPDF.com

CHAPITRE



L'APPEL

Camille est sous le choc et cherche une explication. Est-ce que les tics sont héréditaires? À moins que ce ne soit qu'un hasard et que la mère de Camille se soit juste coupée avec un couteau en cuisinant... Le plus simple serait de le demander à son père, mais ça, Camille ne le veut pas. Déjà que ce dernier la soupçonne d'avoir des hallucinations, si en plus il savait qu'elle se mutile sans s'en rendre compte... il insisterait sans doute pour qu'elle voie un médecin.

Ce qu'il faudrait, c'est qu'elle parle à l'une des anciennes amies de sa mère. Son père n'a pas vraiment gardé contact avec elles, mais la ville n'étant pas si grande, il serait probablement assez facile d'en retrouver une. En début d'année, le prof d'arts de Camille lui a dit qu'il avait déjà enseigné à sa mère; il pourra peut-être lui donner le nom de sa meilleure amie de l'époque. Si elles étaient comme elle et Virginie, ce sera facile de se les rappeler, car si on se souvient de l'une, on se souvient nécessairement de

l'autre! Elle le lui demandera demain matin, car elle commence justement sa journée par un cours d'arts.

La sonnerie du téléphone la fait sursauter. Elle décroche. C'est Virginie. Son amie, excitée, ne peut s'arrêter de rire et lui dit qu'elle doit absolument lui raconter quelque chose de vraiment trop drôle. Camille sourit; Virginie est une excellente conteuse, et Camille sait à l'avance que son histoire sera amusante.

À l'autre bout du fil, Virginie commence:

— Ça s'est passé dans le cours de français... Je t'ai cherchée après l'école pour te le raconter, mais t'étais déjà partie avec Vic.

— Oui, j'avais très mal au ventre...

— Ce n'est pas grave, je te le raconte, là! On était en train de lire un texte en silence, genre pas un son dans la classe. Et là, tout d'un coup, on a entendu BOUM!

— Martin est tombé de sa chaise, je te gage?

— Non! Pantoute! C'est la prof!

— Quoi?

— Oui, elle est carrément tombée par terre! BANG! Puis, elle s'est rapidement relevée,

pour ensuite se rasseoir en disant: «Ça va, continuez à lire.»

— Ben voyons! Tu me niaises?

— Ha, ha, ha! Non! Je n’ai pas été capable de continuer à lire mon texte, je riais trop.

— Ha, ha! Je comprends!

— Vanessa dit qu’elle l’a vue essayer de mettre les pieds sur son bureau, et ce serait comme ça qu’elle aurait perdu l’équilibre!

— Ha, ha, ha! Ben non! Voyons! Elle a juste dit: «Ça va, continuez à lire»?

— Oui!

— Avoir été là, je serais morte de rire!

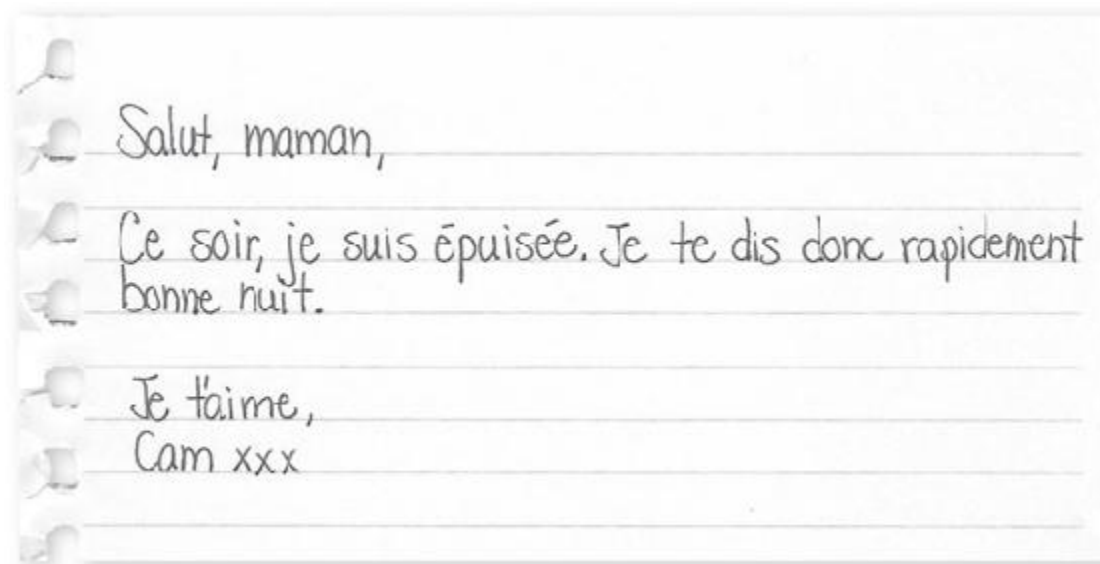
— Je le savais que tu allais trouver ça drôle! Bon, je dois raccrocher, mon frère veut se connecter à Internet⁹! À demain!

— OK! À demain!

Camille raccroche au moment où sa belle-mère l’appelle pour le souper. Elle ne perd pas une minute et descend aussitôt, car elle meurt de faim.

Le repas se passe normalement; Camille ne parle de rien d'embarrassant pour son père, et Nicole raconte des anecdotes de travail. La belle-mère de Camille a son propre salon de coiffure, un parmi une dizaine d'autres dans la ville. Malartic a beau compter moins de cinq mille habitants, tous ses salons de coiffure fonctionnent à plein régime. On pourrait penser que les Malarticois sont coquets. Pourtant, quand on voit les coupes qu'arborent certaines personnes, il est permis d'en douter... Néanmoins, Nicole, elle, fait de belles coupes tendance et elle a toujours des potins à raconter. C'est pourquoi madame Turcotte et elle s'entendaient à merveille! Camille et son père, eux, sont moins friands de ces ouï-dire, mais ce soir-là, Camille est bien contente de ne pas avoir à parler.

Après le repas, Camille se connecte à Internet afin de voir si elle a des amis en ligne, pour ensuite se coucher assez tôt, car, malgré sa sieste d'après l'école, elle se sent très fatiguée.



Le mardi matin, en s'éveillant, Camille n'a qu'une idée en tête: questionner son prof d'arts à propos des amis que fréquentait sa mère à son âge. Comme d'habitude, Virginie vient la chercher, et elles marchent ensemble vers l'école. L'automne est bien installé; bientôt, les gens sortiront leurs décorations d'Halloween. Camille est ravie! Même si ce n'est absolument plus de son âge, elle aime encore faire la tournée des maisons pour récolter des bonbons. L'important, c'est d'investir des efforts dans son déguisement!

Camille brise le silence en demandant à sa meilleure amie:

— Est-ce que tu savais que Victor avait déjà couché avec Catherine Bouchard?

— Quoi? Sérieux?

— Il m'a dit que sa première fois, c'est avec elle qu'il l'a vécue.

— Hein? Elle est plus vieille que lui, pourtant...

— Elle est surtout super belle!

— Qu'est-ce que ça change?

— Maintenant, il est «pogné» avec moi... Il doit être déçu!

— Voyons! C'est n'importe quoi! Ce gars-là tripe sur toi depuis toujours. Si ça se trouve, il devait t'imaginer, toi, quand il l'a fait avec elle!

Virginie rigole. Camille reste soucieuse.

— Je suis quand même curieuse de savoir comment il a fait pour finir avec elle...

— Moi aussi! Je vais demander à Yuri s’il sait quelque chose.

— Subtilement! Je ne veux pas que Vic pense que j’ouvre une enquête sur lui!

— Oui, oui!

Les filles arrivent devant l’école, passent en retenant leur respiration devant la gang des fumeurs, qui se cuisinent des poumons fumés devant la porte^{[10](#)}, et entrent à l’intérieur.

La cloche va bientôt sonner. Camille a tout juste le temps de mettre son manteau dans son casier et de prendre son agenda qu’elle doit déjà se rendre à son cours, sans même avoir vu Victor.

Elle veut vraiment avoir le temps de parler à son enseignant avant le début du cours.

En entrant dans la classe, elle se dirige aussitôt vers l’homme, qui est en train de disposer des couteaux à sculpture sur une table.

— Salut, Rémi!

— Salut, Camille; mes condoléances pour ta grand-mère.

— Merci. Je me demandais... tu as connu ma mère, hein?

— Oui! Je lui ai enseigné... Ouf! Ça ne me rajeunit pas!

Camille sourit en se rappelant qu'il a dit la même chose à la rentrée.

— Est-ce que tu te souviens de qui était sa meilleure amie à l'époque?

— Sa meilleure amie? Hum... De mémoire, elle se tenait souvent avec la petite Sirois.

— La petite Sirois?

— Oui, oui, la blonde qui lit les nouvelles à la télé...

— Ah ouin? Elle était l'amie de ma mère?

— Ouais, c'est une fille de Malartic! Des inséparables... à cette époque-là. On doit te le dire souvent, mais tu ressembles beaucoup à ta mère.

— Oui, on me le dit souvent. Et est-ce qu'elle avait d'autres amis dont tu te souviens?

— Non, pas vraiment. J'en ai eu, des élèves, au fil du temps, moi! Je ne me rappelle pas tous les détails concernant la vie de chacun...

La cloche sonne.

— Ouin, c'est certain.

Des élèves commencent à entrer dans la salle.

— Merci, Rémi.

Camille va s'asseoir à sa place. Elle sait que sa mère est devenue enceinte après la fin de son secondaire. Si la madame Sirois en question a quitté la ville tout de suite après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, elle ne saura peut-être pas répondre aux questions de Camille. Mais comme cette dernière n'a rien à perdre, elle se dit qu'elle va tout de même tenter d'entrer en contact avec elle pour lui poser quelques questions.

Sur l'heure du midi, Camille cherche sur Internet le numéro de téléphone de la salle de nouvelles où travaille l'ancienne amie de sa mère. Puis, elle glisse un vingt-cinq sous dans la fente du téléphone public. Tout ce qu'elle obtient, c'est une invitation de la secrétaire à laisser un message; elle lui fait donc savoir qu'elle est la fille de Sylvie B. Doyon et qu'elle aimerait parler à madame Sirois. Rien de vraiment très compromettant. Alors qu'elle vient de raccrocher le combiné, Victor arrive derrière elle et l'enlace.

— Salut, ma puce. Je ne t'ai même pas vue ce matin... Ça commence mal une journée, ça.

Camille embrasse Victor et lui explique:

— Je voulais parler au prof d'arts et j'ai fait des recherches à la bibli à la pause.

Les deux amoureux se dirigent ensemble vers la cafétéria pour dîner, et le reste de la journée se déroule normalement, si ce n'est que la journée de Camille se termine avec un cours de sciences... La mort!

Alors qu'elle est bien assise à l'avant de la classe à essayer de comprendre ce que l'enseignant tente désespérément d'expliquer à une bande d'ados très peu intéressés, des crampes abdominales recommencent à la faire souffrir. Cette fois, Camille ne s'énervé pas. Par prudence, elle a déjà mis un protège-dessous, se doutant bien qu'elle allait avoir ses règles au cours

de la journée. Elle se dit qu'il n'est pas facile d'être une fille et que pas un seul gars dans la classe ne peut comprendre ce que c'est que d'avoir mal au ventre et de saigner abondamment une fois par mois. Le cours se termine enfin, et Camille peut rentrer chez elle.

Lorsqu'elle arrive à la maison, la jeune fille remarque sur l'afficheur que l'hôpital a appelé et qu'il y a un message sur le répondeur. Elle s'empresse d'effacer l'historique pour ne pas que son père et Nicole le voient, puis elle écoute le message.

«Bonjour, ici D^{re} Lizotte; j'aimerais que Camille me rappelle rapidement. Merci.»

En entendant le mot «rapidement», l'adolescente s'inquiète. La femme n'aurait pas dit «rapidement» si elle n'avait rien eu de grave... Camille regarde son doigt: va-t-il falloir lui amputer la main? Elle touche son ventre... Et si elle avait une MTS?

C'est peut-être pour ça qu'elle a mal au ventre, en fin de compte? Peut-être que Victor lui a menti et qu'il ne s'est pas protégé avec Catherine Bouchard? En plus, cette fille est plus vieille qu'eux. Elle a sûrement couché avec plein d'autres garçons avant son aventure avec Victor.

Camille a mal au cœur, elle a peur de l'affreuse nouvelle qui lui pend au-dessus de la tête. Au mieux, elle sera infertile ou perdra une main; au pire, elle mourra... Elle monte à sa chambre pour passer le coup de fil qui changera sa vie.

— Bonjour, je suis Camille Turcotte; je rappelle la D^{re} Lizotte.

— Un instant, je vous transfère.

Camille a du mal à déglutir et sent son cœur battre la chamade.

— Bonjour, Camille, comment vas-tu?

— Hum... correct...

— J'ai eu les résultats de ta prise de sang; bonne nouvelle, tu n'as aucune infection.

La pression dans la poitrine de Camille se relâche d'un seul coup. Voilà une très bonne nouvelle!

— Par contre, tes résultats ont révélé quelque chose d'autre...

Ah, mon Dieu! J'ai le cancer, pense Camille.

— Quelque chose d'autre... Est-ce que c'est grave?

— Grave... je ne dirais pas ça comme ça, mais c'est important. J'aimerais que tu viennes me voir à l'hôpital demain matin avant de te rendre à l'école pour qu'on puisse en parler plus en détail. Tu es enceinte.

9 En 1999, Internet passait par le réseau téléphonique terrestre, ce qui engageait la ligne résidentielle. Lorsqu'une personne naviguait sur Internet, les membres de sa famille ne pouvaient pas recevoir ou faire des appels.

10 En 1999, aucune loi n'imposait de respecter une certaine distance pour fumer près d'un édifice public.

CHAPITRE 10

LA CRISE

Camille ne trouve rien d'autre à répondre que :

— Eeeuh... OK, je vais venir demain.

Elle s'assoit sur son lit, en état de choc ; une partie d'elle veut éclater en sanglots, mais une autre est étrangement satisfaite. Camille sait pourtant que cette nouvelle n'a rien de réjouissant ; être enceinte à son âge, c'est complètement stupide, ça revient à gâcher sa vie aussi bien que celle de son futur enfant. Malgré tout, l'adolescente sent en elle un profond désir d'avoir ce bébé et est émue en posant la main sur son ventre. Elle ne sait pas pourquoi, mais étrangement elle ne panique pas. Elle sait que ce serait la réaction normale, mais sans savoir pourquoi, elle ne ressent rien de négatif face à cette nouvelle.

Camille se lève pour se regarder dans le miroir. Elle se met de côté pour examiner son ventre. Est-il plus rond que d'habitude ? Pas vraiment... Elle

gonfle son abdomen pour voir de quoi elle aura l'air dans quelques semaines. Elle baisse les yeux pour regarder son ventre, et lorsqu'elle les relève vers le miroir, son reflet ne correspond plus à sa position réelle. Alors que Camille se tient de côté devant le miroir, le reflet d'elle-même est plutôt bien droit et la regarde en face. Le souffle coupé, elle se retient de crier. Elle se rassure en se disant que c'est probablement sa mère qui tente d'entrer en contact avec elle.

L'adolescente reste silencieuse et se regarde, dans l'attente d'un signe. Sans en avoir conscience, elle demeure ainsi pendant près d'une heure et demie, sans bouger, sans même cligner des yeux. Son reflet dans le miroir évolue, et il a maintenant un gros ventre, qu'il caresse. Cette image fait du bien à Camille. C'est un moment doux et méditatif, et elle ne veut pas qu'il s'arrête.

Le son d'une porte qui s'ouvre et se referme la fait subitement sortir de cette transe. C'est Nicole qui vient de rentrer du travail. Elle crie dans l'escalier:

— Salut, Cam!

L'humeur de Camille change radicalement. Elle aurait voulu qu'on ne la dérange jamais! Pourquoi Nicole est-elle rentrée si tôt? Puis, son gros chat entre dans sa chambre en poussant la porte et vient ronronner à ses pieds. Camille sourit et se penche pour le prendre. Au même moment, elle sent son ventre brûler; elle dépose son chat par terre et soulève son chandail pour voir ce qui cause cette douleur...

Camille voit alors un huit gravé sur son ventre. La jeune fille n'y comprend rien. Puis, elle aperçoit l'heure sur son réveille-matin: 18 h! C'est impossible! Pour elle, cinq minutes à peine se sont écoulées depuis qu'elle a appelé à l'hôpital, et il était 16 h 30 à ce moment-là. Camille est troublée.

Comme la sensation de brûlure sur son ventre ne semble pas vouloir se calmer, Camille se rend dans la salle de bain pour éponger la blessure avec de l'eau. En nettoyant sa plaie, un souvenir lui revient en tête: elle revoit sa grand-mère morte, couchée dans son lit au centre de soins palliatifs, avec au

bras ce même signe de huit. La jeune fille a la nausée; elle n'arrive pas à se retenir et se jette à genoux devant la toilette pour vomir.

Trois petits coups se font entendre à la porte de la salle de bain. C'est Nicole.

— Ça va, Camille?

— Oui, oui, ça va; j'ai mangé à la café ce midi, je n'aurais pas dû!

Nicole rigole:

— Je pense que je vais cuisiner un souper léger, dans ce cas.

— Oui, ça serait bien. Merci, Nicole.

Camille appuie son dos contre le bain, essuie sa bouche et se met à pleurer. Elle a l'impression que sa vie lui échappe complètement. Elle sait bien qu'elle va devoir annoncer la nouvelle de sa grossesse à tout le monde, mais elle ne s'en sent pas capable. Elle regarde à nouveau son ventre blessé et elle ne comprend pas ce qui se passe. Est-ce que c'est sa grand-mère qui tente d'entrer en contact avec elle à son tour? Elle lui envoie peut-être un message. Camille a déjà entendu parler de médiums qui sont capables de communiquer avec les morts; apparemment, les premières apparitions sont difficiles à contrôler et peuvent faire peur. Pourtant, Camille n'a pas peur. Elle a bien l'intention d'apprendre à comprendre les messages qui lui sont envoyés.

En sortant de la salle de bain, la jeune fille demande à Nicole:

— Est-ce que tu sais où est le catalogue des livres de Québec loisirs?

— Il doit être sous la table du salon. Si tu veux passer une commande, j'en ai déjà rempli une; on peut ajouter la tienne avant de la poster.

— OK! Merci!

Dans une petite ville éloignée comme celle de Camille, il n'y a pas de librairie. La seule façon d'obtenir des livres, c'est de les commander par la poste ou de se rendre dans la ville voisine, à trente kilomètres, ce qui n'est pas évident quand on n'a pas de permis de conduire.

Camille feuillette le catalogue, plus précisément la section sur l'ésotérisme, et note quelques titres qui lui semblent intéressants: *Communiquer avec le monde invisible*; *Médium, plus qu'une intuition*; *Médium: don ou malédiction*; et enfin *Interpréter les signes de l'au-delà*. Avec toute cette lecture, elle se dit qu'elle trouvera certainement quelques réponses à ses questions.

Puis, son père rentre du travail. Nicole annonce que le repas est prêt et, pendant une petite partie de la soirée, Camille en vient presque à oublier qu'elle a un bébé dans son ventre. Le soir, elle écrit dans son journal cette longue lettre à sa mère:

Salut, maman,

Je pense que je commence à comprendre ce qui se passe. Je crois que j'ai des dons de voyance (et que toi aussi, tu en avais). Je sais que tu essaies d'entrer en contact avec moi, mais pour le moment, je ne contrôle pas très bien tes apparitions. Je viens de commander des livres qui, j'espère, m'aideront dans ce processus. Je pense que grand-maman Turcotte tente elle aussi d'entrer en contact avec moi. Elle avait un signe sur elle au moment de sa mort, un huit, le même que j'ai sur le ventre aujourd'hui.

Je pense que si tout ça arrive maintenant, c'est à cause du bébé. Tu dois bien le savoir, je suis enceinte. Je pense aussi que tu le savais avant moi et que tu essayais de me le dire. Mais moi, je n'y comprenais rien. Je vais avoir besoin de toi plus que jamais dans les prochains mois... J'aimerais que tu m'envoies des signes qui ne sont pas trop compliqués à comprendre... Après tout, je ne suis qu'une débutante en médiumnité.

Je ne sais pas pourquoi, mais on dirait que je n'ai envie de parler de ma grossesse à personne.

J' imagine que je dois me donner du temps. Demain, je vais rencontrer ma médecin; je vais avoir beaucoup de questions pour elle. Est-ce que je peux encore faire du vélo ? Est-ce que je peux aller à mes cours d'éduc ? Est-ce que c'est normal d'avoir mal au ventre ?

Toi, quand tu es devenue enceinte de moi, est-ce que tu avais autant de questions ? Moi, je pense que ce sera une fille... Toi ? Si jamais tu le sais déjà, tu m'enverras un signe pour me le faire savoir !

Je t'aime,
Cam
xxx

Dès 6 h, Camille est réveillée. Elle est très nerveuse à l'idée de rencontrer la médecin. Comme son père et Nicole quittent la maison tôt le matin, ils ne remarqueront pas que l'adolescente part une heure plus tôt qu'à son habitude. Celle-ci laisse une note dans la fenêtre pour Virginie, qui devait passer la chercher plus tard:

*«J'ai une rencontre avec le prof de maths ce matin, je suis partie plus tôt.
On se voit à l'école.»*

Camille enfourche son vélo et se dirige vers l'hôpital. Elle roule doucement et évite les trous dans la rue. Elle arrive à l'hôpital et, tout de suite, la médecin la fait entrer dans son bureau et asseoir sur une chaise.

— Comment te sens-tu?

— Ça va... J'ai parfois mal au cœur et au ventre...

— Quelle sorte de maux de ventre?

— Comme si j'allais avoir mes règles.

— Couche-toi sur la table d'examen, je vais regarder ça.

Pendant que Camille s'installe sur la table, la médecin continue de lui poser des questions.

— À quand remontent tes dernières menstruations?

— À environ trois ou quatre semaines.

— Oui, c'est bien ce que les prises de sang ont révélé; tu es enceinte d'une dizaine de jours. En as-tu parlé à quelqu'un?

Camille se couche sur le dos.

— Non, pas encore.

La docteure tâte le ventre de Camille, qui grimace de douleur.

— Ça fait mal quand je fais ça?

— Non, c'est à cause de ma grafigne sur le ventre.

À ces mots, la médecin soulève son chandail tout en demandant:

— Quelle grafigne?

Puis, elle voit la blessure en forme de huit sur l'abdomen de sa patiente. Camille s'empresse de rebaisser son chandail.

— C'est rien, juste une gageure que j'ai perdue.

La femme n'en croit pas un mot. Après la dernière visite de Camille, elle a discuté de son cas avec des collègues et pris connaissance de ses antécédents familiaux. Comme elle a lu le dossier de sa mère, elle se doute bien que le cas de Camille sera probablement plus lourd qu'une simple histoire de grossesse précoce. Mais pour le moment, elle joue la carte de l'innocence.

Camille se rassoit; la docteure regarde aussi son doigt, qui semble bien réagir à la crème antibiotique.

— C'est bien, ton doigt semble guérir.

— Oui, et je fais attention de ne plus gratter.

— C’est une bonne nouvelle. Et, dis-moi, as-tu réfléchi à ce que tu allais faire?

Camille n’est pas certaine de comprendre la question.

— Ce que j’allais faire?

— Est-ce que tu as envisagé les différentes options qui s’offrent à toi?

— Quelles différentes options?

La médecin marche sur des œufs. Elle doit informer sa patiente de toutes les possibilités, mais sans influencer sa décision. Pourtant, si elle était la mère de cette enfant, elle ne lui laisserait probablement pas d’autre choix que d’avorter.

— Tu peux mener cette grossesse à terme, avec toutes les contraintes que cela implique, mais tu peux aussi songer à l’adoption ou à une interruption de grossesse.

Pour s’assurer de bien comprendre de quoi il est question, Camille demande:

— Une interruption de grossesse?

— Oui, un avortement.

À ces mots, le regard de Camille s’assombrit et devient fixe, ses traits se figent, elle serre les poings et se met à remuer nerveusement son index blessé comme si elle grattait l’air devant elle. Elle répond d’un ton neutre et monocorde:

— Il n'est pas question que je tue mon bébé.

— Tu sais qu'à ce stade-ci de la grossesse, il n'y a pas encore de cœur qui bat; ce n'est même pas encore un embryon, ce ne sont...

Sans prévenir, Camille pousse la femme et se lève brusquement de la table d'examen en criant:

— Vous ne toucherez pas à mon bébé!

La médecin trébuche sur le petit marchepied de la table d'examen et tombe à la renverse sur le sol. Camille répète, plus calmement, mais avec toujours autant de rage au cœur:

— Vous ne toucherez pas à mon bébé.

Alertés par tout ce boucan, deux infirmiers entrent dans la salle pour s'assurer que tout va bien. Dans un hôpital comportant un département de psychiatrie important, on a l'habitude de ce genre de situation. Même si l'aile des consultations sans rendez-vous n'est pas près de celle de la psychiatrie, tout le personnel est formé pour intervenir dans les situations de crise.

En voyant la docteure par terre, rapidement les deux hommes maîtrisent Camille. Dès que les infirmiers la saisissent, l'adolescente devient molle et perd connaissance.

La médecin ordonne:

— Conduisez-la dans une chambre, restreignez ses mouvements et faites appeler son père; je contacte le Dr Nguyen.

OceanofPDF.com

CHAPITRE II

LE PASSÉ

À son réveil, Camille ne comprend pas ce qui se passe. Son père est à ses côtés et elle est couchée dans un lit d'hôpital. Comment a-t-elle bien pu aboutir là?

Elle demande, inquiète:

— **Que se passe-t-il?**

Le père de Camille se lève et se dirige vers elle.

— **Comment te sens-tu?**

— **Bien, pourquoi?**

Camille essaie de bouger et réalise qu'elle est attachée.

— Pourquoi est-ce que je suis attachée?

— Tu ne te souviens de rien? demande son père, les yeux remplis d'eau.

À ces mots, le D^r Nguyen fait son entrée dans la chambre.

— Bonjour, Camille, je suis le D^r Nguyen. Tu me sembles très calme, je vais pouvoir détacher tes mains.

L'homme défait les courroies autour des poignets de Camille, qui est apeurée et qui ne comprend rien à ce qui lui arrive. Elle se souvient d'être venue à l'hôpital pour rencontrer sa docteure, elle se rappelle son examen médical, mais après, plus rien.

Tout à coup, la crainte qu'on lui ait enlevé son bébé de force l'envahit; elle s'assoit dans le lit et pose la main sur son ventre pour demander:

— Qu'est-ce que vous avez fait?

Le médecin, d'un ton calme et rassurant, s'adresse à Camille:

— Tu n'as rien à craindre, ton bébé est encore là.

Camille tourne les yeux vers son père pour voir sa réaction, mais l'homme semble déjà au courant de la situation. C'est une bonne chose: elle n'aura pas à lui annoncer elle-même la nouvelle!

La jeune fille se détend.

— Alors, pourquoi est-ce que je suis là?

— Tu es là parce que tu as été violente envers la D^{re} Lizotte.

De vagues souvenirs remontent à la mémoire de Camille, comme s'ils étaient tirés d'un film qu'elle aurait vu. Mais l'adolescente sait bien que si elle leur raconte qu'elle a des pertes de mémoire, elle va passer pour une folle et on la rattachera à ce lit... alors elle fond en larmes en prétextant:

— Elle m'a parlé d'avortement et j'ai paniqué. L'annonce de cette grossesse me met totalement à l'envers; je suis tellement désolée!

Le père de Camille prend la jeune fille dans ses bras; il est effondré par ce qui lui arrive.

— Ça va... Ça va aller.

Le médecin poursuit sans plus d'émotion:

— Nous comprenons, Camille. Mais toi aussi, tu dois comprendre qu'étant donné les problèmes de santé mentale de ta mère biologique, nous devons quand même te porter une attention particulière. Nous aimerions te garder en observation pour un moment et, si tout va bien, tu pourras rentrer chez toi rapidement. De plus, nous pourrions en profiter pour te faire des recommandations relativement à ta grossesse.

Camille regarde son père, qui semble approuver cette proposition. Comme elle souhaite s'attirer ses bonnes grâces, en plus de vouloir qu'on lui fiche la paix avec cette maladie mentale, elle décide de coopérer.

— D'accord, mais je ne veux pas que mes amis sachent que je suis ici.

Son père la rassure:

— Ne t'en fais pas avec ça, ça restera entre nous.

Camille se recouche, épuisée.

— Parfait! Si vous me laissez dormir une journée complète, ça me fera vraiment du bien.

Daniel sourit; il trouve sa fille si belle! Mais il sait que ce n'est qu'une question de temps avant qu'il la perde, tout comme il a perdu sa femme... Il appréhende ce moment depuis que Camille est née. Certains le trouveraient fataliste, mais quand on a côtoyé la maladie mentale de près, on sait à quel point elle fait mal autant à ceux qui en souffrent qu'à leurs proches. Daniel a vu sa femme le quitter bien avant de mourir physiquement et il refuse, cette fois, de vivre dans le déni. De toute façon, nier ne guérira pas Camille, pas plus qu'être optimiste.

L'homme se rassoit sur la chaise pendant que sa fille s'endort et que le médecin retourne à ses autres patients.

Camille dort une bonne partie de la journée, et lorsqu'elle se réveille, elle reste très polie et coopérative, si bien que le lendemain, elle obtient son congé de l'hôpital... à condition d'être suivie chaque semaine par un médecin.

En quittant l'établissement, Daniel récupère le vélo de Camille et le met dans la boîte de son camion, puis ils repartent ensemble à la maison. En chemin, le père demande à sa fille:

— Est-ce que Victor le sait?

— Non.

— Est-ce que tu vas lui en parler bientôt?

— Je ne sais pas... c'est encore tôt, non?

— Oui, tu as raison; tu peux attendre, rien ne presse.

Le père et la fille sont vite de retour à la maison. En rentrant, Camille prend son chat dans ses bras et va directement dans sa chambre, où elle se couche et s'endort presque aussitôt.

À son réveil, la journée a filé, et c'est l'heure du souper. Camille est étourdie et a un peu la nausée. Dormir autant, c'est fatigant! Elle descend voir si le repas est bientôt prêt parce que, malgré ses étourdissements, elle est affamée. La table est déjà mise. En voyant Camille, Nicole s'exclame:

— Tiens, Camille! Nous attendions que tu te réveilles.

Camille s'assoit à la table sans dire un mot. Nicole lui sert une assiette de pâté chinois, qu'elle mange avec appétit. Son père interrompt son festin en disant calmement:

— Tu sais, Camille, Nicole et moi voulons te dire que nous allons respecter ta décision et

t'aider dans tous tes choix.

Camille lève la tête; son père tient la main de Nicole, qui la regarde comme si elle était un petit animal blessé. À vrai dire, c'est un peu comme ça qu'elle se sent... Elle dépose sa fourchette, avale sa bouchée et leur dit:

— Merci! Vous allez voir, je vais être une bonne mère.

Le cœur du père de Camille fait dix tours. Sa fille n'a aucune idée de l'aventure dans laquelle elle se lance, et sa candeur lui fait affreusement peur. Il se dit qu'avant la naissance du bébé, Camille doit tout savoir sur sa mère. Au même moment, le téléphone sonne, et Nicole se lève pour répondre. Quelques secondes après, elle appelle Camille:

— Camille, c'est pour toi!

Camille prend le téléphone sans fil pour aller parler plus loin.

— Allô?

— Bonjour, Camille. On m'a dit que tu avais tenté de me joindre?

— Qui est à l'appareil?

— Je suis Véronique Sirois... et toi, tu es la fille de Sylvie, c'est ça?

Camille est surprise; elle ne s'attendait pas à recevoir cet appel à ce moment-là.

— Oui, c'est ça.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi?

Camille s'assure que ses parents ne peuvent pas l'entendre et baisse la voix pour expliquer:

— Je fais des recherches sur ma mère et je me demandais si vous pouviez me parler d'elle.

— Ta mère et moi avons été très amies! Mais il y a bien longtemps de ça... Je garde d'elle le bon souvenir d'une jeune femme heureuse et passionnée.

— Cette question va peut-être vous paraître bizarre, mais est-ce que ma mère avait des tics nerveux?

— Des tics nerveux?

— Lui arrivait-il de dire des choses étranges que vous ne compreniez pas?

— Hum, non, pas vraiment. Pourquoi veux-tu savoir ça?

— Bah, c'est juste pour apprendre à la connaître un peu. Mon père ne me parle pas beaucoup d'elle.

— Je comprends. Je me souviens d’une chose que ta mère faisait souvent.

— Ah oui? Laquelle?

— Elle se mordillait l’intérieur de la joue. Ça lui faisait une bouche croche, et on la taquinait avec ça.

Camille rigole. Elle adore qu’on lui parle de sa mère!

— Êtes-vous restées amies après le secondaire?

— Oui! Nous sommes restées amies jusqu’à ce que...

La dame au téléphone marque une petite pause et poursuit:

— ... jusqu’à ce que ma carrière me prenne tout mon temps et que je quitte la ville pour ne plus y revenir. C’était un peu avant qu’elle rencontre ton père.

Le père en question arrive au même moment dans la pièce et interrompt la conversation:

— Dis à ton amie que tu vas la rappeler après le souper; on ne parle pas au téléphone à l’heure des repas.

Camille fait signe à son père qu'elle en a pour une minute. Elle remercie la femme.

— Je dois raccrocher, mais si j'ai d'autres questions, est-ce que je peux vous contacter?

— Bien sûr! Et si tu as une adresse courriel, tu peux aussi me contacter de cette façon.

— OK, merci! Bonne soirée.

— Bonne soirée, Camille.

Camille raccroche et retourne à la table pour finir son repas.

De son côté, madame Sirois raccroche le combiné et le reprend aussitôt pour faire un second appel.

— Oui, allô?

— Bonjour, madame Langelier. C'est moi. La fille de Sylvie vient de m'appeler. Je crois que vous aviez raison, elle va avoir besoin d'aide.

— Je le savais, je l'ai senti à l'église. Il est encore là, il a toujours été là.

— Vous savez que ça me met tout à l'envers de ressasser le passé...

— Tu sais, Véronique, le passé revient souvent pour nous offrir une deuxième chance.

— Je ne sais pas... Je vous laisse réfléchir à tout ça. Vous me tiendrez au courant de la situation, d'accord?

— Oui, je te recontacte bientôt. Merci de m'avoir appelée.

CHAPITRE 12

INTERPRÉTATIONS

Après avoir soupé, Camille se connecte à Internet. Virginie et Victor sont en ligne, tous deux curieux de savoir pourquoi elle n'était pas à l'école ce jour-là. Camille feint la maladie, sachant bien qu'un jour ou l'autre elle devra leur dire la vérité.

Les jours suivants se passent assez tranquillement pour la jeune fille. Elle essaie de ne pas trop attirer l'attention sur elle, et ni sa mère ni sa grand-mère ne se manifestent.

Camille consacre toute son énergie à faire en sorte que Victor ne s'aperçoive de rien. Elle se dit que si elle souhaite développer ses talents de médium, elle devra de toute façon apprendre à être discrète et subtile.

La jeune fille se présente comme convenu à la rencontre du comité du spectacle, tentant de paraître aussi naturelle que possible et soumettant nombre d'idées des plus intéressantes et dynamiques.

— On pourrait terminer le spectacle avec un astronaute qui vient planter un drapeau. Il pourrait dire: c’est un petit pas pour l’Homme, mais un grand pas pour les diplômés!

— Bonne idée, Cam!

Virginie est contente de retrouver son amie. Le vendredi midi, la radio étudiante résonne dans toute l’école, l’éclairage est tamisé et la grande salle est illuminée par des éclairages disco. Cette ambiance, reproduite tous les vendredis midi, rappelle aux élèves que la fin de semaine arrive. Ce midi-là, Camille et ses amies dansent et font les folles. Pour Camille, l’avantage d’être en cinquième secondaire, c’est que tu te fous complètement de ce que les autres peuvent penser de toi, parce que, de toute façon, ils sont plus jeunes que toi!

Après l’école, Camille passe au bureau de poste pour vérifier si ses livres sont arrivés. Bonne nouvelle, il y a un colis à son nom! Le seul fait d’avoir ces ouvrages entre les mains lui donne l’impression de détenir une partie de la connaissance dont elle aura besoin pour développer ses dons.

L’adolescente glisse les livres dans son sac à dos, mais lorsqu’elle pousse la porte vitrée de l’établissement, son cœur s’arrête: elle y voit le reflet de sa mère qui crie férocement. Elle sursaute violemment et bondit en arrière. Puis, aussi vite qu’elle est apparue, l’image disparaît.

Au même moment, une personne à l’extérieur tire la porte pour entrer. Cette personne, Camille la reconnaît: c’est la vieille femme de l’église. Madame Langelier, l’espèce de voyante un peu folle dont a parlé son père.

En pénétrant dans le bureau de poste, la vieille dame arrive nez à nez avec Camille, qui semble surprise et troublée.

— Est-ce que ça va, jeune fille? Vous êtes toute pâle...

Camille reprend son souffle.

— Oui, oui, je vais bien; je pensais que j'avais perdu mes clés, mais non.

— Tu es la petite-fille de madame Turcotte, toi...

— Oui, c'est moi. Je vous ai vue à l'église l'autre jour.

— J'ai bien connu ta grand-mère.

— Oui, mon père m'a dit que vous étiez voisines.

— J'ai aussi bien connu ta mère.

— Oui, mon père m'a raconté que votre fils avait eu un accident de voiture au même endroit qu'elle.

— Ta mère a eu un accident de voiture? Je ne le savais pas.

— Est-ce que vous saviez que ma mère était décédée?

— Oui... il y aura bientôt quinze ans de ça.

— Ce sont les blessures qu'elle a subies dans cet accident qui l'ont tuée.

La vieille dame est surprise. Comment se fait-il que Camille ne connaisse pas encore la vérité, après tout ce temps? Mais avant qu'elle ait le temps de placer un mot, Camille met fin à la conversation.

— Je dois rentrer, désolée.

Au moment où la jeune fille passe la porte, madame Langelier lui lance:

— Tu devrais passer à la maison bientôt, je pourrais te parler de ta mère! Je parie que tu n'en connais pas beaucoup sur elle et sur ce qu'elle voyait.

Camille s'arrête aussitôt dans son élan. Pendant que la vieille dame ouvre sa case postale, Camille s'approche d'elle.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par là?

Madame Langelier récupère ses lettres.

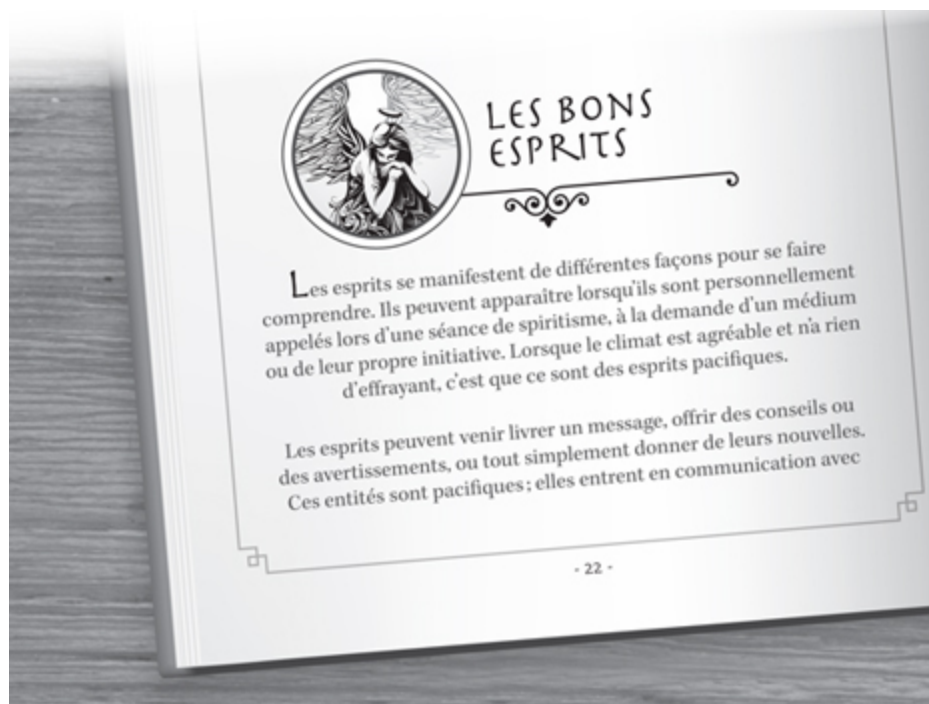
— Tu sais ce que je veux dire.

Elle déchire l'adresse sur l'une d'entre elles et la tend à l'adolescente.

— Viens me voir demain matin, nous serons plus tranquilles pour parler.

Au même moment, une mère et sa fille entrent dans le bureau de poste, suivies d'un homme. Camille prend le bout de papier sans dire un mot et quitte l'établissement.

La jeune fille rentre chez elle en vitesse et monte à sa chambre pour commencer à lire ses livres. Elle ne veut pas passer une minute de plus sans comprendre les signes que lui envoie sa mère, d'autant plus qu'elle a un rendez-vous à l'hôpital à 19 h. Tous les chapitres du livre intéressent Camille, qui ne sait pas par où commencer. Elle tourne les pages en s'arrêtant sur des passages qui lui semblent particulièrement éclairants.



la personne désirée de façon respectueuse et ne restent pas longtemps. Dès que leur message est passé et entendu, elles repartent sans avoir fait de mal et sans laisser d'impressions négatives.



LES MAUVAIS ESPRITS

Ce sont des esprits désagréables, tristes ou en colère. Souvent, ces esprits appartiennent à des personnes souffrantes qui sont décédées de façon violente. Leur âme ne trouve pas la paix ; parfois, ils choisissent un intermédiaire pour se faire entendre. Comme ce sont des esprits irrités, noirs et impatients de trouver le repos, les moyens qu'ils emploient pour se manifester sont souvent source de terreur. Leurs messages sont difficiles à saisir et à interpréter. Par contre, lorsqu'ils réussissent à établir un contact et qu'ils arrivent à leurs fins en infligeant la punition souhaitée, ils trouvent la paix.



LES DÉMONS

Les théories sont nombreuses à ce sujet. Chose certaine, ceux-ci peuvent littéralement posséder une personne et en chasser l'âme.

Camille est confuse parce que les apparitions de sa mère sont parfois troublantes, alors que, dans le livre, on indique que les bons esprits sont des présences bienveillantes et aimantes aux visées pacifiques. Elle comprend que sa mère a dû mourir dans la souffrance et qu'elle a sûrement quelque chose d'important à lui dire, quelque chose qui l'empêche de trouver la

paix. Camille est aussi convaincue que c'est elle qui a fait venir l'esprit de sa mère en jouant au Ouija chez Sophie.

Plus loin dans le livre, on explique la procédure pour entrer en méditation afin de favoriser le contact avec les esprits. Camille reconnaît ce qui est décrit dans ce passage; il lui arrive souvent de se sentir dans cet état de quasi-apesanteur où le monde extérieur semble avoir disparu. Il n'y a plus de doute pour la jeune fille: elle est médium et elle est résolue à exploiter ce don.

Camille n'a pas le temps de lire tous les passages ni de s'attarder à la section sur les démons, les possessions et tous les esprits malins. De toute façon, elle connaît les défunts qui tentent d'entrer en contact avec elle: ce sont sa mère et sa grand-mère, et elle sait bien qu'elles ne sont pas méchantes.

Son père interrompt sa lecture en frappant à la porte de sa chambre pour lui annoncer qu'il est l'heure de partir à son rendez-vous. La jeune fille ferme son livre et se promet de revenir rapidement pour s'y replonger. Juste avant qu'elle sorte de la maison, le téléphone sonne. Camille répond: c'est Victor.

— Salut, ma puce! Je dois aider mon grand-père au garage ce soir, mais après, je peux passer te chercher si tu veux... On pourrait regarder un film.

— Vers quelle heure?

— Environ 21 h...

— Ça me va!

— Super! À tantôt! Je t'aime.

— Moi aussi!

Une fois qu'elle a raccroché, la jeune fille se dépêche d'aller rejoindre son père dans la voiture. Camille est convaincue que ces rendez-vous de suivi hebdomadaires sont ridicules, mais on lui a assuré que c'était la norme avec toutes les jeunes filles enceintes de moins de dix-huit ans.

En arrivant à l'hôpital, le père et la fille n'ont pas à s'asseoir dans la salle d'attente, car le D^r Nguyen les attend dans son bureau, au troisième étage de l'aile B. Camille n'aime pas trop revenir dans cet endroit. Elle craint toujours qu'on lui enlève son bébé de force, même si son père lui a expliqué que personne ne pouvait faire ça, que c'était illégal. Pour la rassurer, Daniel lui a même rappelé que Mélanie Lemieux, qui habite à côté de chez son oncle, a eu un enfant à dix-sept ans et que personne ne le lui a enlevé.

Camille et son père s'assoient dans le bureau du psychiatre, qui referme la porte derrière eux.

— Bonjour, Camille. Comment vas-tu?

— Ça va.

— Aujourd'hui, j'aimerais te parler de ta mère.

— De ma mère?

— Oui; j'ai été son médecin traitant et j'aimerais te parler de la maladie qu'elle avait.

— Mon père me l'a dit... Vous pensez qu'elle était schizophrène.

— Je vais te laisser juger par toi-même, en te présentant les symptômes observables de la schizophrénie et en te décrivant les comportements de ta mère. Ensuite, tu pourras trancher. Qu'en dis-tu?

Camille se dit que ce doit être un piège; elle est convaincue que le médecin va lui raconter n'importe quoi. D'un autre côté, elle ne croit pas son père capable de le laisser faire une chose pareille. Alors, elle décide d'écouter ce qu'il a à lui dire.

— Allez-y.

— D'abord, tu dois savoir que la schizophrénie touche 1% de la population. Donc, ce n'est pas une maladie très rare. Elle touche le cerveau et affecte la pensée, les sentiments et les émotions, tout comme les perceptions et les comportements. Toutes ces perturbations n'arrivent pas au même moment et elles ne se produisent pas toutes avec la même intensité. Ce que je veux dire, c'est que les personnes souffrant de schizophrénie peuvent avoir un comportement normal pendant de longues périodes. L'évolution de la maladie peut être lente ou très rapide; parfois, les symptômes explosent en quelques semaines à peine. Les

personnes qui en sont atteintes sont souvent âgées de quinze à trente ans.

Camille reste concentrée et essaie de saisir tout ce que dit le docteur.

— Il est important de comprendre que la schizophrénie, ce n'est pas un manque d'intelligence; toutefois, elle peut occasionner des déficits cognitifs qui perturbent la mémoire, l'attention, les apprentissages et le traitement de l'information. Je vais te donner quelques exemples de signes qui peuvent indiquer qu'une personne souffre de cette maladie: elle a de la difficulté à entrer en relation avec son entourage; elle est envahie par des idées et des impressions étranges; elle entend des voix ou elle a des hallucinations qui lui semblent vraies; elle a une perception d'elle-même très différente de celle de ses proches; elle peut être convaincue que des personnes lui veulent du mal et peut se comporter d'une façon imprévisible ou avoir des réactions émotionnelles inadaptées parce qu'elle ne se sent pas en sécurité.

Puis, le médecin sort des images de cerveaux prises au moyen d'un scanner.

— On peut aussi observer physiquement cette maladie dans le cerveau, parce que c'est un problème de neurotransmetteurs. Regarde: ici, c'est le cerveau d'une personne en santé, et là, celui d'une personne atteinte de la maladie.

Camille se dit que cette description de la maladie n'a rien à voir avec sa mère, qui semble très normale sur les photos qu'elle a d'elle. Puis, à un certain moment, elle sent la colère monter en elle. Elle n'accepte pas qu'on détruise ainsi la réputation de sa mère, alors que celle-ci n'est même pas là pour se défendre!

Camille agrippe fermement sa chaise, tentant de contenir sa colère, et dit en plissant le front:

— Ma mère n'avait pas de tels comportements. Mon père m'a toujours dit qu'elle était une bonne mère, qui m'aimait.

Le père de Camille la regarde, glisse sa main dans son porte-document et en sort une enveloppe en disant:

— Tu étais trop petite pour que je te dise la vérité; mais aujourd'hui, tu es prête. Voici une lettre que ta mère m'a écrite un peu avant sa mort.

Camille sent son cœur se serrer; elle regarde les deux hommes devant elle et se sent prise au piège. Elle sait qu'ils vont lui montrer quelque chose qui va la troubler, et ça la perturbe juste d'y penser. Mais sa curiosité l'emporte: elle ouvre l'enveloppe et lit la lettre.

Daniel,

Malgré tout ton amour pour moi, je sais que tu ne comprends pas ce qui se passe. Cette chose qui a grandi en moi a envahi notre bébé, je le vois. Elle la grugera comme elle l'a fait avec moi. Je ne veux pas que notre fille vive avec ce mal en elle. Je sais aussi que le mal est attaché à moi, qu'il n'est pas totalement parti, comme s'il avait tissé un lien invisible qui m'accrochait à lui. Je le vois encore quelquefois dans le reflet de la fenêtre. Mais je le vois surtout aux côtés de notre bébé. Je vais nous libérer, Camille et moi; il n'y a rien d'autre qu'on puisse faire pour y échapper.

Je te libère de nous, mon amour. Je t'aimerai toujours. Refais ta vie avec une autre femme, fais d'autres enfants et oublie-nous.

Sylvie¹¹

xxx

Camille n'est pas certaine de comprendre exactement ce dont il est question. Elle lève les yeux vers son père, qui répond doucement à son interrogation muette.

— Camille, maman n'est pas morte dans un accident de voiture; elle s'est suicidée. Elle t'a mis un oreiller sur la tête, a attendu que tu ne respires plus, puis elle s'est enlevé la vie. Miraculeusement, tu as repris ton souffle quelques secondes après, mais il était trop tard pour elle.

Le docteur poursuit:

— Ta mère était très malade, Camille. Ton père et moi voulons être certains que toi, tu vas

bien; avec une médication adaptée, les effets de la schizophrénie peuvent être contrôlés.

Camille est sous le choc. Elle n'arrive plus à respirer. Elle agrippe la chaise avec force et elle aperçoit dans la fenêtre derrière le médecin le reflet de sa mère ensanglantée. Puis, elle se rappelle sa lecture: «Les esprits peuvent aussi se manifester sans avoir reçu d'appel. Ils peuvent venir livrer un message, donner des conseils ou des avertissements.»

L'adolescente ne comprend pas tout ce qui se passe, mais elle pense que sa mère tente de la prévenir de quelque chose.

De son côté, le médecin voit que Camille est plongée dans une crise; ses pupilles sont dilatées, sa respiration est rapide. Derrière la porte, des infirmières attendent avec une injection de tranquillisants. Le psychiatre espère ne pas avoir à l'utiliser, mais si Camille n'arrive pas à sortir de son délire rapidement, il pourrait n'avoir pas d'autre choix.

La jeune fille commence à gratter sa chaise avec son doigt; son regard est fixe et vide. À ce moment, Daniel tente le tout pour le tout.

— Ta mère voyait les mêmes choses que toi dans les fenêtres et les miroirs.

D'un mouvement sec, Camille tourne la tête vers son père et dit:

— Tu ne sais pas ce que je vois.

Et l'homme lui répond:

— Tu la vois, elle.

La tête de Camille bascule vers l'arrière, assez brusquement pour que le médecin se redresse d'un coup, prêt à intervenir. Quelques secondes plus tard, Camille revient à elle. Elle est beaucoup plus calme; des larmes coulent sur ses joues.

— Vous ne comprenez pas... Maman avait un don, et moi aussi, j'en ai un.

Daniel regarde subtilement le médecin, impuissant et troublé.

Camille continue en pleurant:

— Ma mère essaie d'entrer en contact avec moi, et grand-maman aussi.

Daniel est surpris.

— Grand-maman aussi?

Camille hoche la tête.

— Oui. Le signe qu'elle avait sur le bras quand elle est morte, elle l'a fait sur mon ventre.

Impuissant, Daniel regarde sa fille, qui soulève son chandail pour découvrir son ventre blessé. Les deux hommes se regardent. Le père est accablé; ça ne fait pas de doute, Camille ne va vraiment pas bien.

Étant donné le bagage génétique de l'adolescente, le médecin est d'avis qu'il y a de fortes chances que celle-ci soit atteinte de la même maladie que sa mère. Cependant, le fait qu'elle est enceinte l'amène à craindre pour la santé du bébé s'il lui prescrit une médication. Il arrive qu'une grossesse, avec la libération d'œstrogènes qu'elle entraîne, aide à calmer les symptômes de la maladie. Ce qui serait le mieux pour Camille, ce serait de passer quelques jours à l'hôpital, le temps que le médecin puisse juger de son état.

Le Dr Nguyen décide d'user d'un peu de psychologie. Il est rare que cette technique fonctionne avec les personnes aux prises avec la schizophrénie, car celles-ci s'imaginent facilement être victimes de complots, mais il n'a

rien à perdre; si ça ne fonctionne pas, il devra hospitaliser Camille de force, même si ce type d'intervention n'est jamais souhaitable pour l'équilibre mental du patient.

— Selon toi, ta mère et ta grand-mère essaient de t'envoyer un message?

— Oui.

— Quel est ce message?

— Je ne le sais pas encore; je n'arrive pas à comprendre. Je me suis acheté des livres pour arriver à communiquer avec elles.

— À voir le signe sur ton ventre, on pourrait croire que ce message concerne le bébé.

Camille regarde son ventre; le médecin a raison. L'autre fois, dans le miroir, sa mère touchait son ventre. Et puis elle a vu sa mère enceinte, aussi.

— Peut-être que le bébé ne va pas bien? ose demander le médecin.

Les yeux de Camille deviennent ronds d'inquiétude:

— Comment peut-on faire pour s'assurer que tout va bien?

— On peut te mettre sur moniteur ce soir et te faire passer une échographie demain matin, si

ça peut te rassurer.

Camille hésite. Elle doit voir Victor ce soir; si elle passe la nuit à l'hôpital, ce ne sera pas possible. À moins qu'elle profite de ce moment pour lui annoncer la nouvelle? Si le bébé ne va pas bien, elle aimerait que le père soit au courant. En même temps, Victor pourra l'aider à prendre de bonnes décisions pour le bébé, mais pour ça, il faudrait d'abord qu'il soit mis au courant.

Le médecin, de son côté, sait très bien que de placer sous moniteur un embryon de deux semaines ne sert à rien, mais si ça peut lui permettre de garder Camille à l'hôpital, il le fera.

Camille regarde son père.

— Je vais rester, mais je veux que Victor vienne me rejoindre.

Daniel ne s'attendait pas à cette déclaration; il croyait que sa fille avait décidé d'attendre avant d'annoncer la nouvelle à son amoureux. Il accepte sa demande sans hésiter, heureux de pouvoir rassurer Camille tout en la gardant à l'hôpital. De toute façon, il faudra bien qu'un jour ou l'autre le garçon apprenne la vérité.

11 La lettre originale ayant été détruite, cette reconstitution a été faite à partir du souvenir

qu'en avait la personne qui a raconté ce détail.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 13

LA NUIT

Le père convient avec sa fille qu'elle restera à l'hôpital et qu'il ira chercher Victor. Camille lui fait promettre plusieurs fois qu'il reviendra.

En se rendant chez Victor, Daniel se demande par où commencer avec le garçon. Doit-il lui annoncer d'abord qu'il sera père et ensuite que Camille est malade, ou le contraire? Le père de Camille immobilise son camion devant le garage du grand-père de Victor et prend une grande inspiration. L'homme redoute depuis plusieurs années ce moment fatidique où il devra affronter la maladie une seconde fois. Il a toujours su que Camille était à risque, mais il a tellement prié pour qu'elle soit épargnée qu'il a fini par se convaincre qu'elle le serait.

Daniel sort du véhicule et entre dans le garage. L'odeur de cigarette et d'huile l'étouffe dès les premières secondes.

— Salut, mon Dan! Ça fait un bout qu'on t'a pas vu!

— Salut, Alphonse! J'ai été pas mal occupé ces temps-ci.

— Je suis allé à la messe pour ta mère; une belle cérémonie.

— Merci. Est-ce que je peux t'emprunter ton petit-fils pour le reste de la soirée? C'est pas mal important.

— Pas de problème, on avait presque fini, de toute façon.

Victor est intrigué; pourquoi le père de Camille vient-il le chercher au garage de son grand-père? Il salue ce dernier et suit Daniel à l'extérieur.

— Est-ce que vous avez besoin d'aide pour quelque chose?

— Non, c'est Camille qui a besoin de toi.

— Camille? Est-ce qu'elle va bien?

— Pas vraiment. Je t'emmène à l'hôpital, elle t'attend.

— À l'hôpital? Mais pourquoi? Elle a eu un accident?

— Non. Elle va tout t'expliquer elle-même.

Ce n'est pas par manque de courage que Daniel s'abstient d'en dévoiler plus à Victor. Il se dit tout simplement que, s'il était à sa place, c'est de la bouche de Camille qu'il préférerait l'entendre, et non de celle de son beau-père.

Daniel espère profondément que le psychiatre arrivera à faire entendre raison à Camille. Sa fille doit absolument interrompre cette grossesse. Étant donné ses problèmes de santé mentale, l'arrivée d'un bébé ne pourrait que lui nuire.

Advenant que Camille soit incapable de s'en occuper, c'est lui ou Victor qui devra élever l'enfant. Daniel se sent trop vieux pour recommencer à changer des couches, et il n'a surtout pas envie que son histoire d'homme démuni seul avec un bébé se répète.

Pendant le court trajet jusqu'à l'hôpital, Victor est silencieux et inquiet. Une fois arrivé, il longe les corridors blanc et turquoise en se demandant si Camille va mourir ou être opérée. Elle a peut-être fait une crise d'appendicite... Si c'est le cas, il pourra respirer. Ce n'est pas si grave, ce genre d'intervention.

En entrant dans la chambre, Victor trouve son amoureuse au lit; elle a l'air de bien aller. Il s'avance rapidement vers elle.

— Qu'est-ce qui se passe?

— Victor, j'ai quelque chose d'important à te dire. Et je veux m'en excuser à l'avance...

Victor ne comprend pas... Pourquoi Camille s'excuserait-elle d'être à l'hôpital?

— Je suis enceinte.

Le jeune garçon est confus. Ce qu'il vient d'entendre lui semble impossible... Camille lui a pourtant dit qu'elle prenait la pilule.

— Mais tu prends la...

Camille ne lui laisse pas le temps de terminer sa phrase.

— Ce n'est pas fiable à 100%. Il y a des risques, pas beaucoup, mais ça arrive parfois. Et si j'ai voulu que tu viennes, c'est que le bébé ne va pas bien.

— Le bébé... Tu es enceinte de quoi, quatorze jours?

Victor connaît très bien la date de leur première relation. Il est impossible que Camille soit enceinte d'un vrai bébé; il a suivi ses cours de biologie et il sait pertinemment qu'à quatorze jours, les cellules du futur bébé ne ressemblent qu'à un grain de riz.

— Oui... mais...

Camille s'arrête. Elle comprend que Victor n'est pas du tout dans le même état qu'elle et qu'il ne s'inquiète absolument pas pour l'enfant qu'elle porte. Soudain, elle se sent remplie d'amertume.

— Je crois que j'ai eu une mauvaise idée en te faisant venir ici... Tu ferais mieux de partir.

Victor est dans tous ses états. Il voit bien que Camille voudrait qu'il agisse autrement, mais comment le pourrait-il? Cette nouvelle le renverse, et avant de s'inquiéter de la santé d'un grain de riz, il doit d'abord digérer la nouvelle qu'il sera père.

— Attends, Camille, mets-toi à ma place deux secondes...

— Je comprends. Si tu ne veux rien savoir de cet enfant, je vais m'en occuper toute seule, c'est tout!

— Non, je n'ai pas dit ça. Je te demande juste de me laisser quelques minutes pour digérer la nouvelle. Tu peux m'accorder ça?

Camille reste silencieuse. Victor se ressaisit. Puis, il redevient prêt à tout pour son amoureuse. Il tire alors une chaise près du lit et demande:

— Qu'est-ce qu'il a qui ne va pas, notre bébé?

Le visage de Camille se détend; elle redevient la jeune fille que Victor aime.

— J'ai des maux de ventre. Ils veulent me garder ici pour la nuit afin d'être sûrs que tout va bien. Demain, je passerai une échographie.

— Est-ce que tu penses que tu fais une fausse couche?

— NOOON! Ce n'est sûrement pas ça qu'elles voulaient me dire.

— Qui ça?

Camille réalise qu'elle a parlé trop vite en faisant allusion à sa mère et à sa grand-mère. Elle n'a pas envie de parler de leurs apparitions à Victor, en tout cas, pas ce soir-là.

— Le médecin. Il n'a pas parlé de fausse couche.

— Ah, OK! Alors, je vais rester avec toi cette nuit.

— Tu es trop gentil.

Le père de Camille, qui attend dans le cadre de porte, lance au garçon:

— Viens avec moi, Victor, nous allons te trouver des couvertures.

Une fois seul avec le petit ami de sa fille, Daniel en profite pour lui donner quelques conseils.

— Camille ne va pas très bien. Je sais que c'est une grosse nouvelle qu'elle vient de t'annoncer; dis-toi que ma fille est sous le choc tout autant que toi. Elle réagit à sa façon. Pour le moment, le mieux serait de ne pas tenter d'en discuter avec elle. Être là suffira. Quand

elle ira mieux, vous pourrez parler plus sérieusement de la situation.

— Je comprends, Daniel, je n'ai pas su quoi dire... Je ne m'attendais pas à ça... Je m'excuse.

Victor affiche une mine épouvantable. Il s'en veut d'avoir fait un bébé à Camille et se sent complètement impuissant devant cette situation très compliquée. Il réalise que seule Camille peut décider s'il sera père ou non, et il se dit qu'il aurait dû... En réalité, il ne sait pas ce qu'il aurait dû. Mais ce qu'il sait, c'est que Camille n'aurait jamais dû devenir enceinte. À tout le moins, pas tout de suite!

Le jeune garçon a chaud; il retire et remet constamment sa casquette pour passer sa main dans ses cheveux.

— Ne t'excuse pas. L'important, pour moi, c'est que tu sois présent pour Camille; elle va avoir besoin de toi.

— Je vais toujours être là pour Camille. C'est promis.

Daniel se dit que le garçon n'a aucune idée de ce qui l'attend. Être père, c'est une épreuve, mais être en couple avec une personne atteinte de maladie mentale, c'est encore bien pire qu'une épreuve: c'est être obligé de se mettre perpétuellement en mode survie.

Camille dort profondément cette nuit-là et au matin, elle est calme. Elle s'inquiète pour le bébé, mais n'a aucune hallucination. L'échographie confirme la grossesse, et tout semble normal.

Le médecin propose à Camille de prendre des vitamines pour s'assurer que le bébé reçoive tous les nutriments nécessaires à sa croissance. La jeune fille, qui pense aussi que c'est la meilleure chose à faire, accepte la proposition.

L'absence d'apparitions de sa mère ou de signes de sa grand-mère la rassure. Elle se dit que c'est pour elles une façon de lui faire savoir que tout va bien. Le médecin autorise Camille à sortir et lui fixe un rendez-vous la semaine suivante. Victor rentre chez lui se reposer, car, durant toute la nuit, il n'a fait que penser à ce que sa vie allait devenir. Il promet à Camille de repasser chez elle en fin d'après-midi.

Une fois qu'elle a retiré sa jaquette d'hôpital et remis ses vêtements, Camille glisse la main dans sa poche et en sort le bout de papier que madame Langelier lui a remis au bureau de poste la veille.

Elle devait la voir ce matin, mais voilà qu'il est presque 14 h! Elle a raté son rendez-vous! L'adolescente est trop curieuse de savoir ce que cette femme a à dire de sa mère; elle décide d'essayer quand même de la rencontrer. Elle s'accorde simplement le temps de revenir chez elle, de prendre une douche et de dire à son père qu'elle va chez Virginie.

Cela fait, Camille enfourche son vélo et pédale jusqu'à la sortie de la ville, sur la route 117, où se situe la maison de la vieille femme. Elle dépose son vélo par terre et monte les deux marches qui mènent à l'entrée. Elle tire la porte moustiquaire et frappe à la seconde porte. Un chien aboie. Camille entend du bruit à l'intérieur, puis plus rien. Après quelques moments, elle entend quelqu'un qui parle au chien, un verrou qui tombe et la poignée de la porte qui tourne. Un gros museau vient s'écraser dans l'embrasure de la porte.

— Tasse-toi, gros curieux! le salue Camille.

Camille est surprise de voir apparaître Sabrina, une fille de son école, elle aussi en cinquième secondaire. Sabrina ne fait pas partie de ses amies proches, mais dans cette école, tout le monde connaît tout le monde.

— Ah! Salut, Sabrina. Je me suis peut-être trompée de maison...

— Non, non. Ma grand-mère t'attend.

L'adolescente ouvre à Camille tout en essayant de retenir le gros chien.

— Wow! Il est super gros, ton chien.

— C'est celui de ma grand-mère. Je n'aurais jamais un chien aussi niaiseux!

Camille rit, et Sabrina précise:

— Je viens toujours faire le ménage chez ma grand-mère le samedi après-midi.

Puis, comme elle s'apprête à refermer la porte, Camille est aux prises avec une nausée incontrôlable, qui ne lui laisse pas d'autre choix que de redescendre rapidement les marches pour vomir sur le gravier de l'entrée.

— Ça va?

— Je suis désolée... Je...

— Ne t'en fais pas avec ça...

Sabrina pointe la cour avant gazonnée où sont installées deux chaises et une table.

— Va t'asseoir là; un peu d'air frais te fera du bien. Ma grand-mère te rejoindra dans deux

minutes.

Camille est gênée d'avoir souillé l'entrée devant Sabrina. Elle espère que celle-ci n'ira pas raconter ça à l'école lundi. Heureusement, une fois qu'elle est assise dans la cour, les nausées disparaissent.

Madame Langelier arrive, un verre d'eau à la main.

— Bonjour, Camille, j'espère que tu te sens mieux.

— Oui. Je suis désolée; je vais nettoyer votre entrée avant de partir.

— Ne t'en fais pas avec ça...

La vieille dame lève le nez vers le ciel et prédit:

— Il y aura sûrement de la pluie ce soir.

Camille regarde à son tour le ciel bleu, étonnée, et se dit qu'il serait surprenant qu'il y ait de la pluie, vu qu'il n'y a aucun nuage à l'horizon. Mais elle n'est pas là pour parler météo. Elle se lance:

— Vous vouliez me parler de ma mère?

La femme reste silencieuse quelques instants, les yeux fermés. Elle prend une grande inspiration et chuchote:

— On ne pourra peut-être pas parler longtemps; j'ai moins d'énergie en après-midi.

Camille se sent mal à l'aise de venir importuner cette vieille femme étrange chez elle.

— Je suis désolée; je peux revenir une autre fois, si vous préférez.

La femme tape sur ses cuisses et le gros chien, qui était jusque-là resté assis devant la porte, vient se coucher près d'elle.

— Ça va aller... Ce sont les désagréments de la vieillesse; il faut apprendre à vivre avec ça.

Madame Langelier lève les yeux vers Camille et demande:

— Que s'est-il passé depuis hier?

Camille ne répond pas; elle plisse les yeux en essayant de comprendre pourquoi la dame lui demande ça.

— J'ai l'intuition que tu sais des choses à propos de ta mère que tu ne savais pas quand nous nous sommes vues hier.

Camille n'aime pas les non-dits, alors elle demande:

— Mon père m'a dit que vous étiez une sorte de voyante, que vous pouviez prédire l'avenir. Est-ce que c'est vrai?

La dame rigole calmement.

— Personne ne peut prédire l'avenir.

Elle marque une petite pause et ajoute:

— Mais je sens des choses que d'autres ne sentent pas, si c'est ce que ton père voulait dire.

— Quel genre de choses?

— Des énergies, des présences; je ne peux pas prédire ton avenir, mais je ressens les énergies que tu portes avec toi, et je sais si elles sont positives ou pas. Quand quelqu'un porte une bonne dose d'énergie négative, ça me laisse croire qu'un malheur est sur le point d'arriver, par exemple.

— Vous avez dit «des présences»... Quel genre de présences?

La dame sourit.

— Des esprits...

— Est-ce que vous savez si ma mère était comme vous?

— Non, ta mère n'était pas comme moi. Elle voyait des choses, mais ce n'était pas pour les mêmes raisons que moi. Et toi aussi, tu vois des choses. Je me trompe?

— Est-ce que vous pensez, comme les médecins, que ma mère avait une maladie mentale?

Sans émotion, la femme répond:

— Non, ça, jamais.

Cette réponse suffit à Camille pour accorder sa confiance à l'inconnue. À présent détendue, elle se sent ouverte à la discussion.

Madame Langelier pointe le ventre de Camille, qui, aussitôt, y pose la main; elle sait que la dame sait.

— Est-ce que vous sentez de mauvaises énergies qui m'entourent?

— Ce que je sens chez toi est très mélangé.

— Mélangé?

— Si tu le veux bien, nous allons commencer par le début. Depuis quand vois-tu des choses que les autres ne voient pas?

Camille réfléchit; c'est assez récent, mais étrangement, elle n'arrive pas à situer les premiers événements troublants dans le temps.

— Je ne sais plus... c'est flou.

— Est-ce que ces choses t'apparaissaient avant le décès de ta grand-mère?

Camille plisse les yeux; pourquoi cette femme lui parle-t-elle soudainement de sa grand-mère? Elle prend quand même un moment pour réfléchir à la question.

— Je ne crois pas.

— Alors, tout ça a commencé après la mort de ta grand-mère? Et as-tu souvent l'impression de perdre la mémoire?

C'est à ce moment que Camille a un flash. Cette soirée chez Sophie, la table de Ouija, les filles qui lui ont dit qu'elle avait lancé la planchette de jeu... Mais elle n'en a gardé aucun souvenir. Camille lève les yeux et regarde madame Langelier avec insistance, comme si elle essayait de lui communiquer ses pensées.

— Ça a commencé le soir de la mort de ma grand-mère, quand j'ai joué au Ouija.

Soudain, Camille sent la nausée remonter.

La vieille dame confirme ses impressions:

— Je pense que tu viens de trouver le moment exact où tout ça a commencé... Et laisse-moi deviner, c'est à ta mère que tu crois avoir parlé ce soir-là?

Camille est intelligente et assez douée pour comprendre les nuances; madame Langelier vient de dire «que tu crois»... Son cœur se serre... Pourquoi insinue-t-elle que ce n'était pas sa mère?

Assise devant la maison de madame Langelier, Camille a la nausée, mais elle ne veut pas mettre fin à la conversation. Cette femme semble être la seule personne capable de la comprendre.

— Est-ce que vous pensez que j’ai attiré un autre esprit que celui de ma mère avec la planche de Ouija?

— J’ai besoin de plus de détails pour comprendre exactement ce dont il est question, mais oui, il est possible que tu aies attiré un autre esprit que celui de ta mère.

La vieille femme ferme les yeux et prend une grande inspiration avant de poursuivre.

— Mais ce serait étonnant... Les planches de Ouija sont inoffensives entre les mains de personnes inexpérimentées. La planche de Ouija n’est pas une porte qu’on ouvre sur l’au-delà; ce n’est qu’un moyen de communication.

— Alors, comment ouvre-t-on la porte?

— Avec de l’expérience et un don.

— Vous pensez que j’ai un don?

— Je n’en suis pas certaine, mais sans vouloir te vexer... non, je ne le pense pas. Alors, la

question est de savoir comment et pourquoi la porte s'est ouverte, et pourquoi elle l'est encore...

Camille est perplexe.

— La porte est encore ouverte?

— Écoute, Camille, je ne te mentirai pas, il y a une force avec toi qui ne me dit rien qui vaille. Mais je sens aussi une autre force, bienveillante, celle-là, qui lutte pour toi. Je crois que c'est ta grand-mère.

Camille sent les larmes lui monter aux yeux.

— Ma grand-mère est avec moi?

— Je crois bien, mais c'est difficile pour moi de l'entendre. Elle est loin et lutte pour toi. La raison pour laquelle tu as mal au cœur présentement n'est probablement pas liée à ta grossesse, mais à moi.

— À vous?

— Je représente une menace pour cette... chose qui vit en toi, car je peux la ressentir. Je

pense que je peux aussi t'aider à comprendre ce qui se passe et à la chasser.

Au moment où la femme termine sa phrase, le doigt de Camille commence à gratter dans le vide alors qu'elle ferme les yeux. Le gros chien dresse les oreilles et se lève. Il est debout entre Camille et madame Langelier, aux aguets, comme s'il sentait une menace, un danger. Madame Langelier intervient.

— Camille, Camille, ouvre les yeux. Tu dois rester avec moi, tu ne dois pas laisser cette chose te contrôler.

La femme reste assise pour ne pas provoquer de mauvaise réaction chez la jeune fille. Puis, elle chuchote le nom de la grand-mère de Camille.

— Noëlla Turcotte, Noëlla Turcotte, Noëlla, viens vers nous, Camille a besoin de toi. Protège-la le temps que je trouve la force de le faire et que je puisse l'aider à mon tour. Bientôt, tu ne seras plus seule à lutter pour elle.

Camille, les yeux toujours fermés, commence à rire discrètement. Madame Langelier sait qu'il est tard pour tenter de la sauver, mais elle est bien résolue à le faire. On l'a empêchée de tenter sa chance avec la mère, mais elle va tout faire pour la fille. La vieille dame fait un signe discret à Sabrina, dans la maison, qui, dès qu'elle reçoit le signal, ouvre grand la porte avant, puis court ouvrir chacune des fenêtres. Cela fait, la vieille dame se lève et recule vers sa maison, toujours en s'adressant à Camille.

— Camille, tu dois combattre pour rester avec moi.

Quand la dame met le pied sur la première marche du portique, Camille ouvre enfin les yeux. Des larmes coulent sur ses joues.

— Vous avez raison, je la sens, cette chose en moi...

Puis, elle perd connaissance.

Madame Langelier pourrait appeler une ambulance, mais si Camille est conduite à l'hôpital, ils la médicamenteront, ce qui ne fera que l'affaiblir et aggraver son état. Elle décide donc d'appeler le père de Camille, en espérant que, cette fois, il acceptera de l'écouter.

Quand Daniel arrive dans la cour de madame Langelier, il est furieux. Il ne comprend pas comment sa fille a pu aboutir là et pourquoi cette femme s'en prend encore à sa famille.

Madame Langelier avance vers le camion, qui freine brusquement dans l'entrée. Elle sait qu'elle devra être très persuasive et agir vite si elle veut éviter que l'homme reparte avec sa fille, qui vient à peine de reprendre connaissance et qui ne se souvient pas de s'être effondrée.

— Daniel, donne-moi la chance de t'expliquer ce que tu n'as pas voulu entendre à l'époque. Tu n'as jamais eu de réponses à tes questions, et les médecins n'ont pas su aider Sylvie. Laisse-moi te présenter ma vision des choses, et après, tu décideras. Mais pour l'amour de Camille, donne-toi le droit de remettre en

question votre perception, à toi et à la médecine.

— Ne me dis pas que tu as mis tes histoires dans la tête de Camille! Elle est fragile; tu risques de la faire délirer.

La dame prend une voix autoritaire, qui va à l'encontre de son attitude habituelle.

— Daniel! Tu sais aussi bien que moi que Camille a eu des hallucinations, comme vous dites, avant même que je lui parle, comme c'était arrivé à Sylvie, d'ailleurs. Ni l'une ni l'autre n'a eu besoin de moi pour ça. Ce que j'offre, moi, ce sont des réponses.

— Des réponses qui n'ont aucun sens.

— Sais-tu ce qui est arrivé à Camille quand elle a voulu entrer chez moi, Daniel?

— Non... et de toute façon, je ne veux pas qu'elle entre chez toi.

— Elle a vomi, Daniel, elle a VOMI! Et elle n'a pas été capable de pénétrer dans la maison. Ça ne te rappelle pas quelqu'un, ça?

Daniel s'en souvient comme si c'était hier. Sylvie avait insisté pour qu'il l'accompagne chez cette supposée voyante, car elle voulait savoir si tout irait bien pour son bébé. Mais dès qu'elle avait franchi la porte, elle avait été prise de nausées, et ils avaient été forcés de partir. Ce n'est que quelques semaines plus tard que Sylvie avait croisé madame Langelier par hasard, à l'épicerie. En voyant Sylvie, la dame avait compris pourquoi la jeune femme n'avait pas pu entrer chez elle. Plus tard, elle avait essayé de communiquer avec elle, mais Daniel s'y était fermement opposé. Et le tout s'était soldé par un drame terrible.

Quand Daniel entend cette vieille dame lui raconter que sa fille a vomi en essayant d'entrer dans la maison, comme sa femme seize ans auparavant, ça éveille un doute en lui. Un doute l'avait déjà effleuré à l'époque, mais il avait alors refusé de l'admettre, par peur de l'inconnu, voire de la vérité, peut-être. Car il est plus facile d'accepter qu'une personne est malade plutôt que possédée...

Daniel sait au fond de lui que cette femme peut expliquer des choses que les médecins ne comprennent pas. En regardant Camille, assise dans le gazon à quelques mètres de lui en train de caresser le gros chien, il se dit que, cette fois, il doit vraiment tenter le tout pour le tout. Cette histoire, qui commence beaucoup trop comme celle qui est arrivée jadis à sa femme, doit absolument se terminer autrement. Et Daniel sait que ce n'est pas en appliquant les mêmes solutions qu'on arrive à un résultat différent.

Le regard de l'homme s'adoucit; la vieille femme sait qu'il est prêt à lui donner sa chance, mais pour l'heure, elle est fatiguée. Elle ne peut pas poursuivre cette rencontre. Elle demande à Daniel de ramener Camille à la maison et lui propose d'aller les visiter le lendemain, chez eux. Elle viendra le matin, moment de la journée où elle a le plus d'énergie. Entre-temps, elle aura pu parler à quelques amis pour mieux comprendre le mal qui s'abat sur Camille.

Le père de la jeune fille accepte. Il se dit que, de toute façon, sa fille risque fort de devoir prendre toute sa vie une médication lourde et d'affronter toutes sortes de difficultés. Ça ne changera rien de tenter une approche plus marginale.

Puis, il met le vélo de Camille dans la boîte de sa camionnette, et ils rentrent à la maison. Camille a peu de souvenirs de ce qui s'est passé chez madame Langelier. Tout ce qu'elle sait, c'est qu'elle a eu un malaise et qu'elle doit se reposer. Porter un bébé, c'est plus difficile qu'elle l'avait imaginé. Elle a l'impression que son corps ne lui appartient plus.

Lorsque la voiture tourne le coin de la rue, Camille voit le trois-roues de Victor dans la cour. Le garçon est assis sur la galerie et attend sagement en caressant le chat qui s'est installé sur ses genoux. Dès que son amoureuse sort de la camionnette, il s'approche en avouant:

— J'allais attendre encore quelques minutes, puis je serais retourné à l'hôpital pour voir si tu y étais.

Camille est attendrie de voir que Victor s'inquiète pour elle et le bébé.

— Je vais bien, j'ai juste besoin d'un peu de vitamines.

Elle lui prend la main et entre dans la maison.

— Tu ne t'es pas reposée longtemps!

— J'aimais mieux être avec toi.

Nicole est à la cuisine et les salue. Camille lui rend son salut, puis elle embrasse Victor sur la joue et l'invite à monter dans sa chambre. Dès que Camille a le dos tourné, Daniel lance un regard inquiet à Nicole, qui devine que son conjoint est très préoccupé par Camille et qu'il a pris la décision d'écouter madame Langelier.

Depuis le début, Nicole est certaine que cette vieille dame n'est pas aussi folle qu'on le prétend. Plus jeune, elle a entendu des choses à propos d'un de ses oncles qui font qu'aujourd'hui elle croit à l'invisible. Mais quand on

a des croyances de ce genre, on ne les étale pas au grand jour, d'abord pour éviter de se retrouver à son tour à l'hôpital, et ensuite parce que ce ne sont que des suppositions impossibles à prouver.

Dans sa chambre, Camille met un CD de Silverchair¹² dans le lecteur de sa radio et s'assoit sur son lit, bien collée contre Victor. Après quelques minutes à savourer le bonheur de cet instant, Camille demande à son amoureux:

— Est-ce que tu crois aux esprits, toi?

— Aux esprits?

— Aux fantômes...

Ce genre de conversation n'étonne pas Victor. Connaissant la passion de Camille pour les films d'horreur, il sait qu'elle aime ce type de discussion.

— Bah... je pense que ça se peut. Ma tante dit qu'elle a vu son père dans le coin de sa chambre après sa mort. Toi, est-ce que tu y crois?

Camille ne répond pas tout de suite. Elle se demande ce qu'elle doit dire ou pas à Victor. La dernière chose qu'elle souhaite, c'est que Victor la croie folle.

— Je ne sais pas trop... mais des fois, j'aime croire que ma mère, et maintenant ma grand-mère, m'envoient des messages.

— Quel genre de messages?

— Je pense qu’elles ont essayé de m’avertir pour le bébé.

Camille sent le corps de Victor se redresser légèrement, à l’écoute.

— Sérieux?

— Bah! Je n’en suis pas certaine... Les maudits fantômes, ils ne sont jamais clairs dans leurs signes!

Victor éclate de rire.

— T’as tellement raison! Qu’est-ce que ça veut dire au juste quand les lumières se mettent à flasher toutes seules ou que la télé s’allume par elle-même?

— Une chaise qui se berce toute seule, ÇA NE VEUT RIEN DIRE!

Les deux jeunes rigolent.

Camille retrouve son sérieux et précise:

— Je crois que ma mère est un meilleur fantôme, parce que je l’ai vue dans un miroir et elle se touchait le ventre. Enfin, si c’était bien elle.

— Pour vrai? Ça ne t’a pas fait peur?

— Un peu... Je ne sais pas trop. Tu dois me trouver folle.

— Toi, folle? Non! Bizarre, peut-être, mais pas folle!

Camille envoie un coup de coude dans le ventre de Victor en prenant un air faussement insulté.

— Si je suis bizarre, alors tu l’es encore plus de sortir avec moi!

Victor saisit doucement le visage de son amoureuse et l’embrasse en disant:

— Imagine notre bébé!

Camille sourit. Elle se sent si bien avec Victor! Beaucoup plus calme et sereine. Comme si le mal qui la grugeait avait disparu.

— Est-ce que tu préférerais que je me fasse avorter?

S’il était parfaitement honnête avec Camille, Victor lui dirait que oui, il préférerait qu’elle se fasse avorter. En fait, ce qu’il voudrait vraiment, c’est se sentir impliqué dans la prise de décision. Il voudrait savoir que son opinion compte. Mais le jeune garçon a beau n’avoir que seize ans, il sait choisir ses moments pour discuter de certaines choses. Alors, il se contente de dire à sa blonde:

— Je veux ce que tu veux.

Il n'aurait pas pu mieux dire. Camille, affichant un large sourire, se presse un peu plus contre lui. Puis, elle le questionne de nouveau:

— Comment t'as fait pour te pogner Catherine Bouchard?

Victor éclate de rire.

— Tu veux la vérité?

— Ben non, tsé...

Il rit encore.

— Je pense qu'elle a perdu un pari et que j'ai été la «conséquence»!

— Sérieux?

— Bah, je n'en suis pas certain, mais presque. J'étais chez Dave pendant un party... pis elle m'a amené dans sa chambre.

— T'étais consentant?

— Oui, oui, j'étais ben content... N'importe quel gars aurait été content que sa première fois se passe avec elle.

Victor rit encore. Il raconte cette histoire avec tellement de désinvolture que Camille ne se sent absolument pas menacée et qu'elle décide de ne plus lui poser de questions à ce sujet. La tête appuyée sur le torse de Victor, elle sent

son cœur battre doucement, et cela l'apaise. Réconfortée, Camille s'endort, suivie quelque temps après par son amoureux, jusqu'à ce que la sonnerie du téléphone les fasse sursauter.

Camille saisit le combiné et entend Virginie demander:

— Est-ce que je peux parler à Camille, s'il vous plaît?

Nicole répond:

— Un instant, elle est...

Elle n'a pas le temps de terminer sa phrase que Camille l'interrompt:

— Ça va, j'ai répondu!

— Oh! OK! Bye, Virginie.

— Bye, Nicole! Salut, Cam, qu'est-ce que tu faisais?

— Une sieste avec Vic.

— Une sieste... oui, oui, c'est ça!

— Non, je te le dis, on a passé la nuit à l'hôpital, alors on est...

Victor fait des yeux ronds à Camille, qui réalise au même moment qu'elle vient de trop parler. Virginie va vouloir savoir ce qu'elle faisait à l'hôpital, et il n'est pas question qu'elle lui invente une histoire. Et puis, de toute façon, il faut bien qu'elle l'apprenne un jour...

— À l'hôpital? Comment ça?

Camille avale péniblement, inspire un bon coup et se confie à sa meilleure amie.

— J'ai appris que je suis enceinte.

Silence radio au bout du fil pendant quelques secondes.

— Tu me niaises.

— Non.

— De Victor?

— Ben OUI! De qui d'autre?

— T'es sérieuse?

— OK, Virg, t'es lourde, là.

— Tu vas faire quoi? Est-ce que tes parents le savent? Est-ce que Vic le sait?

— Vic est avec moi et oui, il le sait; on a passé la nuit ensemble à l'hôpital... Et, oui, mon père et Nicole le savent aussi.

— Qu'est-ce qu'ils ont dit?

— Mes parents?

— Et Victor! Tout le monde!

— Mon père a dit... hum... je ne sais plus trop ce qu'il a dit, en fait.

— Tu ne te souviens plus de ce que ton père t'a dit quand tu lui as annoncé que t'étais enceinte? Tu le sais depuis quand?

— Hum, je le sais depuis... depuis que j'ai eu les résultats de ma prise de sang.

— Oui, mais ça fait combien de temps?

— Je ne sais plus!

Camille commence à en avoir assez des questions de Virginie, d'autant plus qu'elle ne comprend pas pourquoi elle n'arrive pas à se souvenir de ces détails importants.

— As-tu fini de me poser plein de questions?

— Excuse-moi... C'est juste que je suis surprise, là. T'es-tu demandé si tu allais le garder ou non?

— Et pourquoi je ne le garderais pas?

— Eeeeeuh... parce que tu n'as que seize ans...

— Dix-sept, cette année!

— Seize, dix-sept, c'est pareil... Tu n'as même pas terminé ton secondaire! Comment tu vas faire pour aller au cégep avec un bébé? Tu vas habiter où? Chez tes parents? Tu vas prendre un appart avec Vic? Et où allez-vous trouver l'argent pour payer tout ça?

— Je ne sais pas, on va s'arranger.

— Excuse-moi de te dire ça comme ça, Camille... mais un bébé, ça mérite mieux que des parents qui s'arrangent!

Virginie est bien la première à dire la vérité à Camille. Son père n'a pas osé, en raison de la fragilité de sa fille, et Victor a été placé dans une situation assez délicate qui ne lui permettait pas vraiment de s'exprimer. Mais Virginie, elle, qui ne doit rien à personne, joue son rôle de meilleure amie. Chaque mot qu'elle prononce semble réveiller un petit quelque chose de subtil en Camille, comme si cette dernière avait enterré sa raison très, très loin, au plus profond d'elle-même, et qu'elle en entendait subitement un écho. Mais sa raison est maintenant si loin qu'il lui est impossible de la faire resurgir.

— Je pensais que tu allais être contente pour moi. Je trouve ça vraiment chiant, ce que tu me dis.

Virginie n'en croit pas ses oreilles! Contente pour elle?! Camille ne sait plus ce qu'elle dit. Normalement, elle aurait été la première à critiquer l'idée de

mettre un enfant au monde à leur âge. Cette grossesse lui fait vraiment perdre la tête.

— Écoute, Camille, tu peux te donner le temps de réfléchir à tout ça avant de prendre ta décision. Il faut que tu comprennes que, si tu gardes ce bébé, tu mets fin à ta jeunesse. Plus de partys, plus d'après-midi au centre commercial, plus...

— C'est déjà tout réfléchi... Je dois te laisser. Bye.

Virginie se fait ainsi raccrocher la ligne au nez par sa meilleure amie, qui, de toute évidence, a complètement perdu la raison. L'adolescente est sous le choc; elle ne reconnaît plus Camille. Elle se dit qu'elle parlera à Victor pour avoir sa vision des choses; selon elle, il est impossible que deux adolescents de seize ans puissent être d'accord pour avoir un enfant et être heureux de la nouvelle.

Quand Camille raccroche, Victor la sent tendue.

— Qu'est-ce qu'elle a dit?

— Bof... pas grand-chose. Toi, est-ce que tu l'as dit à tes parents?

Victor baisse la tête.

— Non, pas encore.

— Que penses-tu qu'ils vont en dire?

— Ils ne diront rien. Ils vont juste me tuer!

Camille éclate de rire et retourne se blottir dans les bras de Victor.

— Tu n’es pas obligé de le leur dire tout de suite.

Une voix en bas de l’escalier appelle:

— Le souper est prêt!

Camille regarde Victor.

— Est-ce que tu veux rester à souper?

Victor serre très fort son amoureuse et dit d’un ton enjoué:

— Je reste pour toute la vie, si tu veux!

— Oui, je le veux!

Les adolescents s’embrassent et, avant de descendre, Victor passe un coup de fil à sa mère pour l’informer qu’il ne sera pas à la maison pour le repas du soir.

Daniel aime voir sa fille avec Victor. Elle est plus souriante, et il la sent plus reposée. Tout comme Sylvie lorsqu’elle était avec lui. Il sait toutefois que, malgré tout son amour, Victor ne pourra pas sauver ni même réellement aider Camille. Que ce calme n’est que passager et que, si sa fille entre dans un délire paranoïaque, le garçon perdra son amoureuse.

Daniel ne sait pas si Victor sera capable d’accompagner Camille et il se demande quand il devra lui avouer la vérité. Le soir, il en discute avec Nicole; tous deux sont d’avis qu’il faut attendre que madame Langelier se prononce sur le cas de Camille. Après, ils sauront s’il faut parler à Victor.

Avec de la chance, peut-être que la vieille femme saura libérer Camille et que Victor n'aura jamais à le savoir...

Après le souper, Victor rentre chez lui. Il aurait aimé dormir avec Camille, mais celle-ci sait que madame Langelier sera chez elle dès le lever du soleil et elle ne veut pas que Vic soit là; en tout cas, pas pour le moment. Elle sait bien qu'il y a quelque chose qui cloche chez elle, et elle sent que madame Langelier a des réponses plus précises à lui donner.

Avant de se coucher, Camille écrit à sa mère.

Salut, maman,

Je ne sais plus quoi penser, mes idées s'embrouillent. J'ai des pertes de mémoire, c'est inquiétant. J'ai lu sur Internet que les femmes enceintes pourraient être distraites; je ne sais pas si on peut appeler ça de la distraction... Parce que j'ai plutôt l'impression de souffrir d'Alzheimer! Ce soir, quand Victor est parti, je suis allée sur MIRC¹³ et j'ai parlé avec une autre fille de mon âge qui est enceinte. Mais ça ne m'a pas vraiment aidée, parce qu'elle m'a dit qu'elle n'avait aucun symptôme. Demain, je rencontre madame Langelier pour une deuxième fois. Elle dit que ce n'est pas toi qui es dans mon miroir ni toi qui me donnes des signes. Est-ce que je devrais la croire? J'aimerais tant que tu me fasses un signe si clair qu'il n'y aurait plus aucun doute que tu es avec moi! Je ne sais pas quel signe exactement...

Je t'aime, maman. Je me demande ce que tu m'aurais dit, toi, en apprenant que je suis enceinte. Virginie m'a presque traitée de conne. Elle ne me comprend pas. Est-ce que toi aussi, tu avais toujours cette impression d'être incomprise? Évidemment, je

→ 13 MIRC était une plateforme de réseautage internet au début des années 2000 afin de discuter avec des personnes qu'on connaissait ou non, sur différents sujets. Il était possible d'ajouter publiquement ou en privé à une liste de personnes à avoir une conversation privée.

Sais bien que seize ans, c'est jeune pour être enceinte, mais la question n'est pas « Est-ce que je devrais être enceinte? », mais bien « Je suis enceinte; que dois-je faire? ». Il est normal ~~de souhaiter~~ d'affirmer que ce n'est pas souhaitable de devenir enceinte trop jeune; on appelle ça de la prévention. Mais une fois que c'est fait et qu'on ne peut plus prévenir, on doit vivre avec, et la morale ne vous sert plus à rien. La réalité, c'est qu'il y a un vrai petit bébé qui grandit dans mon ventre, et je ne peux pas être celle qui va décider s'il va vivre ou mourir.

Je sais que toi, tu comprendrais, maman.

Bonne nuit, je t'aime,
xxx Cam

Cette nuit-là, Camille ne dort pas beaucoup. Ses cauchemars sont intenses. Elle reçoit des images en rafales, comme si la vie voulait la prévenir de quelque chose. Si vraiment elle a des dons de médium, alors il est certain que quelqu'un lui envoie un message. Mais ce qui est difficile, avec toutes ces images décousues, c'est de les interpréter. Tout est relatif, tout reste très abstrait.

12 Silverchair est un groupe rock australien formé en 1992, qui compte au total cinq albums vendus à des millions d'exemplaires dans le monde.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 14

L'ENGAGEMENT

C'est le réveille-matin qui vient mettre fin aux mauvais rêves de Camille. Il est tôt, à peine 6 h et déjà, Camille doit sortir du lit. La vieille femme a insisté pour venir rencontrer Camille très tôt, disant qu'elle avait plus d'énergie à l'aurore, alors que c'est tout le contraire pour l'adolescente. Peu de temps après, on cogne à la porte; c'est madame Langelier et son chien. Nicole va ouvrir.

— **Merci d'être venue.**

Camille avale sa bouchée de céréales pendant que son père invite la femme à s'asseoir. En levant la tête de son bol, la jeune fille aperçoit l'énorme chien dans sa cuisine. La vieille dame s'adresse à elle.

— Bonjour, Camille; comment vas-tu ce matin?

Camille prend le temps d'y réfléchir et d'écouter son corps. Puis, elle répond:

— Ça va, je n'ai pas mal au cœur.

— C'est une bonne nouvelle, ça.

Tout le monde s'assoit à la table de la cuisine. Madame Langelier demande:

— Es-tu à l'aise avec l'idée que ton père et Nicole restent pour discuter?

Camille les regarde; une partie d'elle préférerait qu'ils partent, mais une autre souhaite qu'ils restent. Elle sait que, si son père écoute madame Langelier, il ne croira plus en la théorie de la maladie mentale, et elle met tous ses espoirs dans cette idée.

— C'est correct.

La femme ferme les yeux et place ses deux mains paumes vers le haut, puis elle prend une grande inspiration.

Elle ouvre les yeux et dit:

— Les énergies sont bonnes, je crois qu'on pourra discuter. Camille, te souviens-tu de ce dont nous avons parlé hier?

— Vaguement.

La vieille dame se tourne vers le père de l'adolescente:

— Camille a des pertes de mémoire; elle arrive difficilement à replacer les faits par ordre chronologique. Il lui arrive aussi d'avoir des absences, ce qui ne l'aide pas à se souvenir. Mais présentement, je la sens bien présente, c'est une bonne chose.

Puis, la femme se tourne vers Camille.

— Nous avons parlé du fait que ta grand-mère était avec toi.

À ces mots, le corps de Daniel se raidit discrètement.

— Tu m'as aussi dit que tu sentais une présence en toi depuis la mort de ta grand-mère. Et que tu voyais...

— Je vois ma mère et ma grand-mère. Je crois qu'elles essaient de me communiquer des messages.

— Où t'apparaissent-elles?

— Dans le miroir.

— Est-ce que ces apparitions sont plutôt lumineuses et rassurantes, ou plutôt sombres et

angoissantes?

Camille réfléchit...

— Plutôt sombres, comme si elles voulaient me prévenir d'un danger.

— Comment te sens-tu quand tu as ces visions?

Camille réfléchit encore quelques secondes.

— Stressée, je pense. Je ne sais pas ce qu'elles veulent me dire. J'ai peur d'une mauvaise nouvelle. Et des fois, je vois des choses qui pourraient arriver.

— Que veux-tu dire par «des choses qui pourraient arriver»?

— Je vois dans le miroir des scènes qui ne sont pas en train de se passer. Par exemple, je peux me voir debout devant le miroir alors que je sais que je suis couchée dans mon lit. Je me vois faire des choses que je ne fais pas.

Camille repense aux relations qu'elle a eues avec Victor, mais elle n'ose pas en parler devant son père. En disant ces paroles, elle met sa main sur son ventre, et tout de suite, madame Langelier comprend ce qu'elle veut dire.

À ce moment, la vieille dame sait que la prochaine question sera probablement décisive. Intérieurement, elle fait appel à toute sa force.

— Camille, quand une personne décédée entre en contact avec une personne qu'elle aime, ce sont des apparitions douces, qui font du bien. Il n'y a ni peur ni angoisse, même si c'est pour annoncer une mauvaise nouvelle. Ce que tu me décris ressemble plus à la hantise par un être qui tente de prendre ton énergie, comme un parasite. Je sens cette force en toi, tout comme ta grand-mère, qui semble lutter pour toi. Je dois donc te poser une question avant de poursuivre. Camille, acceptes-tu que je t'aide à te débarrasser de ce mal qui te ronge?

La vieille dame fixe l'adolescente dans les yeux, mais cette dernière ne répond pas. Puis, son doigt commence à bouger et ses yeux, à se fermer. Madame Langelier regarde Daniel et Nicole du coin de l'œil, comme pour leur signifier que ça ne va pas. La dame prend une voix plus autoritaire.

— Camille, reste avec moi! Camille, tu dois me répondre. Noëlla!

Le doigt de Camille trace un huit sur la table de façon de plus en plus entêtée. Le chien se lève, Nicole est apeurée, et Daniel a une impression de déjà-vu. Madame Langelier prend le temps de regarder le doigt de Camille et y voit un autre signe de possession. Le signe du huit, qui représente l'infini, l'éternel recommencement, l'esprit qui est là pour toujours.

Cette fois, madame Langelier se sent plus forte que la veille; elle ne mettra pas fin à la séance tant que Camille n'aura pas répondu.

— Acceptes-tu mon aide, Camille?

À ce moment, la tête de Camille bascule vers l'arrière et elle commence à gratter la table de son autre main. Mais elle ne fait pas le signe du huit. Elle semble plutôt écrire quelque chose. Madame Langelier ordonne:

— Daniel, va chercher un crayon et une feuille.

Le père, au bord du désespoir, s'empresse d'obéir. Puis, la vieille femme lui dit de mettre le crayon dans la main de sa fille et de poser la feuille sur la table. C'est ainsi que Camille Turcotte donne son accord à madame Langelier, le 16 octobre 1999, pour qu'elle l'aide à se débarrasser du mal qui la ronge.

oui



CHAPITRE 15

L'AUTRE EXPLICATION

Immédiatement après avoir écrit les lettres

O-U-I

Camille s'effondre et tombe de sa chaise. Son père se lève rapidement dans le but de porter secours à sa fille, mais madame Langelier lui ordonne de ne pas la toucher. Tranquillement, Camille se hisse sur ses coudes, puis elle commence à ramper tel un crocodile sur le sol. Le chien montre les crocs. Madame Langelier marmonne des mots incompréhensibles. Nicole et Daniel assistent à un spectacle traumatisant et, pour la première fois, Daniel se résout à croire madame Langelier et à lui donner raison: Camille n'est pas malade, elle est possédée.

L'adolescente avance vers madame Langelier en respirant anormalement fort. Quand elle redresse la tête, ses yeux sont aussi noirs que les ténèbres. L'énorme chien lui bloque le passage, les crocs sortis; il grogne féroce­ment. Daniel s'inquiète pour sa fille.

— Qu'est-ce qu'elle a? Pourquoi est-ce que le chien fait ça?

La dame lui répond:

— Il sent la menace.

Puis, elle s'adresse à Camille:

— Je t'ordonne de la laisser tranquille.

À cet instant, la jeune fille se redresse; le chien reste sur ses gardes, la vieille dame ne bouge pas et fixe son regard sur l'adolescente. Puis, le bruit d'un trois-roues perce le silence. Alors que Daniel jette un œil à la fenêtre pour voir Victor arriver, madame Langelier, elle, continue de fixer Camille, qui s'effondre au sol.

Madame Langelier dit à Daniel de laisser entrer Victor. Dès que ce dernier met les pieds dans la maison, Camille s'évanouit et son corps redevient détendu. En la voyant par terre, Victor accourt vers elle en demandant ce qu'elle a. Daniel lui explique:

— Elle a eu un malaise; aide-moi, nous allons la coucher dans son lit.

Victor prend son amoureuse dans ses bras et la monte à sa chambre. Madame Langelier les suit. Une fois Camille bien installée, la vieille dame affirme:

— Elle dormira pendant un long moment; je vous invite à la cuisine, nous allons discuter.

Victor regarde madame Langelier, puis Daniel; il ne sait pas ce que cette femme fait chez Camille et ne comprend pas ce qui se passe. Mais comme son beau-père lui fait un signe de tête approbateur, il descend à la cuisine sans poser de questions.

La dame leur demande de s'asseoir à la table et fait de même. Elle leur parle en chuchotant.

— Ce que je vais vous dire risque de vous choquer, de vous effrayer, peut-être, mais plus vite vous accepterez la vérité, plus vite nous pourrons aider Camille. Car nous n'avons pas beaucoup de temps.

Victor ne comprend rien. Il demande:

— C'est à cause du bébé?

Tout le monde ignore sa question, et madame Langelier poursuit, toujours à voix basse:

— Camille ne va pas bien, elle est possédée par quelque chose. Elle a des hallucinations et des pertes de mémoire et de conscience à cause de ça.

Victor est bouche bée, il ne comprend pas de quoi parle cette vieille femme. Daniel tente de le lui expliquer de la façon la plus concise et la plus claire

possible. Dès qu'il se met à parler, madame Langelier lui fait signe de baisser la voix, car il ne faut pas que Camille entende.

— Écoute, Victor, la mère de Camille s'est suicidée quand elle était bébé. Sylvie était, selon les médecins, atteinte de schizophrénie. Cette maladie est héréditaire, et Camille présente les mêmes symptômes que sa mère. Par contre, ce que madame Langelier croit, c'est qu'il ne s'agit pas de maladie mentale, mais d'une hantise ou d'une possession, comme elle dit. Nous avons tenté de sauver ma femme par la médecine, mais ça n'a pas marché, alors aujourd'hui, je donne une chance à cette autre théorie.

Victor enlève sa casquette et se gratte la tête.

— Est-ce qu'elle est enceinte pour vrai?

— Oui.

La veille seulement, le garçon apprenait qu'il allait être père et, aujourd'hui, il apprend que sa blonde est possédée ou malade mentale. Le moins qu'on puisse dire, c'est que c'est une grosse semaine! Mais contrairement à ce que le père de Camille aurait cru, Victor réagit plutôt bien.

— C'est à cause de ça qu'elle gratte avec son doigt, c'est ça?

Étrangement, Victor a bien senti, depuis un moment, que quelque chose ne tournait pas rond chez Camille. Il a lui aussi remarqué qu'elle avait des absences et des sautes d'humeur. Mais maintenant qu'on lui explique la situation, tout lui paraît plus clair. Tellement clair qu'il ose ajouter:

**— Elle m'a dit qu'elle voyait des fantômes...
Ceux de sa mère et de sa grand-mère.**

— La chose qui est en elle lui fait voir des images, mais il ne s'agit pas de sa mère. Camille a besoin d'aide et elle a accepté que je tente de la libérer de cette force. Mais je vais avoir besoin de votre assistance. Surtout de la tienne, Victor.

Victor, qui se sent dépassé par les événements, est surpris d'apprendre qu'il peut aider Camille.

— Moi? Mais qu'est-ce que je peux faire?

— J'ai vu que Camille réagissait favorablement à ta présence. Tu as une âme forte; je crois que, sans le savoir, tu exerces une protection sur elle.

Surpris, Victor répète:

— Une âme forte?

— Oui. Il existe toutes sortes d'âmes; des plus fortes, des plus faibles, et ce, sur tous les plans. Il y a des âmes qui sont si faibles qu'elles sont sujettes à des hantises, car les forces du mal peuvent s'en emparer et absorber leur énergie, alors que d'autres, plus fortes, sont épargnées. Et enfin, les plus fortes de toutes, elles, peuvent protéger les autres.

— C'est ce qui est arrivé à Camille? Quelque chose tente de s'emparer de son énergie?

— Je n'en suis pas certaine, mais je crois que c'est ce qui est arrivé à sa mère, Sylvie. Quand le mal s'empare d'une âme faible, il lui vole toute son énergie. La seule façon qu'il a de se régénérer, c'est d'amener la personne à avoir un enfant. Ainsi, il peut posséder à la fois son âme et celle du petit. Après la naissance, le malin peut vivre soit dans la mère, soit dans l'enfant. Certains disent aussi qu'il peut se séparer entre eux et puiser son énergie dans les deux âmes. Camille porte ce mal en elle depuis sa naissance, mais je crois que Noëlla la protégeait.

La femme se tourne vers Daniel.

— Ta mère avait une âme puissante. Mais quand elle est morte, cette protection a pris fin. Même si je la sens avec nous, elle n’a plus la force qu’elle avait de son vivant.

— Est-ce que ma mère savait pour Camille?

— Non; les personnes aux âmes protectrices sont très souvent inconscientes de leur force.

Victor demande:

— Vous pensez que Camille a fait exprès de devenir enceinte?

— Pas elle... La chose...

— Ça, c’est vraiment flippant!

Victor se gratte la tête; il a peur.

— Mais si je suis là pour la protéger, comment cette chose a-t-elle réussi à faire ça?

— C’est compliqué à expliquer; disons que la chose utilise les pulsions de Camille et qu’il est difficile de savoir ce qui vient de l’une ou de

l'autre. Camille est perdue présentement, mais elle est encore là.

Puis, un silence s'installe à table. Victor en profite pour demander:

— Supposons que tout ça soit vrai... Qu'est-ce qu'on doit faire pour aider Camille? On va appeler un prêtre et faire un exorcisme, genre?

Madame Langelier rigole et demande:

— Est-ce que Camille croit en Dieu?

Victor répond:

— Non, elle dit qu'elle est athée.

— Alors, le prêtre ne servira à rien.

— Elle doit croire en Dieu pour être sauvée?

— Non, pas du tout! Ça n'a rien à voir avec la religion. Les esprits, les énergies, le bien et le mal, ça n'appartient à aucune religion. Il n'y a que la force des âmes qui puisse la sauver. Il arrive qu'une personne qui croit très fort en un dieu puisse utiliser cette croyance comme une force ou une énergie, exactement comme le fait un prêtre qui pratique un exorcisme. Mais

tout ça est lié à la force de l'âme, et non à une intervention divine.

Victor demande:

— Alors, vous ne croyez pas en Dieu?

Madame Langelier répond avec un petit sourire perspicace:

— En lequel?

Victor sourit à son tour.

— Si on veut croire en un dieu, il faut accepter qu'il y en a plusieurs, ou alors un seul un peu farceur qui s'amuse à se déguiser d'une religion à l'autre.

Victor trouve qu'il y a beaucoup de bon sens dans ce que la vieille femme lui raconte et il pense qu'étrangement, c'est dans l'incertitude qu'on trouve la certitude... la certitude qu'il n'y a pas de dieu, puisqu'il y en a trop!

Nicole prend la parole pour la première fois.

— Alors, que doit-on faire?

— Il va falloir chasser cette chose, et pour ça, j'aurai besoin d'aide. Si nous nous mettons à plusieurs, je crois que nous pourrons y arriver.

Soudain, le père de Camille se lève en disant:

— Je ne sais pas... Tout ça me semble exagéré. Camille est fragile...

— Je vais vous laisser y réfléchir. Je n'ai plus beaucoup d'énergie. Prenez le temps de peser le pour et le contre. Je vous propose d'offrir à Camille ce que Sylvie n'a pas eu...

Madame Langelier se lève, son chien sur les talons. Avant de tourner la poignée de la porte, elle regarde Victor et lui dit:

— Parles-en avec Camille. Elle te dira ce qu'elle en pense, elle.

Puis, elle part. Après le départ de la dame, Victor lance:

— Je vais aller voir si Camille dort encore.

Et il monte.

Daniel s'écrase sur une chaise, complètement démoli; il ne peut pas croire que tous ses espoirs de sauver sa fille reposent sur une vieille femme qui ne croit pas en Dieu et qui entend des voix.

CHAPITRE 16

L'ACCEPTATION

Victor entre doucement dans la chambre de son amoureuse pour ne pas la réveiller. Pendant un moment, il la regarde dormir, paisible. Est-ce qu'il croit vraiment à cette histoire de hantise ou est-ce que sa blonde a une maladie mentale? Dans les deux cas, c'est dur à croire. Camille est une fille rayonnante. Il en est tombé amoureux la première fois qu'il l'a vue entrer dans le cours de français, en première secondaire. Ce qu'il aime chez elle, c'est qu'elle n'est pas comme les autres. Elle a toujours été la seule à rire de ses blagues les plus tordues. Quand tout le monde le traitait de con, Camille, elle, tournait la tête et riait discrètement.

On dirait aussi que tous les traits de son visage ont été dessinés à la perfection. Même ses grains de beauté semblent avoir été disposés avec soin. Il aime ses traits fins, ses sourcils noirs, ses lèvres rouges, ses cils épais. Camille n'a pas été dessinée au pastel, mais au fusain, comme dirait le prof d'arts. Un jour, en deuxième ou troisième secondaire, ce dernier

avait fait venir chaque élève à l'avant de la classe, un à un, pour parler des traits de son visage. C'était dans le cadre du cours sur les portraits. Il avait alors expliqué que chaque personne a un visage susceptible d'inspirer un type particulier d'art. Cela reste un des plus beaux moments que Victor ait vécus en classe.

Le garçon sourit à ce souvenir; il ne sait pas pourquoi il pense à ça maintenant. Il voudrait se coucher à côté de Camille, mais il n'ose pas, de peur de la réveiller. Il regarde l'heure: 9 h! Lui qui était venu pour déjeuner avec Camille, il commence à avoir faim. Il décide d'aller manger une bouchée au restaurant. Il sait que Virginie y travaille le dimanche matin. Il en profitera pour lui parler un peu de Camille.

Daniel est en train de discuter avec Nicole quand Victor vient les informer qu'il part pour une petite heure. Avant qu'il puisse tourner la poignée de la porte, Daniel lui dit:

— Viens ici, Vic.

Victor fait demi-tour et rejoint son beau-père.

— Tu sais, si tu préfères te tenir loin de tout ça, on comprendra.

Victor baisse les yeux; il n'a jamais douté que sa place était aux côtés de Camille. Il dit:

— Je reviens dans une heure max!

Et il referme la porte derrière lui. Le garçon met son casque sur sa tête, démarre son trois-roues et part en faisant rouler quelques cailloux derrière lui.

Victor arrive au restaurant avant l'heure du gros achalandage pour le brunch du dimanche. Virginie prépare ses tables, qui seront toutes pleines dans une

heure. Quand elle voit entrer Victor, elle se dépêche de finir de dresser une table pour aller l'accueillir.

— Salut, Vic! Tu viens manger?

— Ouais; je peux m'asseoir au comptoir, tu sais. Je ne voudrais pas défaire tes belles tables!

— Ha, ha! Oui, tu peux!

Victor s'assoit et demande:

— Qu'est-ce que tu penses de ça, toi, la grossesse de Cam?

Le visage de Virginie devient sérieux; pas question qu'elle fasse semblant de sauter de joie.

— Hum...

— Allez, t'en penses quoi?

— Que vous êtes trop jeunes et que vous allez gâcher votre vie.

Victor boit une gorgée du café que Virginie vient de lui servir.

— Ouais; moi aussi...

Virginie s'arrête.

— Sérieux? Parce que Cam avait l’air presque emballée par l’idée...

— Écoute, Virg; apporte-moi deux œufs bacon, et je vais t’expliquer quelque chose de flippant.

Virginie ne perd pas une minute et passe la commande au cuisinier. Puis, elle revient au comptoir.

— Qu’est-ce qui se passe?

— Camille ne va pas bien.

— Me semblait, aussi, que ça n’avait pas de bon sens qu’elle soit contente de cette nouvelle! Elle a trop honte? C’est pour ça qu’elle fait semblant?

— Non, je ne parle même pas de ça; pire que ça!

Virginie prend un air étonné et sérieux.

— Plus grave qu’être enceinte au secondaire?

Alors qu’il s’apprête à tout raconter à Virginie, Victor réalise l’ampleur de cette nouvelle et a soudainement peur qu’elle le traite de fou.

— C’est vraiment quelque chose de compliqué à expliquer.

— Si compliqué que ça? Camille ne s’est pas fait violer, j’espère?

— Ben non, voyons! On pense qu’elle a des hallucinations. En fait, on ne le pense pas, on le sait. Cam hallucine, elle imagine des trucs.

— Elle prend de la drogue?

— Non, ce n’est pas à cause de la drogue.

— Elle a des hallucinations de quoi?

— De morts.

— OK, ça, c’est flippant!

— Je sais, je t’avais avertie.

— C’est à cause de sa grand-mère?

— Et de sa mère, aussi. En fait... on pense qu’il y a quelque chose à l’intérieur de Camille.

Aussitôt, Virginie devient toute pâle et répète, hésitante:

— Quelque chose?

— Genre... un fantôme.

La jeune fille s'agrippe au comptoir et baisse la tête en avouant:

— C'est de notre faute.

— De votre faute? Pourquoi tu dis ça?

— Cam, Sophie, Geneviève et moi, nous avons joué au Ouija le soir de la mort de madame Turcotte, et je pense que, depuis ce temps-là, Camille est possédée.

Alors que Victor s'attendait à ce que Virginie refuse de croire son histoire et le traite de fou, voilà que c'est elle qui lui révèle la source du problème!

— Pourquoi tu dis ça?

— À cause de la planche qui a bougé et de Camille qui était comme hypnotisée. J'ai vraiment eu peur, mais quand vous êtes arrivés, ce soir-là, ça a comme sorti Camille de sa transe; ensuite, elle ne se souvenait plus de rien. Je n'en ai pas reparlé, ça me faisait trop peur et j'espérais franchement que ce moment étrange tombe dans l'oubli, tout simplement. Mais après ça, Cam est devenue bizarre, parfois agressive, même. Je savais que quelque chose clochait!

— Virg, tu dois raconter ça à la vieille Langelier. Elle va nous aider.

Virginie a les yeux ronds; elle sait que la vieille Langelier est une sorte de sorcière, mais elle ne l'a jamais rencontrée. Elle ne sait même pas qui elle est ni de quoi elle a l'air, mais elle connaît sa réputation.

La sonnette de la cuisine la fait sursauter. Le repas de Victor est prêt. Virginie le lui apporte.

— Sérieux? La sorcière? Mais là, comment elle va, Camille?

— Pas vraiment bien; quand je suis arrivé chez elle ce matin, elle était inconsciente.

— Quoi? Voyons donc! Et à part ses hallucinations, elle a d'autres symptômes?

— Elle a des absences pendant lesquelles elle fait ça avec son doigt.

Sur le comptoir, Victor mime le mouvement de huit que Camille fait très souvent. Virginie s'exclame:

— OUI! Je l'ai vue faire ça... T'as vu son doigt? Il est complètement à vif, c'est dégueulasse. Je trouvais ça bizarre qu'elle puisse avoir un tic nerveux si intense. Et

qu'est-ce qu'il faut faire pour que tout ça s'arrête?

— Un exorcisme, je pense.

— Comme dans le film? Ça ne se peut pas, c'est n'importe quoi! On va faire venir un prêtre et lui lancer de l'eau bénite?

— La vieille Langelier affirme que ça n'a pas rapport avec la religion, mais je n'en sais pas plus. Veux-tu qu'on aille la voir ensemble pour lui poser plus de questions?

— Tu sais où elle habite?

— Non, mais il y a sûrement quelqu'un en ville qui peut nous le dire!

— OK. Si tu y vas, j'y vais avec toi.

— Tu termines à quelle heure?

— À 13 h.

— Je vais passer te chercher.

— Aujourd'hui?

— Il paraît qu'on a peu de temps, que l'état de Camille peut vite se détériorer.

— OK. On fait ça comme ça, alors.

Victor avale sa dernière bouchée, dépose l'argent sur le comptoir, boit une ultime gorgée de café et part.

Virginie reste là à fixer le vide; toute cette histoire lui semble à la fois logique et débile. Elle savait qu'elles n'auraient jamais dû jouer à ce jeu; elle revoit chaque seconde de cette soirée dans sa tête... Si elle pouvait revenir en arrière et tout empêcher! Si seulement elle le pouvait...

Quand Victor revient chez Camille, cette dernière dort encore. Le garçon en profite pour poser quelques questions à Daniel.

— Vous avez dit tantôt que la mère de Camille était comme elle...

— Oui, leur comportement est presque identique, c'en est troublant.

— Et vous avez fait quoi, à l'époque?

— J'ai essayé de l'aider et de la comprendre. Nous avons consulté des médecins, puis un psychiatre. Tous ses symptômes s'apparentaient à ceux de la schizophrénie, selon eux. Elle a été médicamentée. Ça a réduit les symptômes, mais elle disait qu'il y avait une chose en elle. Il lui arrivait d'être normale,

puis, d'autres fois, elle était très effrayée ou agressive. Elle voyait des choses dans les miroirs qui lui faisaient peur.

— On sait que Camille a probablement hérité ça de sa mère, qu'il s'agisse de la maladie ou d'autre chose... Mais est-ce que vous savez pourquoi tout ça a commencé pour votre femme?

— Les médecins ont dit que c'était à cause de la consommation de drogue. Sylvie portait la maladie en elle, et consommer l'aurait activée. Pourtant, nous n'avons pas abusé, nous n'avons pas consommé davantage que les autres jeunes de l'époque... Quelques fois dans les partys, mais si c'était à refaire...

Daniel arrête de parler; il se sent coupable.

— Mais si ce n'est pas de maladie qu'il s'agit, alors pourquoi Sylvie?

— Je n'en sais rien.

— D'où elle vient, cette madame Langelier? J'avais entendu parler d'elle, mais je ne l'avais jamais vue en ville.

Daniel se lève pour aller se servir un troisième café.

— Elle habite à l’extérieur de la ville, la maison reculée dans les arbres. Elle ne sort pas souvent; elle envoie plutôt ses enfants ou ses petits-enfants à sa place.

— Ça fait longtemps que vous la connaissez?

— Oui, assez... Même que, dans mon temps, elle avait la réputation d’être une sorcière.

Victor sourit, puis il reprend un air sérieux pour demander:

— Est-ce que vous allez accepter de faire exorciser Camille?

Daniel le regarde.

— Toi, tu en penses quoi?

Victor prend un petit moment avant de répondre.

— Je ne sais pas trop... J’imagine qu’on s’en voudrait de ne pas avoir essayé.

Et c’est exactement ce que pense Daniel. Il hoche la tête en signe d’approbation. L’heure du dîner approchant, Victor mange un morceau avec ses beaux-parents, puis, après avoir vérifié que Camille dort encore, il les informe qu’il doit partir, mais qu’il sera de retour dans une heure.

Le garçon file au restaurant Idéal, où Virginie l’attend. Il se stationne et lui tend un casque en haussant la voix pour couvrir le bruit du moteur:

— Je sais où elle habite; on y va!

Virginie monte sur le trois-roues, et les deux adolescents coupent par la forêt pour traverser la ville par-derrrière.

Pendant ce temps, Camille se réveille et ressent le besoin d'écrire à sa mère.

Salut, maman,

Je ne vais vraiment pas bien. Je sais maintenant ce que tu avais et je sais aussi que je l'ai également. Est-ce que c'est pour ça que tu t'es suicidée ?

Parce que le mal était trop fort ?

Où est-ce que c'est cette chose qui t'a ordonné de le faire ? Je n'arrive pas à parler de ça avec les autres, je veux dire avec papa ou Victor ; on dirait qu'il y a quelque chose qui m'en empêche. Il n'y a que quand je t'écris que je me sens libre de dire tout ce que je pense vraiment.

Tout à l'heure, je suis allée lire sur les signes de possession par un esprit. Mes livres ne disent pas tous la même chose à ce sujet, mais j'ai reconnu certains symptômes : pertes de mémoire, fatigue, tics, douleurs au ventre, absences, visions troubles, ^{angoisses} ~~cauchemars~~, cauchemars... Il y avait aussi la mauvaise haleine, mais si je me fie à ça, le prof de maths doit être possédé lui aussi !

Sérieusement, maman, j'ai très peur ; je ne sais pas pourquoi cette chose est en moi... Je n'aurais jamais dû fabriquer cette planche de Ouija ! J'ai aussi l'impression que madame Langelier ne me dit pas tout... Je ne sais pas pourquoi, mais elle me cache des choses.

C'est bizarre, je viens juste de me réveiller et je me sens déjà très fatiguée. Je n'ose plus me regarder dans le miroir par peur de ce que je vais voir. Il y a au moins un bon côté à tout ce qui se passe présentement : si je meurs, j'irai te rejoindre.

Je me couche !

Je t'aime,

x x x

Cam

CHAPITRE

17

LES QUESTIONS

Quand les deux jeunes arrivent dans la cour de madame Langelier, elle est en train de corder du bois avec Sabrina. En voyant ses camarades d'école, Sabrina rentre dans la maison pour laisser sa grand-mère discuter tranquillement, et aussi parce qu'elle n'a pas envie de leur parler. Victor éteint son moteur, enlève son casque et s'approche de la femme.

— On s'excuse d'arriver comme ça sans prévenir, mais j'ai encore des questions...

La femme sourit et lui dit:

— Si vous m'aidez à corder mon bois, je répondrai à toutes vos questions.

Puis, elle se tourne vers Virginie, comme pour lui demander qui elle est.

— Bonjour, je suis Virginie, une bonne... la meilleure amie de Camille. Je pense que je sais pourquoi tout ça est arrivé, parce que j'étais là...

La femme se penche, prend une bûche et dit:

— Eh bien! En voilà un qui a des questions, et une autre qui a des réponses...

Victor et Virginie se regardent; elle est étrange, cette femme.

— Raconte-moi ce que tu sais, Virginie.

L'adolescente prend une bûche et commence son récit.

— Le soir de la mort de madame Turcotte, j'étais avec Camille. Nous avons joué au Ouija. À un moment, nous étions certaines que nous parlions avec sa mère, parce qu'elle a écrit son nom complet sur la planche, alors qu'il n'y avait que Cam et moi qui le connaissions et que nous ne touchions pas à la planchette à cet instant. Et puis, Camille a repris la planchette pour lui poser des questions, mais les autres l'ont lâchée, et là, Camille a comme figé, les

yeux fixes. Puis, la planchette s'est mise à bouger sans arrêt, comme ça!

Virginie mime le mouvement de huit tracé par Camille.

— Et puis, bang! La planchette a volé jusqu'au mur et Camille est tombée par terre en riant. Un rire qui n'était pas le sien!

— Tu as raison, Virginie, c'est bien à ce moment-là que tout a commencé, mais ce n'est pas à cause du jeu de Ouija; c'est plutôt à cause de la mort de la grand-mère de Camille.

— Vous en êtes sûre?

— Oui; Camille portait déjà le mal en elle, depuis sa naissance. Maintenant qu'elle ne risque pas d'entendre, je vais vous expliquer exactement ce qui se passe et ce que nous devons faire.

Pendant que madame Langelier leur explique la situation, Victor et Virginie continuent de corder du bois.

— Camille est aux prises avec un esprit errant, qui n'a ni corps ni endroit où aller. C'est comme un squatteur. Quand il trouve une âme fragile, il la déloge de son corps pour occuper

cet espace-là. Si on ne fait rien, il prendra toute la place, et la Camille que vous avez connue ne sera plus là. Il chassera complètement son âme. Ces esprits sont très forts et ils gagnent en puissance en se dédoublant, comme je te l'ai expliqué plus tôt, Victor.

Virginie regarde Victor d'un air interrogateur. Le garçon précise de quoi il est question:

— C'est à cause de lui que Camille est enceinte; quand le bébé naîtra, il pourra choisir son corps ou encore occuper les deux à la fois.

Virginie devient toute pâle.

— Mais c'est épouvantable! Qu'est-ce qu'on peut faire pour l'aider?

— Nous allons devoir chasser l'esprit, le forcer à choisir un autre corps.

Victor arrête de bouger et répète:

— À choisir un autre corps?

— Oui, parce que la seule façon de le détruire, c'est de brûler le corps qu'il habite. Et comme

on ne veut pas tuer Camille, on forcera l'esprit à occuper le corps d'un animal.

Victor est soulagé de savoir qu'on n'enverra pas l'esprit posséder un autre être humain.

Virginie demande:

— Comment on va faire ça?

— Nous devons réunir des âmes très fortes. Nous encerclerons Camille, puis, avec notre énergie, nous le pousserons à partir, mais dès qu'il quittera le corps de Camille, il cherchera à en habiter un autre. Comme nous serons trop forts pour lui, il ira dans l'animal que nous aurons mis dans le cercle. Dès que ce sera fait, nous l'enflammerons.

Victor demande, inquiet:

— Y a-t-il un risque que le mal, sous quelque forme qu'il soit, se montre plus fort que l'une de nos âmes et prenne possession d'une autre personne?

— C'est un des risques à prendre.

Victor et Virginie se regardent avec appréhension; ils aiment Camille, beaucoup, mais peut-être pas au point d'en perdre leur âme... La vieille

femme sent le besoin de les rassurer.

— Ne vous en faites pas, rien ne dit que vous serez du cercle. Nous allons devoir tester votre force avant. Et je connais des gens qui peuvent nous aider.

Victor a encore une question qui le chicote.

— On sait que Camille est possédée depuis sa naissance, mais sa mère, elle... pourquoi l'a-t-elle été? Simplement parce qu'elle était faible?

— Ça, je n'en suis pas certaine, mais je sais que la mère de Camille est née dans une des maisons de la mine, près de l'école Saint-Martin¹⁴...

— Qu'est-ce que ça change?

— Ces maisons sont connues pour porter malheur; il y a tellement d'énergie négative dans ce bout de rue que je ne peux même pas y marcher.

— Vraiment? C'est à ce point-là? Savez-vous pourquoi?

Madame Langelier n'est pas le genre de personne qui s'amuse à courir après les fantômes, les démons, les esprits, les malédictions, bref, après les

problèmes. Il y a certainement une raison qui explique son malaise quand elle se rend dans le quartier des maisons de la mine, elle préfère donc l'éviter plutôt que de chercher à comprendre ce qui se passe là-bas. La seule raison pour laquelle elle est venue vers Camille, c'est qu'elle connaissait la famille de sa mère et qu'elle a senti que la petite avait besoin d'aide. Alors, quand Victor tente d'en savoir plus sur ce secteur de la ville, elle préfère changer de sujet.

— Non, je ne sais pas et je n'ai pas l'intention de chercher pourquoi; je suis vieille et fatiguée...

Victor sent que cette partie de la discussion est close. De toute façon, ce qui l'intéresse, c'est Camille et son âme. Alors, il demande:

— Quel genre de tests est-ce qu'on va faire pour savoir si notre âme est forte ou non?

— Vous viendrez tous ici demain matin, et je vous expliquerai.

Virginie rétorque:

— Mais il y a de l'école demain...

— Vous viendrez à 5 h; vous pourrez aller à l'école après.

Les deux adolescents se regardent avec stupéfaction: 5 h! Ils ont plutôt l'habitude de se coucher que de se réveiller à cette heure-là...

* * *

Pendant que Virginie et Victor discutent avec madame Langelier, une voiture rouge décapotable se stationne dans la cour de Daniel. Ce dernier se lève pour aller voir par la fenêtre qui vient lui rendre visite. En voyant le bolide, il dit à Nicole:

— D’après moi, cette personne s’est perdue!

Puis, il reconnaît la femme au volant; rapidement, Daniel sort à l’extérieur pour aller à sa rencontre.

La blonde platine aux énormes lunettes de soleil ouvre la portière, et les premiers mots qu’elle adresse à Daniel, qu’elle n’a pas vu depuis quinze ans, sont:

— J’aurais dû mettre mon toit: je gèle depuis le parc¹⁵!

Daniel sourit poliment; il devine pourquoi Véronique Sirois est là... Cette femme a quitté la région depuis longtemps déjà, et même s’il la voit régulièrement au bulletin télévisé, il ne lui a pas reparlé depuis la mort de sa femme.

Véronique s’avance pour faire la bise à Daniel et lui dit:

— Je suis contente de te revoir.

Daniel n’a pas envie de passer par quatre chemins. Sans trop de subtilité, il lui demande:

— Pourquoi est-ce que tu es ici?

La femme soupire et baisse les épaules. À une certaine époque, elle en a beaucoup voulu à Daniel d’avoir amené Sylvie à l’hôpital. Elle l’a même traité d’assassin et l’a accusé de ne pas aimer réellement sa meilleure amie. Véronique a toujours été du côté de madame Langelier; il faut dire qu’elle est sortie avec son fils pendant plusieurs années et qu’elle a, durant ce

temps, été témoin de plusieurs situations inexplicables. Elle est convaincue que madame Langelier avait raison quant à la manière d'aider Sylvie... Mais Daniel n'a jamais voulu l'écouter, et elle a vu son amie dépérir, puis mourir sans pouvoir l'aider.

— Le passé est derrière nous, Daniel.

D'une voix tremblante, le père de Camille répond:

— Au contraire, j'ai l'impression qu'il refait surface.

Et il éclate en sanglots.

Avant de se détester, Véronique et Daniel avaient été des amis, de très bons amis... Et à ce moment, toute leur ancienne amitié refait surface, effaçant la rancune et les remords.

Véronique prend l'homme dans ses bras et lui dit, la larme à l'œil:

— On va la sauver, ta fille, Dan! Je te le promets!

* * *

Entre-temps, Victor et Virginie sont sur leur départ. Le garçon a promis qu'il ne serait pas absent longtemps, car il tient à être auprès de Camille. Les deux adolescents montent sur le trois-roues, et les voilà repartis dans un nuage de poussière. Sur la route du retour, ils croisent un convoi de quatre-roues qu'ils reconnaissent tout de suite! Ce sont les jumeaux, Geneviève, Sophie et Yuri. Tout le monde s'arrête.

Yuri n'est pas particulièrement content de voir sa blonde sur le trois-roues de Victor. Sophie lance un regard suspicieux à son amie; elle ne s'attendait

absolument pas à la croiser ici avec Victor!

Yuri demande:

— Qu'est-ce que vous faites? On a essayé de vous joindre; le camp¹⁶ à Verreault a été vandalisé, on s'en va voir ça.

Victor a l'impression qu'il lui faudrait trois jours pour expliquer à ses amis tout ce qui se passe. En fait, il n'a pas vraiment envie de tout leur expliquer en détail non plus. Il sent qu'ils ne pourraient pas comprendre. Il essaie de réfléchir rapidement à ce qu'il va dire, mais Virginie est plus rapide que lui et répond:

— Cam est malade...

Yuri répète:

— Malade?

— Ouais, genre qu'elle va peut-être mourir!

Victor sursaute; Virginie y va un peu fort... Tout le monde réagit à cette nouvelle. Sophie demande:

— Qu'est-ce qu'elle a?

— On ne sait pas encore... Vic est venu me chercher au resto tantôt pour qu'on aille la voir...

Victor continue:

— Mais elle avait besoin de dormir, ça fait qu'on est venus ici pour...

Virginie poursuit à son tour:

— ... ramasser de la gomme d'épinette; il paraît que ça peut l'aider. Elle a un truc dans le ventre; quelque chose de cancéreux, genre.

Les deux jeunes s'enfoncent dans un mensonge peu crédible, mais comme la vérité est encore moins plausible que leur histoire abracadabrante, ils se disent que c'est une explication parfaite.

Yuri est sceptique. Tout ce qu'il voit, c'est que sa blonde est avec Victor.

Victor regarde Virginie:

— Tu peux aller avec eux. Je vais retourner voir Camille et je t'appellerai si elle est assez en forme pour recevoir de la visite.

Il regarde ses amis:

— On n'a pas encore beaucoup de détails, mais je vous en dirai davantage dès que j'en saurai plus.

Virginie accepte aussitôt l'offre, puisque, de toute façon, elle n'avait pas l'intention d'aller chez Camille. Cette situation lui fait peur, et elle ne veut pas l'approcher tant que la vieille Langelier n'aura pas testé son âme.

L'adolescente monte sur le quatre-roues de Yuri et s'agrippe à son amoureux. Ce dernier est satisfait. Sophie, qui est encore sous le choc de la

nouvelle, essaie de questionner Victor:

— Qu'est-ce qu'elle a exactement, Cam?

Mais Victor a déjà redémarré, et il lui répond en faisant gronder sa machine:

— Je n'en sais pas plus, je vous en reparle!

Et il écrase l'accélérateur pour partir rapidement. Lorsqu'il arrive chez Camille, la décapotable rouge est déjà repartie. Véronique préfère loger dans le petit hôtel de la rue Royale plutôt que chez Daniel. Ses parents ont quitté la région il y a longtemps pour s'installer dans les Laurentides, et comme elle est enfant unique, elle n'a pas de parenté chez qui loger.

Quand Victor entre dans la maison, Camille est debout dans la cuisine et elle mange un yogourt.

— Salut, ma puce! Tu as bien dormi?

Camille dépose sa collation et s'empresse d'étreindre son amoureux.

— Oui, ça m'a fait du bien. Mon père m'a dit que tu es arrivé au moment où j'ai perdu connaissance.

Victor estime que Camille a fait bien plus que perdre connaissance, mais il accepte cette version.

— Oui. Je m'inquiète pour toi.

— Tout va bien...

En passant la journée avec son amoureuse, Victor est heureux de constater que le comportement de celle-ci semble tout à fait normal. Elle rigole, se

colle contre lui, et fait même des blagues. Victor a devant lui sa vraie Camille.

Après le souper, les jeunes regardent un film et, vers 21 h 30, Victor embrasse Camille et la quitte avec dépit, car il doit rentrer chez lui pour la nuit. Avant de refermer la porte, la jeune fille tend un bout de papier à son amoureux.

— Tiens, tu liras ça chez vous.

Victor prend la lettre, la gorge serrée. Il n'a aucune idée de ce que Camille peut raconter là-dedans. Est-ce qu'elle le quitte? Le garçon parcourt deux coins de rue avec son trois-roues, puis il s'arrête sous un lampadaire, impatient de lire la lettre.

Salut, Vic!

Tu dois te demander pourquoi je t'écis! Ne t'inquiète pas, ce n'est pas pour te quitter! Ha, ha, ha!

C'est pour te dire que je sais que tu sais... Mais je ne peux pas t'en parler. J'ai découvert que je n'arrivais pas à parler de ce qui m'arrive, mais que je pouvais l'écrire. Je ne sais pas pourquoi... Je veux juste te dire que j'ai peur. J'ignore pourquoi il y a quelque chose de bizarre en moi. Et je comprendrais si tu avais peur, toi aussi, et si tu décidais de me quitter. Je sais que madame Langelier va essayer de m'aider. Si je m'en sors, je reviendrai te voir... Si tu veux encore de moi.

Je suis désolée pour tout... Pour ce qui m'arrive et pour le bébé aussi. Avec tout ça, je ne sais pas ce qui va lui arriver. Je ne sais pas ce qui va m'arriver non plus.

Mais je sais que je t'aime. Ça, je le sais.

xxxxxxx

Ta petite puce♥

Victor s'empresse de faire demi-tour pour retourner chez Camille, car il a quelque chose d'important à lui dire.

- 14 En 2000, les maisons de la mine se trouvaient au bout des rues Montcalm et La Paix. Il s'agissait de petites maisons carrées, parmi les premières à avoir été construites pour les mineurs et leur famille, près du secteur de l'East Malartic, une mine qui a été exploitée de 1937 à 1979. Ces maisons, de structure identique, mais toutes décorées différemment, étaient alignées les unes à côté des autres dans une rue en forme de U, dans l'est de la ville.
- 15 Il est question du parc La Vérendrye, qu'il faut traverser pour se rendre dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue à partir des Laurentides. C'est une zone sauvage protégée par Parcs Canada. Pour le traverser en voiture, il faut environ deux heures, entre les arbres et les lacs.
- 16 Camp: installation rudimentaire sans électricité et chauffée par un feu de bois, pour la chasse à l'orignal.

CHAPITRE 18

LA RENCONTRE

En revenant chez Camille, Victor constate que toutes les lumières sont éteintes. Il ne veut pas cogner à la porte pour ne pas déranger les parents de son amoureuse, alors il fait le tour de la maison jusqu'à la fenêtre de la chambre de Camille. Comme elle est au deuxième étage, il prend quelques petits cailloux, qu'il lance avec précision sur la fenêtre. Rapidement, le visage de son amoureuse apparaît. Camille ouvre et demande à voix basse:

— Qu'est-ce que tu fais là?

Sur le même ton, Victor lui répond:

— Sors ta main et attrape-moi.

Puis, le jeune homme recule jusqu'à son trois-roues, stationné à un pas de la maison, et saute sur ce dernier, ce qui lui permet de s'accrocher au petit toit

sous la fenêtre de Camille. Il y grimpe avec très peu de grâce et, rapidement, il saisit la main de son amoureuse afin d'éviter de glisser et de redescendre plus vite qu'il n'est monté. Puis, le garçon passe avec difficulté par la petite fenêtre de la chambre et va s'échouer sur le sol.

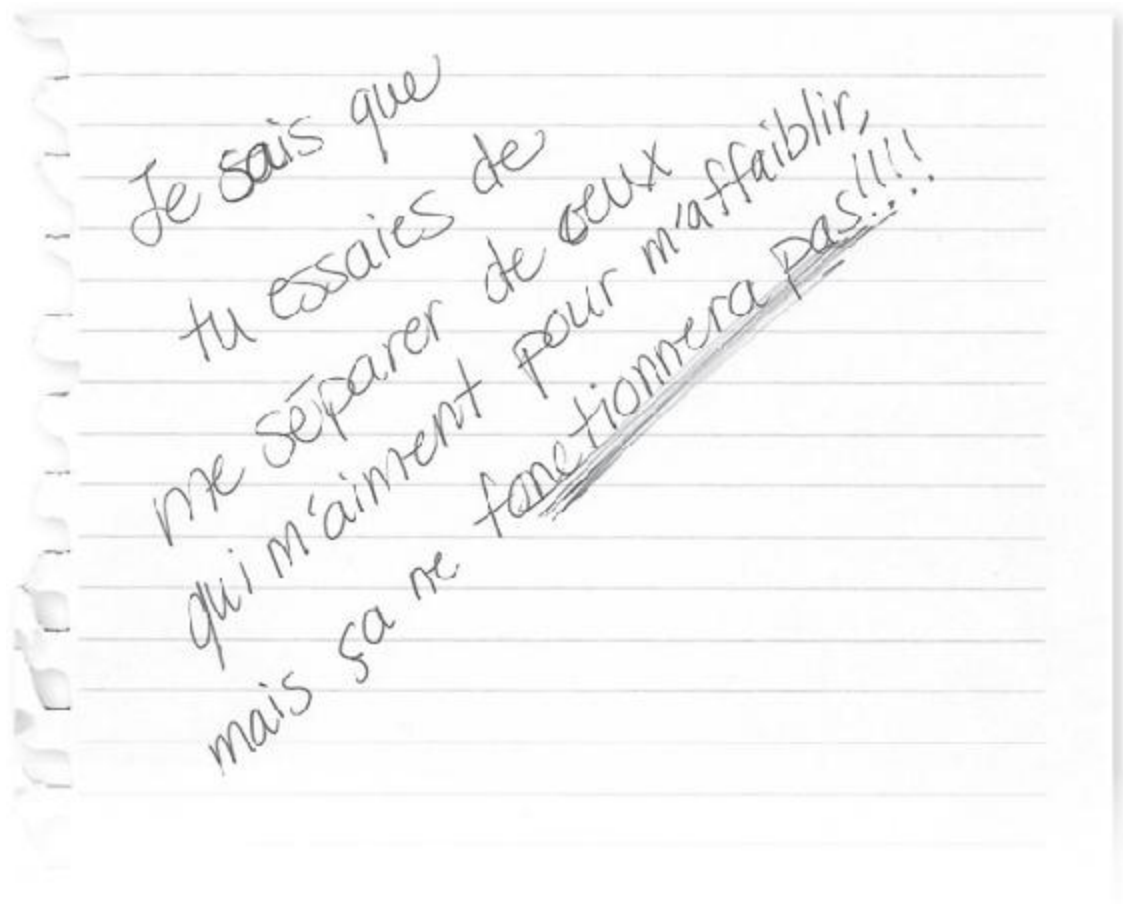
Camille rigole et chuchote:

— Mais qu'est-ce que tu fais là?

— Je suis venu te dire que je ne te quitterai jamais, quoi qu'il arrive.

Camille saute au cou de l'homme de sa vie et l'embrasse tendrement. Les deux amoureux se couchent sur le lit et échangent de très longs baisers avant que Victor réalise l'heure qu'il est. Il doit vite rentrer s'il ne veut pas que sa mère l'engueule! Le garçon repart par la fenêtre. La descente est un peu plus stressante que la montée, mais il finit par poser le pied sur son trois-roues, et il s'enfuit en soufflant un baiser à Camille, dont le cœur bat à cent milles à l'heure. Le seul fait de savoir que Victor l'accompagnera pour la suite des choses lui permet de s'endormir presque paisiblement.

Toutefois, le sommeil léger de Camille est troublé par des cauchemars. Elle rêve que Victor la trompe avec Virginie et que les vitamines que son médecin lui a prescrites pour la grossesse sont en fait des médicaments pour la faire avorter. Quand Camille se réveille, vers 4 h 30, elle est tout en sueur. Même si elle sait au fond d'elle-même que ces cauchemars ne sont pas vrais, elle conserve toujours un doute qu'elle n'arrive pas à chasser. Elle écrit dans son journal:



L'adolescente tente de se rendormir, mais n'y arrive pas. Puis, elle entend des bruits dans la cuisine. Elle se lève et descend pour voir ce qui se passe. Une odeur de pain grillé et de café lui vient au nez; Camille s'étonne que quelqu'un soit déjà levé. Puis, elle entend une voiture quitter la cour; elle va à la fenêtre et voit son père et Nicole partir.

Un terrible sentiment de colère l'envahit. Camille grince des dents et son doigt commence à trembler. Elle sait où ils s'en vont. Elle le sait.

* * *

Chez madame Langelier, la maison est prête pour la cérémonie. En plus de Victor, Virginie, Daniel, Nicole et Sabrina, madame Langelier a invité trois autres personnes. Victor et Virginie sont d'ailleurs plutôt surpris d'y

rencontrer madame Sirois, l'animatrice de télévision, et encore plus surpris par la présence de Marcel, leur enseignant de morale. Ils ne connaissent pas l'autre homme, mais ils se rappellent l'avoir croisé quelques fois à l'aréna, puisque c'est le conducteur de la Zamboni, Gary.

Pendant les présentations, madame Langelier explique que Marcel a un don semblable au sien et qu'il va leur être d'une grande aide. Puis, elle précise que Gary a déjà participé à un rituel pour chasser un esprit du corps de son frère et qu'il est prêt à les aider. Elle présente ensuite Véronique, que tout le monde connaît en raison de son métier à la télévision. Ce que certains ne savent pas, c'est qu'elle était la meilleure amie de Sylvie, la mère de Camille. Madame Langelier précise:

— J'ai senti une grande force chez Véronique à l'époque et je la sens encore aujourd'hui; elle a quelque chose qui se rapproche d'un don, une sensibilité qui lui donne un sixième sens très fort. Et comme elle a été très proche de Sylvie, je lui ai demandé de venir.

Une fois que les présentations sont faites, madame Langelier les conduit au salon, où elle a installé neuf chaises en cercle. Elle demande à tous de s'asseoir pendant qu'elle tire les rideaux. Puis, elle allume des bougies disposées à l'intérieur du cercle et elle prend un gros sac de sel, qu'elle disperse autour des chaises en expliquant:

— Le gros sel est un stérilisateur, parce qu'il est un conducteur électrique qui absorbe les ions négatifs. Il nettoie et crée une barrière puissante contre les énergies nocives. C'est aussi un purificateur.

Une fois qu'elle a fini d'accomplir sa tâche, la femme vient s'asseoir sur la dernière chaise libre.

— Comme je l'ai expliqué à chacun de vous, le but de notre rencontre est de déterminer qui parmi vous sera en mesure de nous aider à libérer Camille du mal qui la ronge. C'est pour éviter de mettre la puce à l'oreille du malin à l'intérieur d'elle que je n'ai pas parlé de cette rencontre à Camille. S'il sait ce qu'on mijote, il redoublera d'énergie pour prendre possession de Camille plus rapidement. S'il y parvient avant qu'on puisse l'aider, son âme sera complètement perdue, et celle de son enfant aussi. C'est pourquoi il est essentiel de bien faire les choses; nous n'avons pas le droit à l'erreur. Nous ne pouvons tenter qu'un seul exorcisme sur une personne; si cela fonctionne, elle est sauvée.

Virginie l'interrompt:

— Et si ça ne fonctionne pas?

C'est Marcel qui lui répond:

— Si ça ne fonctionne pas, Camille perdra son âme, car dès que nous aurons échoué, l'esprit

prendra entièrement possession d'elle.

Des larmes coulent sur les joues de Daniel et de Nicole. Puis, Victor demande:

— Il y a quelque chose que je ne comprends pas; si la grand-mère de Camille la protégeait, pourquoi est-ce qu'on ne peut pas le faire, nous aussi?

Madame Langelier explique:

— Parce qu'il est trop tard... L'esprit a pris de la puissance depuis le jour du décès de madame Turcotte. La grand-mère de Camille a tenu sa petite-fille dans ses bras quelques minutes après sa naissance; c'est probablement ce qui lui a permis de créer un lien solide avec elle et une barrière contre l'esprit.

Victor ajoute:

— Camille sait ce qui lui arrive. Elle veut que ça s'arrête.

Madame Langelier dit:

— Je le sais, et c'est la raison pour laquelle je crois que nous pouvons réussir. L'âme de

Camille s'accroche! Et tant qu'elle s'accrochera, il y aura de l'espoir.

La vieille femme ferme les yeux, imitée par Marcel. Tous les autres se regardent, un peu perdus, ne sachant pas quoi faire. Pendant de longues minutes, Marcel et elle demeurent silencieux et immobiles. Virginie regarde à gauche et à droite, elle se demande ce qui se passe. Elle fait un signe à Victor, qui hausse les épaules. Puis, Marcel ouvre les yeux et dit à Nicole:

— Nicole, tu ne pourras pas être présente le jour venu. J'ai vu ton père, ta mère, j'ai senti ton cœur, et je sais aussi que tu aimes l'odeur des roses et que tu rêves d'aller en Italie.

Nicole tourne la tête et regarde Daniel, sincèrement désolée de ne pas pouvoir aider.

Virginie demande:

— Vous êtes entré dans sa tête?

Marcel répond, avec un sourire en coin:

— Mais pas dans la tienne, c'est bon signe!

Madame Langelier se lève, prend la main de Nicole et lui dit:

— À partir de maintenant, tu ne dois plus être en contact avec Camille tant que tout ça ne sera pas terminé.

Nicole éclate en sanglots. Même si Camille n'est pas sa fille biologique, elle l'aime comme une mère et elle a l'impression de l'abandonner. Daniel

met sa main sur sa cuisse:

— Ça va, ma chérie, ce n'est pas de ta faute.

Nicole prend sa chaise et sort du cercle.

Virginie demande:

— C'est tout? Tous les autres peuvent aider Camille?

Madame Langelier retourne s'asseoir:

— Non, ça, ce n'était que la première étape.

À tour de rôle, madame Langelier et Marcel prennent les mains de chaque personne et ferment les yeux encore une fois. Arrivée à Victor, la vieille femme lui demande:

— Qui est Guy?

Victor la regarde; il n'en a aucune idée.

— Je ne connais pas de Guy.

Madame Langelier le regarde, incrédule, et demande:

— Comment s'appelle ton père?

Victor fronce les sourcils et reste silencieux quelques minutes avant de dire avec hésitation:

— André, pourquoi?

Madame Langelier plisse les yeux... Victor précise:

— Je ne connais pas mon père biologique; ma mère m’a dit qu’il ne voulait rien savoir de moi, de toute façon.

La vieille dame serre la main du garçon et lui confie:

— Ton père est toujours avec toi.

Cette révélation est un choc pour Victor, qui ne s’attendait pas à se faire parler de son père, lui qui est censé être décédé. Puis, il réalise que madame Langelier vient de lire en lui et qu’il ne pourra probablement pas aider Camille. Il demande:

— Est-ce que je dois me retirer aussi?

— Non, au contraire, tu es fort, et ton père t’aidera également.

Victor ressent un grand soulagement, aussitôt suivi d’une énorme peur quand il songe qu’il risque d’être aux premières loges pour l’exorcisme de son amoureuse, qui sera, il s’en doute bien, une expérience traumatisante.

Au final, cette deuxième étape n’élimine personne. Il reste donc Daniel, Marcel, Gary, Véronique, Sabrina, Virginie et Victor. Marcel et madame Langelier demandent ensuite à chaque personne de venir se coucher au milieu du cercle, l’une après l’autre. Le duo s’agenouille à côté de la personne étendue, puis Marcel et madame Langelier placent leur majeur et leur index sous elle. Ensuite, ils lui demandent, chacun leur tour, de se faire très lourde et de s’imaginer collée au sol.

Après plusieurs minutes dans cette position, tous restent bien collés au sol. Puis vient le tour de Virginie, qui ne saisit pas trop l’idée derrière cette mascarade. Elle se couche au sol et, comme à tous les autres, Marcel lui dit:

— Sois lourde; si lourde que tu restes collée au plancher.

Virginie a l'impression d'être lourde; elle ne voit pas ce qu'elle peut faire de plus. Tout à coup, Victor voit son amie être soulevée par Marcel et la vieille Langelier du bout de leurs doigts, sans qu'ils aient l'air de forcer.

Madame Langelier lui dit:

— Peux-tu te faire plus lourde que ça, Virginie?

Virginie ne comprend pas comment elle pourrait être plus lourde. Puis, elle réalise qu'elle ne touche plus le sol. Elle essaie de se relever, mais elle est coincée dans cette position. Son corps est figé en lévitation.

L'adolescente commence à implorer:

— Arrêtez ça! Arrêtez ça!

Peu à peu, son corps redescend; personne n'a besoin de lui expliquer qu'elle ne fera pas partie du groupe. Virginie se sent soulagée.

Madame Langelier répète à Virginie la même chose qu'elle a dite à Nicole.

— À partir de maintenant, tu dois éviter tout contact avec Camille, jusqu'à ce que tout soit terminé.

Virginie ne l'avouera jamais, mais elle est très satisfaite de la tournure des événements, car ainsi personne ne pourra l'accuser d'avoir laissé tomber Camille.

Cette dernière étape annonce la fin de la cérémonie. Ils seront finalement sept à tenter de libérer Camille, un chiffre chanceux, après tout!

La vieille dame éteint les bougies et tire les rideaux.

Soudain, tout le monde sursaute de peur.

Camille est dans la cour, à quelques pas de la maison. Elle ne porte que son vieux t-shirt de John Lennon qu'elle met toujours pour dormir. Elle est pieds nus dans la froideur d'octobre, le corps bien droit, figée, à l'exception de son doigt qui tremble. Elle fixe la maison.

Madame Langelier ordonne:

— Retournez tous dans le cercle.

Même le gros chien dans la cour semble surpris par la présence de la jeune femme. Il est méfiant, la queue bien droite, les crocs sortis, prêt à attaquer.

Tout à coup, Camille se met à courir vers la maison. Virginie pousse un cri de terreur quand elle voit sa meilleure amie empoigner la tête du chien et lui briser le cou sans effort. Toujours au pas de course, Camille vient se planter devant la fenêtre, le regard noir. Virginie pleure, recroquevillée en petite boule, et chuchote:

— J'ai peur, j'ai trop peur.

Tout en prenant soin de rester dans le cercle de sel, Victor s'avance devant les autres afin d'être vu par Camille. Il espère qu'en le voyant, Camille fera comme la dernière fois et s'évanouira, plutôt que de laisser l'esprit la contrôler.

Madame Langelier, qui est toujours près de la fenêtre, à l'extérieur du cercle, demande en criant:

— Qui es-tu?

En guise de réponse, elle ne reçoit qu'un cri terrorisant de la part de Camille.

Puis, à son tour, Victor crie:

— Laisse-la tranquille! Camille, je suis là, je serai toujours là!

Avec son doigt, Camille trace péniblement dans la buée d'automne sur la fenêtre le message suivant: «Aidez-moi!»

Et elle s'écroule inerte sur le sol.

Madame Langelier ordonne:

— Virginie et Nicole, vous partez immédiatement; nous allons devoir réagir rapidement, avant qu'il ne soit trop tard.

Alors que Camille est encore évanouie, Daniel et Victor la saisissent et la font entrer dans la maison pour la déposer dans le cercle de sel.

Madame Langelier demande à tout le monde de l'accompagner dehors pendant que Marcel et Gary, qui connaissent déjà le rituel, restent à l'intérieur pour surveiller Camille.

Une fois à l'extérieur, la vieille femme prend la parole:

— J'aurais voulu avoir plus de temps, mais nous devons agir maintenant. L'esprit prend de la puissance à une vitesse inquiétante.

Elle se tourne vers Victor et Sabrina:

— Les enfants, vous n'irez pas à l'école aujourd'hui.

Puis, elle continue de parler avec empressement.

— Voici comment nous allons fonctionner. Nous formerons un cercle autour de Camille en nous tenant les mains et nous ordonnerons à l'esprit de quitter son corps. À chaque heure, nous rapetisserons le cercle...

Victor interroge:

— À chaque heure?

— Oui, nous l'affaiblirons en encourageant Camille à le chasser et en transmettant notre énergie à celle-ci. Et quand le malin quittera son corps, il tentera de se réfugier dans l'âme la plus faible: celle de cette tourterelle. C'est à ce moment que nous le transformerons en poulet barbecue.

Daniel s'informe:

— Combien de temps ça peut prendre, tout ça?

— On ne peut pas le savoir; six, neuf, peut-être douze ou vingt-quatre heures.

Véronique s'étonne:

— Vingt-quatre heures à rester debout?

Et la vieille Langelier précise:

— Debout et concentrés; mais le plus important, c'est qu'en aucun cas vous ne devrez lâcher les mains de votre voisin pour toucher à Camille. Vous ne voudriez pas que l'esprit vous possède...

La journaliste avoue:

— Je ne sais pas si j'en serai capable.

— Tu penseras à Sylvie.

Des larmes coulent sur les joues de Véronique. Elle ne peut s'empêcher de croire que Sylvie aurait mérité qu'ils tentent le coup pour elle aussi. Daniel, de son côté, ressent un énorme sentiment de culpabilité. Il aurait dû essayer de sauver sa femme! Peut-être qu'il n'en serait pas là aujourd'hui.

Madame Langelier prend un air autoritaire:

— Vous devez chasser ces idées négatives, car l'esprit s'en servira contre vous. Il tentera de vous faire douter, de vous dissuader. Vous devez être convaincus que vous faites ce qu'il faut pour Camille, convaincus que Camille vaut la peine d'être sauvée, convaincus que vous êtes les bonnes personnes pour le faire.

Victor annonce sans hésiter:

— Je suis convaincu! Je vais sauver Camille et notre bébé.

Madame Langelier sourit. Elle souhaite que Camille ait la chance de vivre avec Victor, car il saura sans l'ombre d'un doute prendre soin d'elle.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 19

L'EXORCISME

Tout le groupe se rassemble dans la maison. Madame Langelier va à la cuisine et dresse une table remplie de nourriture.

— Mangez bien, car nous ne savons pas quand nous pourrions manger à nouveau.

Puis, la vieille dame quitte la pièce et revient avec un sac de couches pour adultes incontinents.

Véronique s'exclame:

— Non, ce n'est pas sérieux! Je ne vais pas mettre une couche!

— En aucun cas vous ne pourrez quitter votre position quand l'exorcisme aura commencé, et ça pourrait durer des heures.

Victor est le premier à se lever pour donner l'exemple.

— Pour Camille! s'exclame-t-il en saisissant sa couche.

Après avoir bien mangé, tout le monde garde un moment de silence. Les prochaines heures seront déterminantes, et tous savent que leur vie peut basculer à tout moment. Daniel espère revoir sa fille vivante; Véronique se dit qu'elle n'a jamais rien fait de bon dans sa vie, à part faire des beaux yeux à la télé, et qu'il est temps qu'elle essaie de changer le monde. Gary sait tout le mal qu'un esprit peut faire, mais comme il en a déjà chassé un, il est convaincu que cette fois encore, les vivants triompheront.

Marcel connaît bien Camille, puisqu'il lui a enseigné en première et en troisième secondaire. Il a toujours su que cette enfant avait quelque chose qui grondait en elle, mais il a aussi vu une personne radieuse en Camille. Il n'hésiterait pas à donner sa vie pour un jeune qui, selon lui, est plein de promesses, comme elle.

Victor, lui, n'a qu'une idée en tête: sauver sa bien-aimée, la fille qu'il a attendue toute sa vie. Après y avoir longuement réfléchi, il se rend compte qu'il est prêt à donner sa vie pour elle, parce que cette fille est la plus belle chose qu'il ait jamais connue. Il l'aime comme un adolescent, c'est-à-dire infiniment!

Après avoir répété ses recommandations à tous, madame Langelier annonce qu'il est temps de passer au salon et de commencer.

— Allons-y, Camille a besoin de nous.

Elle saisit une cage posée sur le comptoir de la cuisine dans laquelle se trouve une tourterelle et la pose à l'intérieur du cercle. Puis, tous se prennent la main afin de former un second cercle à l'extérieur du cercle de sel. La vieille femme chuchote:

— À mon signal, un, deux, trois...

Le groupe s'avance afin de pénétrer à l'intérieur du cercle de sel. Immédiatement, le corps de Camille se raidit et son dos se soulève en formant un arc, si bien qu'elle a l'air de se contorsionner. Marcel explique:

— Il sait que nous sommes là.

Puis, madame Langelier prend la parole.

— Esprit d'un autre monde, nous sommes réunis pour t'ordonner de quitter le corps de Camille Turcotte. Sa vie ne t'appartient pas, et nous la protégerons de ton emprise. Quitte maintenant le corps de cette enfant, nous te l'ordonnons.

Le corps de Camille s'assouplit et reprend sa position originale, au sol. Victor se demande si ce n'est pas déjà terminé. Puis, Camille s'assoit en tailleur, la tête complètement penchée vers le sol. Son doigt gratte le plancher. Ses épaules sautillent et, tout à coup, elle se met à rire à gorge déployée tout en basculant la tête vers l'arrière.

Puis, la jeune fille s'arrête subitement. Ses yeux malins et surnois se tournent vers Victor et elle dit:

— Jamais!

Et elle crache sur le garçon.

Victor ne bouge pas, il ne fronce même pas les sourcils, il sait que ce n'est pas Camille. Marcel et madame Langelier répètent:

— Esprit d'un autre monde, nous sommes réunis pour t'ordonner de quitter le corps de Camille Turcotte. Sa vie ne t'appartient pas, et nous la protégerons de ton emprise. Quitte maintenant le corps de cette enfant, nous te l'ordonnons.

Puis, les autres se joignent à eux:

— Esprit d'un autre monde, nous sommes réunis pour t'ordonner de quitter le corps de Camille Turcotte. Sa vie ne t'appartient pas, et nous la protégerons de ton emprise. Quitte maintenant le corps de cette enfant, nous te l'ordonnons.

Le corps de Camille se redresse vivement. L'adolescente est maintenant debout au centre du cercle, les pieds bien collés, et pourtant elle avance sans même faire un pas. Elle glisse littéralement sur le plancher. Elle tourne ainsi dans le cercle pendant près d'une heure.

La vue de sa fille ainsi possédée fait frémir Daniel. Tout le groupe répète de nouveau:

— Esprit d'un autre monde, nous sommes réunis pour t'ordonner de quitter le corps de Camille Turcotte. Sa vie ne t'appartient pas, et

nous la protégerons de ton emprise. Quitte maintenant le corps de cette enfant, nous te l'ordonnons.

Tout à coup, la jeune fille saisit sa propre main gauche et, avec une force inouïe, se casse le poignet. Puis, elle s'écrase au sol en hurlant.

— Papa!

Le cœur de Daniel fait trois tours; il s'apprête à lâcher la main de Gary et celle de Marcel afin d'aller aider sa fille, mais les deux hommes le retiennent. Gary lui dit:

— Il se moque de toi, garde ta concentration.

Daniel se ressaisit aussitôt et tous ensemble, ils répètent:

— Esprit d'un autre monde, nous sommes réunis pour t'ordonner de quitter le corps de Camille Turcotte. Sa vie ne t'appartient pas, et nous la protégerons de ton emprise. Quitte maintenant le corps de cette enfant, nous te l'ordonnons.

Pendant un long moment, Camille reste sur le sol, recroquevillée, à balancer la tête de haut en bas. Les autres répètent sans relâche:

— Esprit d'un autre monde, nous sommes réunis pour t'ordonner de quitter le corps de Camille Turcotte. Sa vie ne t'appartient pas, et nous la protégerons de ton emprise. Quitte

maintenant le corps de cette enfant, nous te l'ordonnons.

Après ce qui semble être une éternité, Camille se met à chuchoter quelque chose d'inaudible au début, mais qui devient peu à peu plus net. Victor reconnaît son nom, puis la jeune fille enlève son chandail et se retrouve en sous-vêtements devant tout le monde.

Encore une fois, Daniel se retient de réagir. Il est dégoûté par ce qu'il voit, alors il ferme les yeux et continue de répéter le mantra. Camille poursuit son manège, elle retire son soutien-gorge et le lance à Victor. Le garçon reste impassible, même si, au fond de lui, il voudrait couvrir son amoureuse et lui éviter cette humiliation.

Victor continue lui aussi de répéter:

— Esprit d'un autre monde, nous sommes réunis pour t'ordonner de quitter le corps de Camille Turcotte. Sa vie ne t'appartient pas, et nous la protégerons de ton emprise. Quitte maintenant le corps de cette enfant, nous te l'ordonnons.

Camille s'approche de lui et dit:

— Ce n'est même pas toi, le père du bébé... Je me suis servie de toi.

Victor continue:

— Esprit d'un autre monde, nous sommes réunis pour t'ordonner de quitter le corps de

Camille Turcotte. Sa vie ne t'appartient pas, et nous la protégerons de ton emprise. Quitte maintenant le corps de cette enfant, nous te l'ordonnons.

Camille ferme les yeux et reste ainsi devant Victor un long moment, puis elle les ouvre pour se diriger vers Véronique en fredonnant une chanson:

— *I don't know why I love you but I do...*

Véronique connaît bien cette mélodie; elle et Sylvie la chantaient sans cesse autour du feu, l'été. Elles chantaient toujours cette même phrase, qu'elles répétaient et répétaient encore parce qu'elles ignoraient le reste de la chanson, et ça les faisait rire.

Camille rit et chante à nouveau:

— *I don't know why I love you but I do...*

Il faut beaucoup d'efforts à Véronique pour ne pas réagir. Cet esprit utilise un souvenir de son amie Sylvie pour la provoquer, elle sait qu'elle ne doit pas se laisser atteindre par ses stratagèmes.

— Esprit d'un autre monde, nous sommes réunis pour t'ordonner de quitter le corps de Camille Turcotte. Sa vie ne t'appartient pas, et nous la protégerons de ton emprise. Quitte maintenant le corps de cette enfant, nous te l'ordonnons.

Camille retourne au centre et se replie en petite boule.

Madame Langelier regarde les autres; il est temps de faire un pas vers l'avant. Tout le monde s'exécute, resserrant ainsi l'étau autour de Camille et le cercle d'âmes humaines.

— Esprit d'un autre monde, nous sommes réunis pour t'ordonner de quitter le corps de Camille Turcotte. Sa vie ne t'appartient pas, et nous la protégerons de ton emprise. Quitte maintenant le corps de cette enfant, nous te l'ordonnons.

Camille rigole une fois de plus et dit:

— Vous vous croyez forts, mais je vois en vous. Je sais tout de vous. Vous ne pouvez rien contre moi.

Et en changeant sa voix, elle imite:

— Ici Véronique Sirois, pour Radio-Canada.

Puis, elle tourne la tête vers Sabrina. Sabrina, qui n'a pas dit un mot depuis le début et qui fait exactement ce que sa grand-mère lui dit de faire.

Elle regarde Sabrina et balance la tête de gauche à droite.

— Ta mère ne t'a jamais aimée. Ta mère est une traînée. Ton père n'est pas ton père! Tu es une petite pute comme ta mère.

Sabrina ferme les yeux et ordonne:

— Esprit d'un autre monde, nous sommes réunis pour t'ordonner de quitter le corps de Camille Turcotte. Sa vie ne t'appartient pas, et nous la protégerons de ton emprise. Quitte maintenant le corps de cette enfant, nous te l'ordonnons.

L'esprit tente de déstabiliser chaque personne du groupe afin d'amoindrir son énergie, mais tous restent de glace devant ses tromperies. Même si ça leur demande beaucoup de concentration, ils restent droits et forts.

Après quelques heures, madame Langelier annonce qu'il est temps de resserrer à nouveau le cercle. Le regard de Camille s'alourdit; on sent que l'esprit est stressé. La jeune fille s'accroupit et se relève à plusieurs reprises pendant près de dix minutes. Elle plie ses genoux et se redresse, plie, se redresse, plie, se redresse.

— Esprit d'un autre monde, nous sommes réunis pour t'ordonner de quitter le corps de Camille Turcotte. Sa vie ne t'appartient pas, et nous la protégerons de ton emprise. Quitte maintenant le corps de cette enfant, nous te l'ordonnons.

Puis, la jeune fille se met à pleurer et à implorer:

— Arrêtez, il me fait mal. Arrêtez, il va me tuer. Il me tue de l'intérieur. Arrêtez, vous allez me tuer avec lui.

Victor tourne le regard vers madame Langelier. Cette dernière continue:

— Esprit d'un autre monde, nous sommes réunis pour t'ordonner de quitter le corps de Camille Turcotte. Sa vie ne t'appartient pas, et nous la protégerons de ton emprise. Quitte maintenant le corps de cette enfant, nous te l'ordonnons.

Alors, il continue lui aussi. L'horloge indique 13 h, et rien ne laisse croire que l'esprit a l'intention de céder. Madame Langelier resserre encore le cercle. Camille n'a plus qu'un mètre de diamètre à sa disposition. Le fait d'être si près de cet esprit inquiète Véronique, même si elle sait qu'il ne peut pas la toucher. Tous ensemble, ils sont plus forts que l'esprit et, s'il les touchait, il perdrait beaucoup d'énergie.



Pendant ce temps, à l'école, Virginie n'est que l'ombre d'elle-même. Bien qu'elle n'assiste pas à l'exorcisme de Camille, elle se l'imagine. Avec tous les films d'horreur que Camille lui a fait voir, c'est facile pour elle de s'imaginer les pires scénarios. Est-ce que Camille va léviter? Est-ce que son visage va se transformer? Est-ce qu'elle va parler une autre langue? À plusieurs reprises, Virginie se dit qu'elle doit rêver, que tout ça ne peut pas être vrai.

Les autres n'ont aucune idée de ce qui se passe, et Virginie n'a pas l'intention de les en informer. Pas question qu'elle passe pour une folle! Et puis, si tout se passe bien, cette horrible histoire sera bientôt chose du passé, et personne n'aura à savoir ce qui est arrivé. Camille en aura suffisamment à gérer avec sa grossesse.

D'ailleurs, l'absence de Camille et de Victor fait jaser. Déjà, des rumeurs courent concernant Camille. Un tel l'a vue aller à l'hôpital; l'autre, dont la mère travaille à la pharmacie, raconte qu'elle a acheté des vitamines de

grossesse. Une rumeur, à Malartic, ça se propage plus vite que la lumière. Le soleil n'est même pas encore levé que tout le monde sait ce que vous avez fait de votre nuit!

Évidemment, quelques personnes viennent poser la question directement à Virginie, qui les envoie chaque fois se faire cuire un œuf! La réaction presque agressive de la jeune fille soulève d'ailleurs des questionnements et, bientôt, la rumeur court que c'est peut-être elle qui est enceinte! On raconte que Camille est allée la voir à l'hôpital et qu'elle lui a acheté les vitamines à la pharmacie. Pendant la pause, Yuri prend Virginie par la main:

— Viens! Il faut que je te parle.

Il amène son amoureuse dans un coin tranquille de l'école et lui demande:

— Est-ce que c'est vrai que t'es enceinte de Vic?

Virginie pète carrément les plombs!

— Sérieux! Vous êtes débiles ou quoi? Qu'est-ce que vous avez tous aujourd'hui à vouloir que quelqu'un soit enceinte?

Elle hausse le ton:

— Je ne suis pas enceinte, OK! Pis sérieux, si je l'étais, ce serait de toi, maudit cave!

Et elle se défile pour courir dans le corridor du centre sportif. Puis, elle s'enferme dans les toilettes du vestiaire féminin. Une fois que la cloche indiquant le début des cours a sonné, Virginie va rapidement à son casier pour prendre son manteau et elle quitte l'école pour le reste de l'après-midi. Elle n'en peut plus!



Chez madame Langelier, le groupe est debout et concentré depuis plus de sept heures. Camille est encore recroquevillée en petite boule au centre du cercle formé par les corps de Daniel, Marcel, Victor, Véronique, Sabrina, Gary et madame Langelier. Il fait chaud; l'énergie de leurs corps enveloppe celui de l'adolescente, qui ne peut presque plus bouger. Elle tremble et, inlassablement, le groupe répète encore et encore:

— Esprit d'un autre monde, nous sommes réunis pour t'ordonner de quitter le corps de Camille Turcotte. Sa vie ne t'appartient pas, et nous la protégerons de ton emprise. Quitte maintenant le corps de cette enfant, nous te l'ordonnons.

Puis, tout à coup, le corps de Camille tombe à la renverse, forçant tout le monde à reculer d'un pas. La jeune fille se convulse violemment. De l'écume sort de sa bouche. Son corps se contorsionne de manière acrobatique et sûrement douloureuse. Puis, elle laisse sortir de son ventre un cri profond et grave, un cri qui n'appartient pas à ce monde.

Au même moment, l'oiseau dans la cage se met à battre des ailes et à s'affoler. La vieille Langelier y voit un signe évident que l'esprit vient de quitter le corps de Camille.

Elle saisit le petit flacon d'essence qu'elle avait placé à portée de sa main et asperge rapidement l'oiseau de son contenu. Puis, elle empoigne une chandelle et l'approche de l'animal, qui s'enflamme aussitôt.

Alors que Victor s'apprête à lâcher la main de Véronique, il voit le corps de Camille qui se met en position fœtale. Il veut s'approcher d'elle pour savoir si elle va bien. Mais soudain, la jeune fille bondit sur madame Langelier, qui est affaiblie par le fait d'avoir lâché les mains de ses partenaires.

Tel un animal saisissant sa proie, Camille agrippe le visage de la vieille femme et y plante féroce­ment ses ongles en criant:

— Vous ne m’aurez jamais, vieille pute!

À ce moment, sans réfléchir, Sabrina quitte le cercle et court appeler le 911 pendant que Marcel ordonne à tout le monde de se reprendre les mains ainsi que celles de madame Langelier, qui se fait agresser. Dès que la vieille femme a de nouveau les mains de ses partenaires entre les siennes, Camille retourne au centre du cercle. Mais rien ne va plus pour la dame. Elle a le visage en sang et elle ne voit plus rien. Un liquide visqueux s’écoule de ses yeux: Camille les lui a crevés.

CHAPITRE 20

L'ABANDON

Tout en gardant ses mains dans celles de ses voisins, Victor approche son pied de Camille. Les autres le regardent, ne sachant pas ce qu'il a l'intention de faire. Le garçon, quant à lui, suit son instinct, qui lui dit de toucher Camille pour la ramener. Il avance tranquillement le pied et, dès que celui-ci touche à l'adolescente, Victor dit :

— Je suis encore là, Camille.

Sans prévenir, le corps de la jeune fille s'effondre; elle a perdu connaissance. Au même moment, on entend des sirènes dans la cour: une voiture de police et une ambulance arrivent pour porter secours à madame Langelier.

Quand les policiers aperçoivent la victime, ils sont horrifiés. Sabrina leur dit que c'est Camille qui a commis ce geste atroce, et personne n'est en mesure de s'opposer à son arrestation. Tous savent bien que le corps qui est au sol

n'appartient plus à Camille, car échouer un exorcisme, c'est permettre à l'esprit de prendre toute la place. Rapidement, ils mettent Camille sur une civière, où elle est solidement attachée, puis ils appellent une deuxième ambulance.

Victor refuse de croire que cette histoire va se terminer ainsi. Il regarde l'ambulance s'éloigner en se disant qu'il doit continuer de chercher une solution.

Daniel, quant à lui, connaît la suite des choses: il l'a déjà vécue. Camille sera internée, puis médicamentée. Elle vivra dans un monde parallèle, avec peut-être encore quelques périodes de lucidité, jusqu'au jour où le délire prendra toute la place. Il a échoué. Il a perdu sa femme, et maintenant, il vient de perdre sa fille.

Sabrina monte dans la deuxième ambulance avec sa grand-mère. Cette dernière ne part pas vers l'hôpital de Malartic, mais vers celui de Val-d'Or, la ville voisine, qui est plus grand et mieux équipé pour les urgences. Cependant, il est fort probable que la femme sera transportée en avion-ambulance vers Montréal si les médecins ont un espoir de sauver ses yeux.

Daniel et Victor partent en voiture vers l'hôpital de Malartic. Gary et Marcel, eux, rentrent chez eux démolis. Quant à Véronique, elle monte dans sa décapotable, passe à l'hôtel chercher ses affaires et prend la route pour rentrer chez elle et tenter d'oublier tout ce qui vient de se passer. Elle se promet de ne plus jamais remettre les pieds à Malartic; plus jamais! En chemin, elle monte le volume de la radio. Une chanson country résonne dans ses oreilles; elle se permet de pleurer pour cette fois, mais ce sera la seule: après, elle ne le fera plus! On ne ressort pas indemne d'une expérience comme celle-ci, et si Véronique ne tire pas un trait sur ce qu'elle vient de vivre, elle ne s'en remettra pas.

À l'hôpital, Camille est tout de suite conduite à l'aile psychiatrique, étant donné qu'elle est dangereuse pour elle-même et pour les autres. Officiellement, elle est internée jusqu'à ce que les médecins trouvent un traitement qui lui convienne.

Daniel pourrait s'y opposer, insister pour la ramener chez lui, mais il a vu ce que sa fille peut faire et il n'a pas du tout envie de se retrouver seul avec elle. Les calmants administrés par les médecins engourdissent le corps de Camille et affaiblissent l'esprit à l'intérieur d'elle. C'est très bien ainsi.

Victor est dans le corridor, assis sur une chaise à côté de la porte de la chambre de Camille, et il refuse de partir. Il sait que son amoureuse est encore là, quelque part. Le garçon est épuisé, mais il n'accepte pas de baisser les bras. Or le temps est long, et il finit par s'assoupir sur sa chaise.

Ce sont les parents de Victor qui viennent le réveiller, Daniel les ayant contactés pour leur expliquer la situation.

— Viens, Victor, tu dois rentrer à la maison. Camille dormira longtemps, avec les médicaments qu'on lui a donnés. Tu reviendras la voir demain.

Le garçon n'a jamais été aussi content de voir ses parents. C'est comme si, ces dernières heures, il avait complètement oublié qu'il avait une famille lui aussi. Il accepte à contrecœur de se lever et de suivre sa mère.

Le lendemain, Victor manque encore l'école pour retourner auprès de Camille. Quand il arrive à l'hôpital, il constate en regardant par la fenêtre de sa chambre qu'elle est réveillée, mais il ne peut pas entrer. Camille est isolée, car son état est instable. Et pourtant, Victor voit bien qu'elle est végétative et ne semble absolument pas menaçante. C'est à peine si elle ne bave pas assise sur sa chaise.

Le garçon discute longuement avec le médecin, qui est peu optimiste. Camille reproduit exactement les mêmes comportements que sa mère. Selon lui, la maladie est très avancée.

Après quelques jours, Victor commence à espacer ses visites. Il doit aller à l'école, mais il passe toujours à l'hôpital avant de rentrer chez lui le soir. Il est d'ailleurs le seul à aller voir Camille; les autres ont trop peur ou sont

trop tristes. Une jeune fille de seize ans enceinte et internée, c'est une histoire tragique que beaucoup tentent d'oublier.

Le jour de son anniversaire, Victor lui apporte un petit cadeau: l'un de ses t-shirts, qu'elle pourra porter à la place de sa jaquette bleue d'hôpital. Il se dit qu'en sentant son odeur, elle sera peut-être plus portée à revenir à elle.

À l'école, les rumeurs ont laissé place aux faits: Camille Turcotte est folle. Pour le bébé, cependant, personne n'est au courant. Victor et Virginie ont préféré taire cette information.

Le jour des photos scolaires pour l'album et le tableau des finissants arrive, mais Camille n'aura pas son cliché avec son chapeau et son diplôme. Et ainsi, le temps passe.

La neige tombe. Noël n'est qu'une journée comme les autres pour Daniel et Nicole, qui restent à l'écart de la famille. Même si plusieurs personnes leur ont offert de les aider, il n'y a rien qui puisse effacer leur chagrin.

Le soir du jour de l'An, Victor reste seul dans son coin pendant la fête familiale. Toute cette histoire de bogue lui passe par-dessus la tête. La terre peut bien exploser, ça lui est égal. À la télévision, Céline Dion chante *L'amour existe encore*¹⁷, et Victor pleure dans la salle de bain. Son amour existe encore, c'est vrai, mais Camille, elle, n'existe presque plus. Pendant le décompte avant l'arrivée de la nouvelle année, le garçon ne pense qu'à elle; il avait imaginé vivre ce moment avec elle, en la serrant dans ses bras.

Un soir de février, Victor s'arrête à l'hôpital pour visiter Camille. Le ventre de l'adolescente a grossi, et le garçon a peur pour la suite. Camille est assise devant le bureau dans sa chambre, le corps complètement courbé. Victor demande à un infirmier s'il sait ce qu'elle est en train de faire. Ce dernier lui répond qu'elle écrit.

Victor est surpris. C'est la première fois depuis son internement qu'elle fait autre chose que fixer le vide. Il demande:

— Elle écrit quoi?

— Rien, ce ne sont que des lettres alignées sans signification. Elle a commencé hier soir.

— Est-ce que je peux les voir?

— Tu vas devoir demander à son psy; moi, je n'ai pas l'autorisation de te les donner.

Victor est intrigué; il demande à la secrétaire s'il peut avoir un rendez-vous avec le psychiatre de Camille, mais ce dernier assiste à un congrès et ne sera pas de retour avant plusieurs jours.

Victor décide de passer chez Daniel pour lui faire part de cette évolution dans l'état de Camille. Le père ne se réjouit pas vraiment de la nouvelle. Il dit qu'il a été prévenu, mais que ces écrits ne sont que des lettres mélangées.

Victor n'est pas du même avis.

— Voyons, Dan, ça fait des mois que Camille ne montre aucune amélioration, et voilà qu'elle se met à écrire! Et toi, tu ne trouves pas que c'est bon signe?

Daniel se prend une bière, probablement sa huitième de la journée, et répond en décapsulant la bouteille:

— Ce n'est plus Camille.

Quand Victor sort de la maison, il est en colère. Il ne peut pas croire que Daniel laisse tomber sa fille comme ça! Personne ne sait si Camille est encore là, personne!

En plus de passer par l'hôpital chaque semaine, Victor fait un détour par chez madame Langelier pour voir si la vieille dame est de retour. Mais depuis l'incident, Victor n'a vu personne dans la maison. La cour n'est pas déneigée; c'est comme si la vieille dame était morte. Même Sabrina n'est pas revenue à l'école.

Certains racontent qu'elle a déménagé, et d'autres, qu'elle a été placée en famille d'accueil parce que sa mère est une toxicomane. En fait, personne ne sait vraiment ce qui lui est arrivé. Que des rumeurs, encore des rumeurs!

À la fin de février, en rentrant chez lui, Victor trouve un message vocal qui lui est destiné. Il s'agit du médecin de Camille. Le psychiatre lui explique rapidement que les écrits de Camille ont été mis à son dossier, mais que Victor ne peut pas les consulter, puisqu'il n'est pas un membre de la famille immédiate. Victor rage; il n'est peut-être pas un membre de la famille, mais il est le père de l'enfant qu'elle porte! Le garçon se sent complètement mis de côté, alors qu'il est le seul à ne pas laisser tomber Camille...

Un dimanche matin de mars, Victor rend visite à Camille. Il est surpris de la voir assise dans la petite salle commune. Il sait que depuis quelques semaines, les infirmiers ouvrent la porte de sa chambre, mais voir Camille ainsi sortie de son isolement lui donne tout de même un petit choc... et une lueur d'espoir. Pourtant, quand le garçon arrive près d'elle, le corps de Camille commence à trembler, et son doigt, à bouger. Les infirmières, craignant une crise, lui demandent alors de partir.

Le garçon est anéanti; Daniel avait raison, il ne reste plus rien de Camille.

Il quitte l'hôpital en luttant pour ne pas pleurer. Puis, juste comme il arrive dehors, un infirmier l'interpelle:

— **Hé!**

Victor se retourne. Il le reconnaît, c'est un des gars qui travaillent sur l'étage de Camille. L'homme s'avance et lui dit:

— J’ai rarement vu un jeune de ton âge aussi fidèle que toi. Elle a de la chance de t’avoir, Camille.

Victor baisse les yeux. Il sait que ce n’est plus elle. L’homme lui tend une feuille de papier.

— Tiens, je l’ai prise pour toi. De toute façon, elle écrit toujours la même chose.

Victor prend le bout de papier sans trop d’enthousiasme.

— Merci.

Il tourne les talons et se dirige vers le stationnement. Une fois assis dans la voiture de ses parents, il lit le bout de papier. Daniel avait raison.

**nc ugwn g hceqp fh pqwu gp uqtvkt ugtc fg oqwtkt oqp dgdg gv
oqk cfkgw nc ugwn g hceqp fh pqwu gp uqtvkt ugtc fg oqwtkt oqp
dgdg gv oqk cfkgw**

**nc ugwn g hceqp fh pqwu gp uqtvkt ugtc fg oqwtkt oqp dgdg gv
oqk cfkgw**

**nc ugwn g hceqp fh pqwu gp uqtvkt ugtc fg oqwtkt oqp dgdg gv
oqk cfkgw**

Il n’arrive plus à retenir ses larmes. Il en veut à cette chose de lui avoir volé Camille. Il lui en veut tellement qu’il pourrait la tuer!

Victor met le papier dans sa poche et démarre la voiture. Il appuie fermement sur l’accélérateur: il a besoin de se changer les idées! Le garçon roule à vive allure, puis il emprunte le sentier qui mène dans la forêt jusqu’au *pit* de sable. Il gravit les pentes avec l’auto de ses parents, en

appuyant de plus en plus sur l'accélérateur. Puis, il va faire des virages à trois cent soixante degrés avec son engin dans la clairière. Il hurle à pleins poumons en roulant, jusqu'à ce que la voiture percute un arbre. Victor fond en larmes et rentre chez lui à pied. Étrangement, même s'il vient de démolir la voiture de ses parents, il se sent mieux.

Ce soir-là, il se couche en se disant que ça fera bientôt six mois que Camille est internée, et que les chances qu'elle revienne parmi eux sont désormais nulles. Demain, il ira lui dire adieu.

17 Le 31 décembre 1999, le concert de Céline Dion à Montréal a été présenté sur tous les écrans du Canada pour défoncer l'année 2000.

CHAPITRE 21

LE MESSAGE

Ce matin-là, Victor se sent plus léger. Il sait que ce soir, ce sera sa dernière visite à Camille, et même si ça le déchire de devoir le faire, il se sent serein, en paix avec sa décision.

Lorsque Victor arrive à l'école, Virginie l'attend devant son casier. Cette histoire les a beaucoup rapprochés. Les comportements étranges de Virginie au cours des derniers mois ont même poussé Yuri à la quitter. Elle n'est plus la fille qu'il a aimée. Virginie et Victor étaient les deux personnes les plus proches de Camille, et son internement les a éloignés du reste du groupe, mais rapprochés l'un de l'autre. Ils ne l'ont pas annoncé officiellement, mais ils sont sur le point de devenir un couple.

Ils ne se sont pas encore dit «je t'aime», car Victor ne sait pas s'il pourra aimer à nouveau comme il a aimé Camille. Virginie est la seule qui peut comprendre et accepter ce fait.

En voyant Victor, Virginie sourit.

— Ça va?

— Ouais...

— T'es certain?

— Ouais... J'ai pris la décision d'aller dire adieu à Camille ce soir.

Virginie baisse les yeux. Elle comprend Victor, elle a fait la même chose deux mois plus tôt. Victor retire sa casquette, se gratte la tête et dit:

— Ça prend beaucoup de courage pour continuer à aller la voir semaine après semaine, mais ça en prend encore plus pour décider de ne plus y aller, je trouve.

Virginie serre Victor dans ses bras, sous le regard indiscret de leurs amis qui sont à l'autre bout de la rangée de casiers.

Puis, Victor sort un bout de papier de sa poche.

— Regarde; je t'avais dit que Camille avait commencé à écrire... Finalement, le père de Cam avait raison, c'est n'importe quoi.

Virginie prend la feuille.

— Je pense que c'est en lisant ça que j'ai vraiment compris que Camille n'était plus là.

Tout à coup, le regard de Virginie change dramatiquement, et l'adolescente arrête de respirer.

— Merde, Vic... Merde!

Virginie se met à pleurer, au point qu'elle a de la difficulté à parler. Victor lui demande, inquiet:

— Qu'est-ce qu'il y a?

Virginie prend un crayon et écrit sur la feuille. Puis, elle met sa main sur sa bouche; elle ne fait plus que pleurer et gémir. Victor la prend par les épaules et hausse le ton:

— Qu'est-ce qu'il y a?

— On doit aller à l'hôpital, vite!

Virginie se met à courir. Victor ne comprend rien. Il la suit en criant:

— Pourquoi? Montre-moi ce que tu as écrit!

Une fois à l'extérieur de l'école, Virginie continue de courir vers l'hôpital, qui n'est qu'à quelques minutes de marche. Victor attrape son bras et lui demande fermement:

— Explique-moi ce qui se passe, merde!

Virginie regarde Victor. Elle reprend son souffle et réussit à dire:

— Quand on était au primaire, Camille et moi, on s'était inventé un code secret pour s'écrire des lettres sans que personne puisse les lire.

Virginie n'a pas besoin d'en dire plus, Victor a compris de quoi il s'agit. Il demande:

— Qu'est-ce qu'elle a écrit?

Virginie se remet à pleurer. Victor lui arrache la lettre des mains et lit:

**nc ugwnq hceqp fh pqwu gp uqtvkt ugtc fg oqwtkt oqp dgdg gv
oqk cfkgw:**

**LA SEULE FAÇON DE NOUS EN SORTIR SERA DE MOURIR,
MON BÉBÉ ET MOI. ADIEU**

— MERDE! MERDE! MERDE!

Victor se remet à courir, mais cette fois sans retenue. Virginie a beau courir aussi vite qu'elle le peut, Victor prend rapidement une bonne longueur d'avance sur elle.

En voyant arriver Victor dans un état complètement hystérique, la secrétaire appuie sur le bouton d'urgence sous son bureau. Deux infirmiers se pointent aussitôt à l'accueil, dont celui qui a remis le papier au jeune homme.

Victor se met à crier:

**— C'est un code! C'est un code! Camille est
encore là... Il faut la surveiller, elle veut se
tuer!**

Victor essaie de passer l'accueil pour courir jusqu'à la chambre de Camille, mais on l'en empêche. Puis, tout à coup, il voit Daniel dans la salle d'attente avec Nicole.

Il crie:

— Dan! Camille est encore là, j'en ai la preuve!

Virginie arrive à son tour, à bout de souffle, mais elle reste à l'écart.

Victor remarque que Daniel a pleuré, puis il constate que tout le monde fait une sale tête. Il comprend que quelque chose ne va pas. Il baisse la voix et demande nerveusement:

— Qu'est-ce qui se passe?

L'infirmier lui propose de venir s'asseoir. Au même moment, le psychiatre de Camille arrive et demande à Daniel et à Nicole de venir dans son bureau. Daniel invite Victor et Virginie à les suivre.

Victor essaie de parler au médecin:

— Écoutez, Camille est encore là, mais on doit vite l'aider, car elle veut se suicider.

Le médecin ferme la porte de son bureau et dit:

— Camille a mis fin à ses jours la nuit dernière.

Victor est écrasé par la nouvelle.

— Noooon! Mais comment?

— Nous ne savons pas encore comment elle a réussi à trouver un briquet, mais elle l'a fait et elle s'est enroulée dans ses draps avant de les enflammer.

Virginie et Nicole poussent un cri de terreur. Daniel se met à pleurer. Victor s'écrase sur le sol en silence, puis il prononce quelques mots presque inaudibles:

— Elle était encore là, et nous l'avons abandonnée.

Puis, il crie en frappant le sol de ses poings:

— NOUS L'AVONS ABANDONNÉE!!!

Daniel est à la fois démoli et soulagé. Enfin, cette histoire est terminée. Sa famille est définitivement débarrassée de l'esprit maléfique qui la hantait. Sa fille a fait ce que personne n'avait été capable de faire avant elle.

Virginie se dit que son amie était la personne la plus forte qu'elle ait connue. Elle savait que la seule façon de gagner contre le mal était de mourir... et elle l'a fait. Virginie se dirige vers Victor et tente de le consoler:

— Tu ne l'as jamais abandonnée, Vic, et c'est grâce à ça que Camille a été capable de vaincre le mal. Il n'y avait pas d'autre solution.

Au même moment, le téléphone du médecin sonne. Ce dernier s'empresse d'aller répondre, car il attendait cet appel important.

Il décroche le combiné, écoute, puis raccroche aussitôt pour annoncer:

— J'ai une bonne nouvelle! C'était l'hôpital Sainte-Justine de Montréal; ils ont réussi à sauver le bébé. C'est un garçon en parfaite santé.

FIN

OceanofPDF.com



L'asile

du Nord

CARITILLE

Peu de temps après la mort de sa grand-mère, à l'aube de l'an 2000, une jeune fille de seize ans est internée à l'hôpital psychiatrique. Son diagnostic : schizophrénie paranoïde. Pourtant, certaines personnes de la ville sont convaincues que la petite n'est pas folle, que ce qui l'affecte n'a rien d'humain. Existerait-il quelque chose d'invisible à l'homme qui peut s'emparer de lui et détruire sa vie ? Enfermée entre les quatre murs de cet hôpital, que fera Caritille quand elle constatera que sa vie ne lui appartient plus ? Pour quoi, ou plutôt pour « qui » vit-elle ?

Histoire basée sur un fait vécu.



Carine Paquin

Carine Paquin est l'auteure de plusieurs livres jeunesse à succès. Le monde paranormal, les histoires d'horreur et les phénomènes inexplicables l'ont toujours intéressés. Elle connue pour ses publications humoristiques, l'auteure ose enfin nous dévoiler le côté sombre de sa pensée et de son passé.



boomerang
www.boomerangjeunesse.com

Table of Contents

[Page légale](#)

[Table des matières](#)

[Préface](#)

[Note de l'auteure](#)

[Partie 1](#)

[Chapitre 1: Juste un jeu](#)

[Chapitre 2: Les funérailles](#)

[Chapitre 3: Le rêve](#)

[Chapitre 4: La renaissance](#)

[Chapitre 5: Le nouveau couple](#)

[Chapitre 6: Consultation](#)

[Chapitre 7: Le déni](#)

[Chapitre 8: Les comités](#)

[Chapitre 9: L'appel](#)

[Chapitre 10: La crise](#)

[Chapitre 11: Le passé](#)

[Chapitre 12: Interprétations](#)

[Chapitre 13: La nuit](#)

[Chapitre 14: L'engagement](#)

[Partie 2](#)

[Chapitre 15: L'autre explication](#)

[Chapitre 16: L'acceptation](#)

[Chapitre 17: Les questions](#)

[Chapitre 18: La rencontre](#)

[Chapitre 19: L'exorcisme](#)

[Chapitre 20: L'abandon](#)

[Chapitre 21: Le message](#)

[Quatrième de couverture](#)